

La notion de «conservation des monuments historiques» n'implique pas seulement une protection passive, mais exige une intervention, active et vigilante, pour la restauration, l'utilisation et la mise en valeur des monuments.

Les conceptions sur les buts, les modalités et le degré des travaux de conservation ont varié de tout temps, selon l'esprit de l'époque et les théories d'histoire de l'art qui avaient cours dans la société contemporaine, dont elles offraient l'image fidèle.

Le XIX^{ème} siècle avait été victime des vues contradictoires que l'on se faisait alors de l'histoire et de la société; ceci l'a conduit à admettre des notions erronées, sur le plan historique et esthétique, pour la restauration des monuments.

Au cours du XX^{ème} siècle, nos conceptions se sont dégagées de ces doctrines confuses et attachent le plus grand prix au respect de l'authenticité des monuments anciens.

Fondée sur des bases plus exactes, cette conception actuelle considère que les monuments historiques appartiennent au patrimoine culturel de l'humanité, et que nous sommes tous solidairement responsables de leur sauvegarde et de leur transmission aux générations futures.

Le sentiment de cette responsabilité s'est traduit dans l'énoncé de principes fondamentaux, sur le plan général, adoptés par la Conférence d'Athènes en 1931. Ces principes furent, de nouveau, définis, de manière plus large et plus approfondie, par le II^{ème} Congrès International des Architectes et des Techniciens des Monuments Historiques, en 1964, et publiés dans la Charte de Venise.

La Charte de Venise n'a pas, cependant, pour seul mérite de présenter de façon développée et précise les principes fondamentaux définis à Athènes.

Les trois décennies qui ont séparé les Chartes d'Athènes et de Venise n'ont pas été une période de paix, favorable à la maturation de ces principes. La seconde guerre mondiale a causé d'énormes ravages et a été suivie d'une difficile période de reconstruction, spirituelle et matérielle.

La destruction d'un grand nombre de constructions historiques avait suscité une véritable crise des principes de la restauration, qui ébranla les fondements théoriques naguère fixés, après de mûres réflexions, à Athènes. En effet, les nobles résolutions internationales pour la sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité avaient été anéanties dans les flammes de la conflagration mondiale.

A la suite des terribles ravages de la guerre, d'autre part, se manifesta avec vigueur et passion un très fort mouvement d'opinion qui réclama la reconstruction à l'identique des sites et des monuments détruits, au mépris des principes scientifiques adoptés pour guider les restaurations. Cette tendance extrémiste avait retardé l'évolution de la doctrine relative à la conservation des monuments historiques, et explique le caractère discutable de certains travaux de reconstruction, réalisés au lendemain de la guerre, où il n'a pas été suffisamment tenu compte des formes et des matériaux authentiques. Ces reconstructions excessives causèrent une certaine confusion des doctrines et des principes, interprétés de diverses manières. Certains pensèrent pouvoir trouver une issue aux contradictions qu'avaient fait naître la pratique de méthodes différentes, difficiles à unifier, en rejetant toute théorie. Mais une telle solution conduisait à laisser chacun se forger sa propre conception de la conservation des monuments historiques. Ainsi furent parfois réalisées des reconstructions que ne justifiaient pas les ravages de la guerre.

The notion of "protecting historical monuments" has always implied more than mere passive conservation; it must involve positive and energetic action with a view to restoration and use or to actual reconstruction.

Conceptions of the aims, methods and scale of the conservation work to be undertaken have always been an accurate reflection of the society of their time, varying with its outlook and with the theories on the history of art then current. The 19th Century, during which the systematic protection of monuments first became a reality, suffered from the contradictory views of the age on society and history and accepted erroneous interpretations of historical and aesthetic values. With the 20th Century we have rid our minds of this confusion of ideas, and our attitude to the problems of conservation has evolved in the direction of historical authenticity and respect for the original fabric of the monument.

Together with these sounder notions there has grown up at the present day the conviction that historical monuments are the common cultural heritage of mankind and that we of this age are collectively responsible to future generations for the safeguarding and handing-down of the legacy we have received. This sense of responsibility, which was embodied in the basic general principles laid down by the Athens Conference of 1931, was newly defined in a more thorough form and given a broader application in the provisions of the Charter of Venice, adopted in 1964.

The merit of the Venice Charter, however, is not merely that it re-states in a new form the basic principles laid down in Athens. The three decades which separate the Athens and Venice Charters were not years of peace during which these principles could mature; they saw the widespread devastation caused by the

Second World War, followed by the difficult years of spiritual and material reconstruction.

The physical destruction of a large number of historical monuments brought about a veritable crisis in conceptions of the guiding principles which should govern the restoration of monuments, since the theoretical foundations established at Athens as a result of so much hard thinking had been badly shaken. To begin with, the worldwide conflagration had utterly reduced to ashes those splendid international decisions on the safeguarding of the common cultural heritage of humanity, and, further, as the actual outcome of the terrible destruction caused by the War, there had come sweeping with an elemental force a great wave of emotion, a passionate desire to restore at all costs — and if necessary by sacrificing scientifically established principles — the traditional image of the buildings and sites which were in ruins. These extremist trends had seriously perturbed and hindered the establishment of principles governing the conservation and restoration of historical monuments and the development of suitable methods for the purpose, and in the vast reconstruction movement which followed the Second World War there arose doubt even as to the validity of the criteria consisting in respect for the original materials and the authentic forms. As a result of the abusive reconstructions confusion was introduced into a large number of notions and principles, which came to have a great variety of interpretations. Some imagined that by rejecting all theory whatsoever they could find a way out of the contradictions born of the use of methods difficult to reconcile with one another. This attitude necessarily led in some instances to absolutely individual interpretations of the problem of conservation and to reconstructions totally unjustified by the war damage.

La portée historique de la Charte de Venise vient, précisément, de ce qu'elle a remis au point les principes fondamentaux de la conservation des monuments historiques, oubliés ou déformés durant la période difficile qui a suivi la fin du conflit mondial. Fondée sur les principes généraux adoptés à Athènes, la Charte de Venise définit une doctrine plus rigoureuse et une méthode adaptée à ces exigences; elle apporte une contribution importante pour l'élaboration d'une politique internationale unifiée dans le domaine de la protection et de la restauration des monuments et des sites.

La conservation des monuments historiques en Hongrie se trouvait, dans une situation spéciale, au moment de l'adoption de la Charte de Venise. Les monuments historiques de Hongrie avaient échappé, en majeure partie, aux terribles ravages qui avaient affectés tant de pays d'Europe, causant des dommages irréparables à leur patrimoine monumental.

Les quelques destructions déplorées en Hongrie n'avaient pas de communes mesures avec celles des pays où des quartiers et des villes entières avaient été rasés durant la guerre. Par contre, notre position sur la restauration des monuments historiques avait déjà été influencée par le fait que, déjà, la Hongrie avait subi, bien auparavant, l'anéantissement cruel et la perte définitive d'une grande partie de ses richesses monumentales et artistiques; elle ne conservait plus que de rares témoins des siècles les plus florissants de son histoire. Cette mauvaise fortune explique pourquoi, en Hongrie, les architectes et les techniciens des monuments historiques ont appris de bonne heure à se soumettre aux faits irréversibles de l'histoire. Renonçant, en bonne logique, à ce qui ne pourra pas être ressuscité, ils attribuent une importance accrue aux éléments anciens conservés et considèrent comme un critère majeur l'authenticité des matériaux. Ils ont aussi, bien entendu, le souci de retrouver le plus possible de fragments anciens des monuments, ensevelis ou masqués au cours des siècles, de les rendre visibles à tous et de les mettre en valeur, en utilisant les méthodes les plus modernes.

Naturellement, nous ne prétendons pas que les principes de la conservation des monuments historiques, en Hongrie, n'ont point été altérés par les ravages de la deuxième guerre mondiale, ou que le développement des méthodes de protection et de restauration se soit poursuivi sans à-coups durant

cette période. Mais nous pouvons, au moins, affirmer que les contradictions surgies au cours du développement des théories, ou les discussions professionnelles qu'elles ont suscité, n'ont jamais conduit à la prise de positions extrêmes.

Une position commune, quant aux objectifs fondamentaux de la protection des monuments, s'était dégagée de bonne heure. De nombreuses expériences historiques ayant enseigné aux responsables hongrois des monuments comment endurer les pertes les plus graves, les bases théoriques de la conservation des monuments ne furent pas ébranlées par les destructions de la seconde guerre mondiale. Les ruines déblayées, la voie menant «d'Athènes à Venise» fut vite découverte.

La Charte de Venise eut ainsi, dès sa publication, une profonde résonance dans le pays. Une première traduction hongroise de la Charte parut, peu après le Congrès, dans la presse scientifique. Un an plus tard, l'Académie des Sciences de Hongrie organisa une enquête spéciale pour confronter les méthodes suivies jusqu'alors par les architectes et techniciens hongrois avec les conceptions de la Charte de Venise, afin d'en tirer les conclusions qui s'imposaient. A la suite de cette enquête, la Commission pour l'Histoire et la Théorie de l'Architecture de l'Académie examina un projet de règlement devant guider, dans la pratique, les services hongrois des monuments historiques. Ces directives ont été publiées peu après.

En rappelant ces quelques faits, nous voulions tout simplement faire sentir l'influence que la Charte avait exercée, sur le plan théorique, en Hongrie. Mais notre étude se propose, maintenant, de donner une idée de la conservation et de la restauration des monuments en Hongrie, à l'heure actuelle, et d'indiquer les problèmes particuliers que nous rencontrons, la recherche de solutions à y apporter, parfois selon des voies nouvelles, tout cela dans le respect sincère des principes de la Charte de Venise. Soulignons que notre but n'est pas de tracer une revue rétrospective des résultats d'une certaine période, mais d'exposer nos vues sur les méthodes à adopter, aussi les exemples ont-ils été choisis dans le seul but d'illustrer nos idées.

Nous avons groupé nos idées autour des principaux problèmes méthodologiques qui se posent le plus souvent au cours de la restauration des monuments, et dont les articles de la Charte de Venise font mention.

The historical significance of the Venice Charter derives precisely from the fact that after the critical period which followed the War, and the subsequent reconstructions, it brought order into this chaos. It re-stated with greater precision the main clauses embodying the fundamental principles adopted at Athens, and led the way to greater strictness of doctrine and more consistent methods in restoration work in Europe and towards the establishment of a unified code of conduct.

At the time of the signature of the Venice Charter the situation in Hungary was a rather special one. To start with, the Hungarian historical monuments had for the most part escaped the terrible devastation which had caused such irreparable damage to those of so many European countries. Hungary had sustained losses, it is true, but these had no common measure with those suffered by countries where the War had razed to the ground whole areas of the big towns. Further, the situation was permanently influenced by the fact that the country had already, at a much earlier period, suffered the cruel loss of a large portion of her historical and artistic treasures, which had been utterly destroyed: in fact she possessed scarcely any relics dating from the most flourishing periods in her history. The architects and technicians in charge of her historical monuments have, for this reason, long since learned to accept the unavoidable realities of history with equanimity. They are used to surrendering, calmly and clear-sightedly, all hope of resurrecting whatever is beyond resurrection, and they therefore attach all the more importance to those treasures which have been preserved; the retention of the original materials is for them a major criterion. Over and above their desire to preserve, they naturally also feel a permanent anxiety to unearth the largest possible amount of the fragmentary treasures which the centuries have buried and covered over, and, with the aid of the most up-to-date methods, to make this cultural property universally acceptable.

We do not, of course, claim that the principles governing the protection of historical monuments in Hungary were not at all affected by the ravages of the Second World War, nor that progress in methods of conservation and restoration met with no setbacks during the whole of this period. But we may at least assert neither the contradictions which arose during this period of development nor the discussions within

the profession which resulted from them ever led to the adoption of extremist attitudes, and fairly soon a unified point of view crystallized out with regard to the fundamental aims behind the protection of historical monuments in Hungary. It may also be said that the country already possessed a fair amount of experience, if only on the level of the bearing of losses, and thus the effects of the Second World War did not shake the foundations on which rested the theories governing the preservation of monuments; once the ruins had been cleared away the road from Athens to Venice was quickly found. For these reasons it may be said that the Venice Charter awoke a lively echo in Hungary as soon as it appeared. Shortly after its adoption the first Hungarian translation was published in the specialized press, and it thus led to useful interchanges of ideas among professionals before becoming progressively known to wider circles. A year later the Hungarian Academy of Sciences held its own conference on the Venice Charter in order to compare the line adopted so far in connection with the monuments of Hungary with the conceptions embodied in this text and draw the necessary conclusions. The Academy's Commission on the History and Theory of Architecture then examined and discussed drafts of outline regulations to be applicable in Hungary, and these appeared in print shortly afterwards.

If we mention all these facts, it is merely to explain the influence of the Charter on the theories governing the protection of historical monuments in Hungary. The purpose of this present study is to show a cross-section of what is going on in the country, with examples illustrating the conservation problems peculiar to it and the experiments being made in a number of places with modern ways of solving these; we shall demonstrate, in so doing, our degree of sincere indebtedness to the ideas expressed in the Charter. It must be stressed that our purpose is not to report on the achievements of a given period; it is to introduce our ideas on methodology, which can best be done by selecting a number of examples which are characteristic.

For the sake of readability we are going to group our subject-matter under a series of headings corresponding to a number of individual points in the Charter and covering the big problems of methodology most frequently encountered in Hungary.

UTILISATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Les Monuments Historiques, en tant que constructions, avaient été créés pour satisfaire certains besoins, pour remplir des fonctions pratiques et spirituelles données à une certaine époque. Aussi importe-t-il de les considérer, non seulement dans leur aspect extérieur, mais aussi dans leurs rapports fonctionnels et structuraux. Ceci a une double conséquence. D'une part, la protection doit porter non seulement sur la sauvegarde des formes et des valeurs esthétiques du monument, mais aussi sur ses valeurs fonctionnelles, structurales et matérielles, témoins fidèles d'époques et de techniques anciennes. D'autre part, il est souhaitable que les monuments historiques, qui font partie d'ensembles ou de sites historiques toujours vivants, continuent à s'y intégrer organiquement. Or les centres anciens se développent à un rythme toujours plus rapide et ne peuvent comprendre des constructions considérées comme des «objets de musée», en nombre toujours croissant. Ces constructions, à moins d'être réanimées et intégrées de nouveau à l'évolution de l'ensemble, deviendraient tôt ou tard des obstacles gênants, des entraves à la vie quotidienne.

C'est bien cette double contingence qu'exprime l'article 5 de la Charte de Venise, dans ces termes:

«La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société; une telle affectation est donc souhaitable, mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes.» (Art. 5)

L'utilisation des maisons anciennes, ou plus exactement leur modernisation soulève le plus de problèmes. 28% de nos monuments historiques appartiennent à cette catégorie. Notre position, à cet égard, est que pour pouvoir assurer la conservation durable des maisons d'habitation, il faut les adapter aux besoins de la vie moderne. Dans ce but, il faut y aménager des logements confortables, car c'est là le seul moyen de trouver des locataires qui respecteront le caractère du monument, et qui l'utiliseront avec les ménagements qui s'imposent. Or

concilier ces nécessités d'équipement avec la conservation des éléments intéressants de l'aménagement intérieur du monument n'est possible que si la modernisation est effectuée sous une direction compétente. L'imagination de l'architecture doit s'allier à ses connaissances d'histoire de l'architecture, pour qu'il arrive à satisfaire ces deux exigences. Au cours de l'élaboration des projets, seul l'architecte devra décider du nombre et de la disposition des appartements à aménager. Certaines parties, — ou parfois même l'ensemble —, d'un bâtiment d'habitation ancien, ne peuvent se prêter à l'aménagement de logements confortables. L'opération ne pourrait être réalisée qu'au détriment du monument, qui y perdrait une grande partie de son intérêt historique. Dans ce cas, il revient aussi au spécialiste de proposer une affectation convenable pour les parties du bâtiment qui ne peuvent être aménagées en logements. A l'heure actuelle, la mise en oeuvre intégrale de ces principes rencontre encore de grandes difficultés, mais nous pouvons déjà citer quelques cas, qui ont valeur d'exemple sous ce rapport.

Au centre de *Sopron*, dans une maison médiévale située 5, rue Kolostor, l'architecte a aménagé trois appartements. Cette maison avait été construite pour une seule famille, mais en la divisant, dans le sens horizontal et vertical aussi, il a été possible de créer des appartements à deux niveaux. Ceci a permis de conserver, sans les recouper, les pièces voûtées. Les locaux moins salubres du rez-de-chaussée ont reçu des fonctions utilitaires: cuisines, offices, etc...

A côté de la porte cochère, l'ancien cellier situé en contre-bas de la rue — caractéristique de l'architecture de *Sopron* — et son très beau pressoir du XVIII^e siècle — ont été laissés intacts et accessibles aux touristes. Dans la maison du 8, rue Uj, attenante à la précédente, qui aurait moins convenu comme habitation, un hôtel a été aménagé, sur proposition de l'architecte.

Une méthode analogue a été suivie lors de la modernisation de la *maison Caesar* située 2, rue Hátsókapu, à *Sopron*. Ici encore, l'architecte s'est inspiré de la disposition intérieure médiévale et baroque du bâtiment et, en conservant dans la limite du possible le plan originel, a aménagé six appartements modernes, sains et confortables. Les parties du bâtiment qui étaient impropres à l'habitation ont été, là-aussi,

UTILIZATION OF HISTORICAL MONUMENTS

Since historical monuments as buildings have invariably come into being for the satisfaction of the demands of a given age and the fulfilment of its practical and ideological functions, it is a very important matter of principle that the value attaching to them should be assessed not merely in the light of their formal appearance but also in that of their functional and structural significance. The consequences on the level of conservation work are twofold: everything must be done to preserve not only the form and the aesthetic value of the architecture but also those functional, structural and material values which are the expression of the age and of its historical development. It is essential, however, that historical monuments which are a part of historical sites or centres which are still alive, should continue to remain as living cells. Rapidly developing communities cannot accommodate numbers of dead objects from museums, which sooner or later will become obstacles to living unless life is breathed into them and they become an integral part of present-day progress.

This twofold obligation is expressed in Article 5 of the Venice Charter in the following terms:

"The conservation of monuments is always facilitated by making use of them for some socially useful purpose. Such use is therefore desirable but it must not change the lay-out or decoration of the building. It is within these limits only that modifications demanded by a change of function should be envisaged and may be permitted."

Of the various kinds of historical monument, those which have created the largest number of problems in the sphere of practical utilization — or, to be more precise, modernization — are the houses, for 28% of all ancient monuments are houses. Our position in this matter is that the lasting protection of a house is possible only if it can be made into suitable modern accommodation, and that this can be done only by converting it into a really comfortable house or series of flats, since this is the only way of ensuring that the future occupants will appreciate its value as a building of historical value and use it with the care it deserves. However such modernization can be compatible with preservation of the basic structural design of the

building only if it is sufficiently expert. If the demands of the new and the old are to be reconciled, both a knowledge of the history of architecture and architectural inventiveness will be necessary, and at the planning stage the decision as to how many and what kind of modern flats or houses can be accommodated in the building should be left to the architect. Certain parts of old houses, and frequently even whole rows of houses, have proved unsuitable for conversion into good flats without some interference with their historical value, and here again it is the expert who must be responsible for suggesting some other type of utilization. Even today it is extremely difficult to make this position fully understood, though a few typical examples showing how such problems can be correctly solved may already be given at this stage.

There is a mediaeval house in the centre of *Sopron* (at No. 5, Kolostor Street) which has been converted by the architect into three separate homes; originally built for a single family, it has been divided up both horizontally and vertically to form two-storeyed flats. It has thus been possible to retain all the vaulted ceilings intact and to use the ground floor, which is less salubrious and generally less adaptable, for the kitchens, pantries and other amenities. The basement wine-cellar next to the street door with its very fine 18th-Century wine-press has been left intact and can be shown to tourists as a feature characteristic of *Sopron*. No. 8, Uj Street, which is immediately next door, was found to be less suitable for conversion into modern living accommodation and at the architect's suggestion has been made into a hotel.

Modernization of the "*Caesar House*" in *Sopron* (at No. 2, Hátsókapu Street) has been on similar lines. Here the architect took as his starting point the mediaeval and early baroque interior architecture and, keeping as far as possible to the original plan of the building, put in six flats which are up to date, hygienic and convenient. Here, too, those parts which are not suitable for use as flats have been turned over to other purposes. On the ground floor, the former wine-cellar with its press just inside the main entrance have provided an excellent setting for a tavern with a period atmosphere, while the corner rooms on the floor above with their lavish stucco decorations have been given to the local art circle for club premises.

Similar finds have come to light in numerous other houses in *Sopron* in the course of the restoration work



1. Sopron, Hátsókapu 2. Maison Caesar. Plan du rez-de-chaussée. (Architecte: Mme J. Nagypál-Kiss)

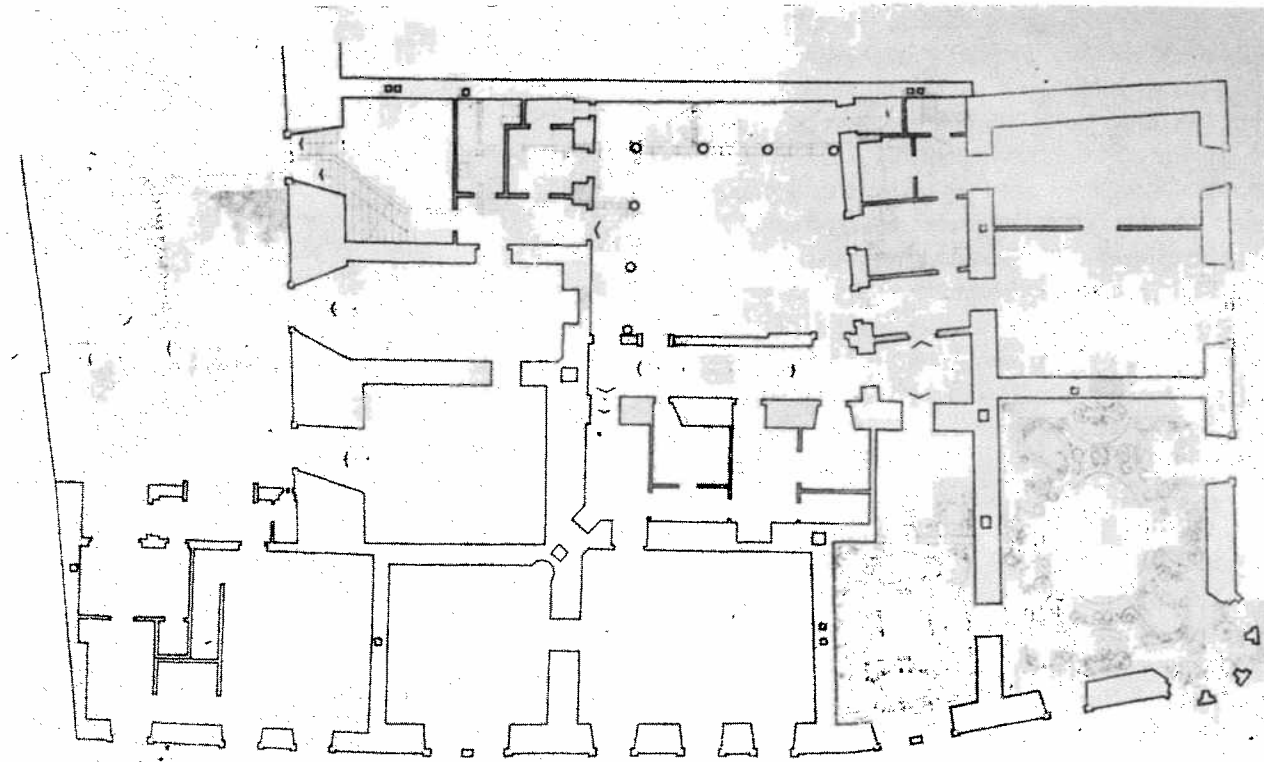
1. Sopron: Caesar House at 2, Hátsókapu Street. Plan, ground floor (Architect: Mrs. J. Nagypál-Kiss)

affectées à des usages différents. Ainsi, au rez-de-chaussée, l'ancien cellier et la cave, qui ont leur entrée sous la porte cochère, se prêtaient particulièrement bien à l'aménagement d'une taverne pittoresque dans une ambiance historique. A l'étage, les pièces d'angle, ornées d'un riche décor de stuc, servent actuellement de siège à un cercle artistique local.

En de nombreuses maisons d'habitation de Sopron, ont été découverts, au cours des travaux de restauration, de précieux éléments décoratifs intérieurs qui ont été conservés dans les appartements privés. Citons, comme exemples, une pièce peinte, gothique, avec sa porte originelle et une fenêtre à remplage, dans la maison située 7, rue Kolostor et 10, rue Uj, ou le plafond à poutres sculptées, du XVII^e siècle, au n° 21, rue Uj et 22, rue Szent György.

Ceci prouve que des fragments de décor intérieur anciens, d'une réelle valeur artistique, peuvent être

intégrés dans des appartements répondant aux besoins d'aujourd'hui. Dans d'autres cas, par contre, le souci de conserver des intérieurs, de très grande valeur ou unique en leur genre, a conduit à donner à certaines constructions anciennes, transformées ensuite en habitations, des fonctions différentes. Ainsi, 11, rue Uj, on a réussi à dégager et à rétablir la nef de deux travées carrées voûtées d'ogives d'une synagogue du moyen âge, tandis que, dans l'aile arrière de la maison Fabricius, on a pu mettre au jour l'intérieur d'un édifice public représentatif du style gothique. Ces deux bâtiments ont été aménagés en musée. A l'étage de la maison située 18, rue Uj, où furent découvertes des peintures murales baroques illustrant des scènes mythologiques, ces pièces décorées servent actuellement de bureaux à une association. Les locaux commerciaux gothiques du 7, rue Kolostor et du 14, rue Szent György ont été aménagés en restaurants.



2. Sopron, Hátsókapu 2. Maison Caesar. Plan du 1^{er} étage. (Architecte: Mme J. Nagypál-Kiss).

2. Sopron: Caesar House at 2, Hátsókapu Street. Plan, first floor (Architect: Mrs. J. Nagypál-Kiss)

and have been retained to serve a decorative purpose. Thus at No. 10 Kolostor Street the retention of the painted Gothic room with its Gothic doorway and traceried windows, or at No. 21 and No. 22 Szent György Street the 17th-Century ceilings with their carved beams, provide evidence that when a building is adapted for practical use present-day functions can very well be found for the architectural treasures they contain. In other cases where the interior has been considered to have greater significance and individual value it has been necessary to abandon the idea of conversion into flats and to find an individual solution to suit the peculiar character of the building. Thus both the mediaeval synagogue at No. 11, Uj Street, where the Gothic vaulting has been successfully excavated and restored, and the typical Gothic public building brought to light in the courtyard wing of the Fabricius House, have been used to house museums. On the upper floor at No. 18, Uj Street, baroque wall-

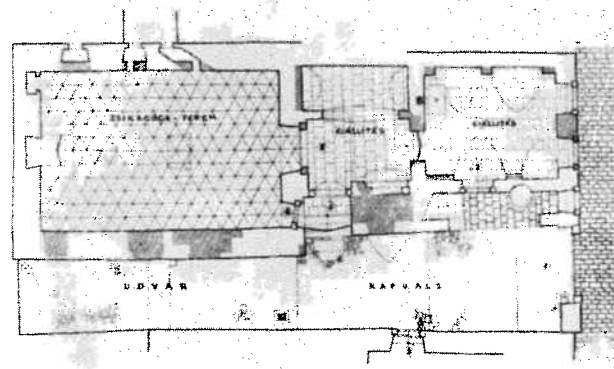
paintings representing mythological scenes were discovered, and the rooms containing them have become the premises of an association. The Gothic commercial premises at No. 7 Kolostor Street and No. 14 Szent György Street have been made into a restaurant.

At No. 2 Országház Street in Budapest, large sections of a Gothic palace were brought to light during excavation work. During the subsequent restoration process the insalubrious living quarters concealed beneath the huge mediaeval arcades were successfully removed, and with these arcades thus freed it was found possible to turn most of the ground floor into a restaurant. The houses left standing were modernized, and this made it possible to open the mediaeval windows discovered in the southern end-wall. Many more good examples are to be found on Castle Hill, Buda, where the restoration work has involved careful study and excavation of the interior architectural features of the houses and where the parts suitable

A Budapest, 2, rue Országház, des travaux d'aménagement ont mis au jour des parties importantes d'un ancien palais gothique. Au cours de la restauration, les logements étroits et insalubres, construits sous les énormes arcades médiévales, ont été supprimés. Les arcades ont été dégagées et, à l'emplacement des logements, un restaurant occupe maintenant la plus grande partie du rez-de-chaussée. Les autres logements ont été modernisés, ce qui a permis de rouvrir des fenêtres médiévales, retrouvées dans le pignon. Le quartier historique de Buda offre aussi de nombreux exemples de restauration de maisons anciennes conduites avec le souci de retrouver les éléments intéressants de leur aménagement intérieur, dont il a été tenu grand compte au cours des travaux. Les parties utilisables sans dommage ont été adoptées à leurs nouvelles fonctions d'appartement, tandis que les intérieurs très particuliers furent réservés à des affectations en rapport avec leur caractère. Citons, comme exemples, la maison d'habitation médiévale du 14, rue Tárnok, où un bar occupe le rez-de-chaussée, le 13, rue Országház, dont le rez-de-chaussée comporte une salle gothique, voûtée de deux croisées d'ogives, aménagée en bibliothèque de prêt, les pittoresques restaurants de la maison gothique 4, place Hess András et de la maison baroque 17, rue Országház, la pâtisserie Ruszwurm, 7, rue Szentháromság, avec son mobilier empire, la synagogue médiévale 26, rue Táncsics qui abrite un musée et une exposition sur l'histoire de la religion juive, etc. . .

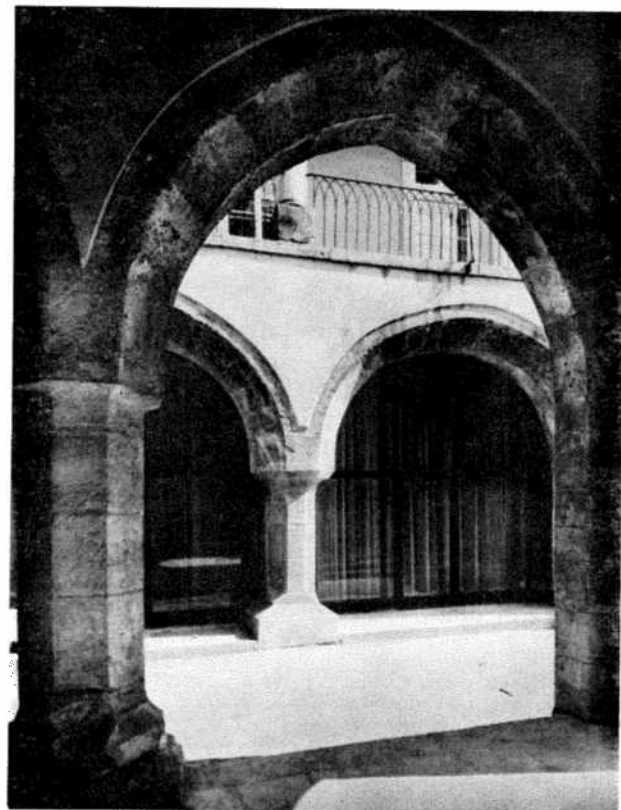
Au cours de la restauration, ont été affectées à des fonctions différentes de leurs anciennes destinations la maison médiévale 9, rue Országház, qui abrite actuellement les Archives Bartók, et le n° 15, place Disz, — maison ornée de peintures murales baroques, — où se trouvent à présent les bureaux d'une dépendance du Service des Monuments Historiques de Budapest.

Ces derniers exemples nous conduisent à envisager les possibilités d'utiliser d'anciens édifices publics. Les problèmes posés et les solutions adoptées sont à peu près les mêmes que pour les habitations: conserver, si possible, la fonction originelle du bâtiment tout en le modernisant, ou si ce n'est pas possible, lui trouver une fonction nouvelle en harmonie avec sa structure architecturale.



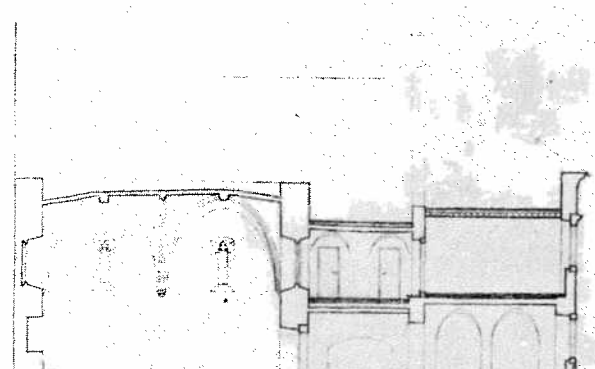
3. Sopron, Új utca 11. Synagogue médiévale. Plan du rez-de-chaussée. (Architecte: J. Sedlmayr)

3. Sopron: Mediaeval Synagogue at 11, Új utca. Plan, ground floor (Architect: J. Sedlmayr)



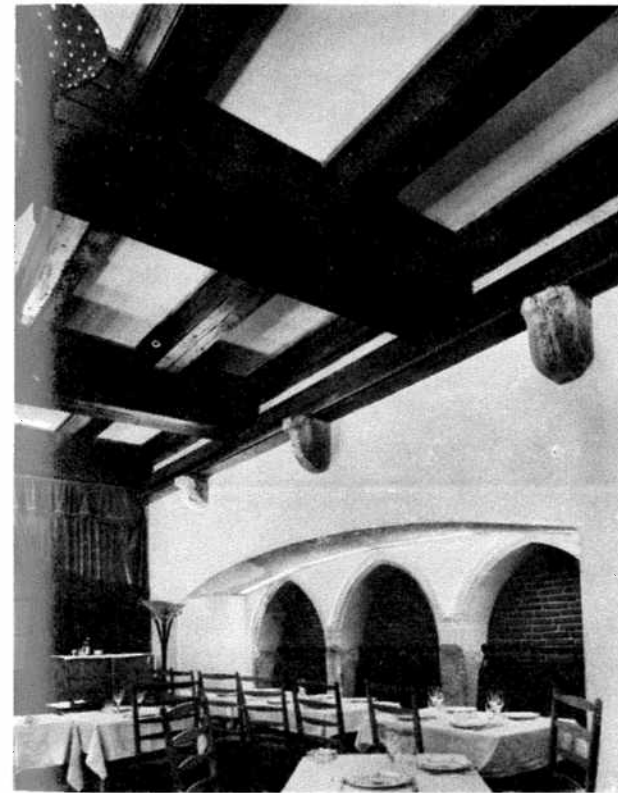
4. Budapest, Országház utca 2. Arcades d'un palais gothique après la restauration. (Architectes: J. Csemegi — A. Budai)

4. Budapest: Gothic palace at 2, Országház utca. Arcades after restoration (Architects: J. Csemegi — A. Budai)



5. Sopron, Új utca 11. Synagogue médiévale. Coupe longitudinale. (Architecte: J. Sedlmayr)

5. Sopron: Mediaeval Synagogue at 11, Új utca. Cross section (Architect: J. Sedlmayr)



6. Budapest, Hess András tér 4. Le restaurant «Fortuna» aménagé à l'intérieur d'une maison d'habitation médiévale. (Architecte: Gy. Riedlmayer)

6. Budapest: Restaurant "Fortuna" at 4, Hess András tér, at ground floor of mediaeval dwelling house (Architect: Gy. Riedlmayer)

for use as living accommodation have been modernized to serve as such, while other appropriate uses have been found for interiors of particular historical interest. Typical cases are the mediaeval house at No. 14, Tárnok Street, where the ground floor has become a café, the lending library in the hall on the ground floor at No. 13, Országház Street with its rib-vaulted ceiling, the attractive restaurants in the Gothic house at No. 4, Hess András Square, and the baroque house at No. 17, Országház Street, the Ruszwurm confectioner's shop with its Empire furniture, and the mediaeval synagogue at No. 26 Táncsics Street, which houses a museum and an exhibition illustrating the history of the Jewish religion.

The mediaeval house at No. 9 Országház Street was turned over to a completely new use when it was restored: it now houses the Bartók Archives. Similarly the house at No. 15 Disz Square with its baroque wall-paintings contains the offices of the Housing Estates Section of the Department of Historical Monuments.

This brings us to another possible type of use for old buildings, which is the accommodation of public institutions. In reality the problem and the work of solving it are the same here as in the case of houses: though wherever possible the original function of the building should be retained with the aid of modernization, when this is no longer feasible a new purpose should be found.

One of the most striking examples of the former case is that of the Király Baths in Budapest. The core of the building is the Turkish Baths built in the 16th Century, of which the octagonal hall with its domed roof and a few smaller rooms still survive. The baths had been enlarged in the 18th and 19th Centuries, and had remained in use ever since, though they were in a neglected and obsolete condition. When the restoration work was carried out, between 1954 and 1959, the building containing the baths was dug out and the wings giving on to the courtyard with its classical peristyle courtyard were made fit for use, so that the place is now a modern bathing establishment with a historical interest and an atmosphere of its own — a great rarity in a Central European context. It is worth noting that Budapest has three other Turkish baths, one of which has been similarly modernized, while the other two are awaiting their turn. In this instance finding of a practical use for a historical monument has in fact provided the means by which bathing habits many centuries old can now live on in their place of origin.

Un bel exemple de la première alternative nous est fourni par la restauration de l'établissement de bains Király, à Budapest. Le noyau le plus ancien du bâtiment était un bain turc construit au XVI^{ème} siècle, dont la salle principale, octogonale et couverte d'une coupole, ainsi que quelques pièces plus petites ont été conservées jusqu'à nos jours. Malgré son état de délabrement extrême et son équipement désuet, le bain turc, agrandi au XVIII^{ème} puis au XIX^{ème} siècle, continuait à fonctionner. Au cours de sa restauration entre 1954 et 1959, le dégagement du pavillon ancien des bains et l'utilisation des ailes entourant une cour péristyle du XIX^{ème} siècle, de style classique, ont permis d'obtenir un établissement

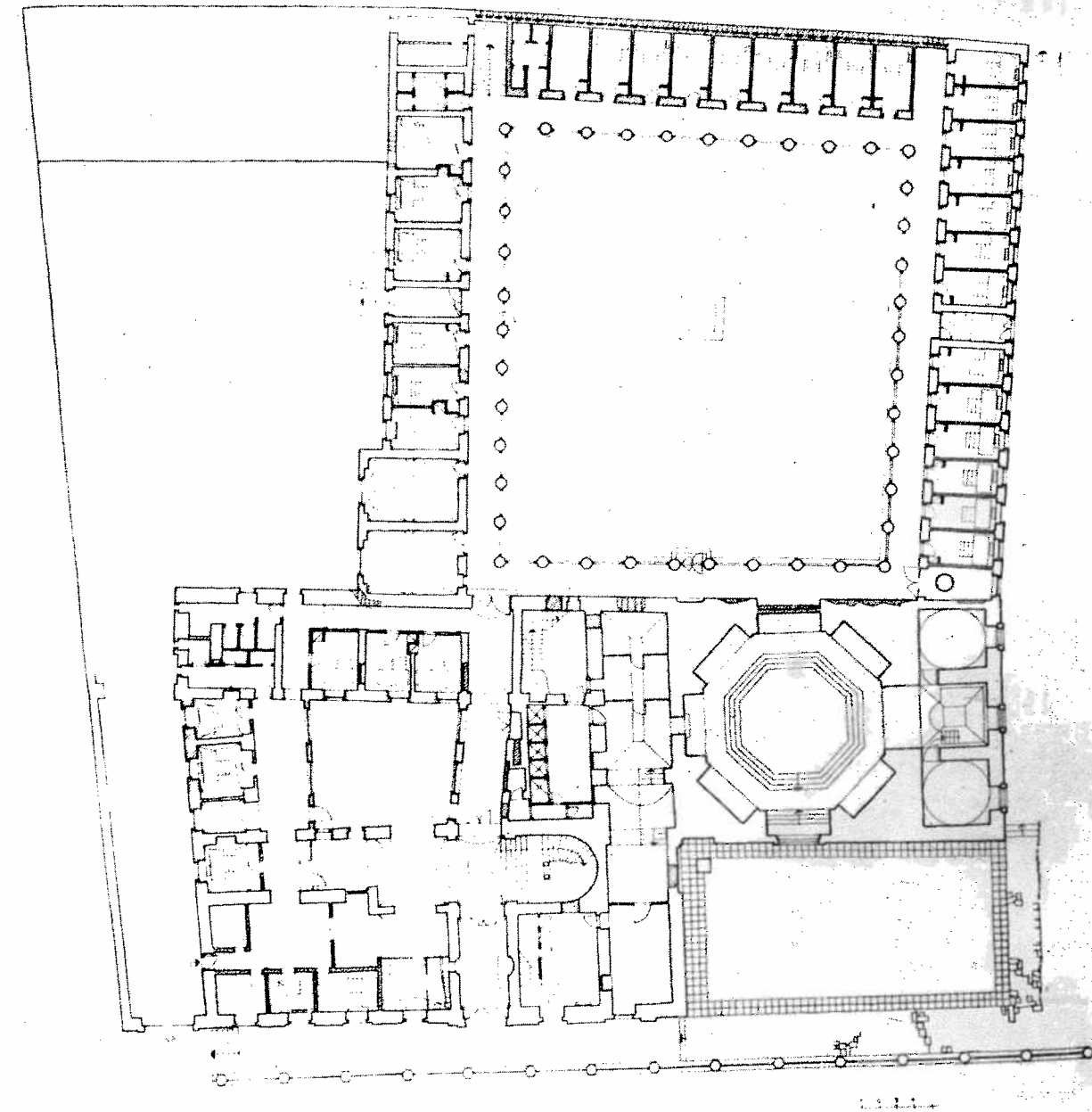
de bains moderne, qui, par son architecture et son atmosphère, est presque unique en son genre dans toute l'Europe centrale.

Il faut remarquer, à ce propos, que Budapest possède encore trois autres bains turcs, dont l'un a déjà été modernisé de façon analogue; les deux autres le seront dans un proche avenir. L'utilisation pratique des constructions anciennes a donc assuré la survivance, sur l'emplacement original, d'une tradition balnéaire vieille de plusieurs siècles.

La situation est très différente lorsqu'il s'agit de bâtiments désaffectés, et dont souvent on fait un usage indigne. L'utilisation des couvents, châteaux forts, châteaux etc... pose souvent des problèmes

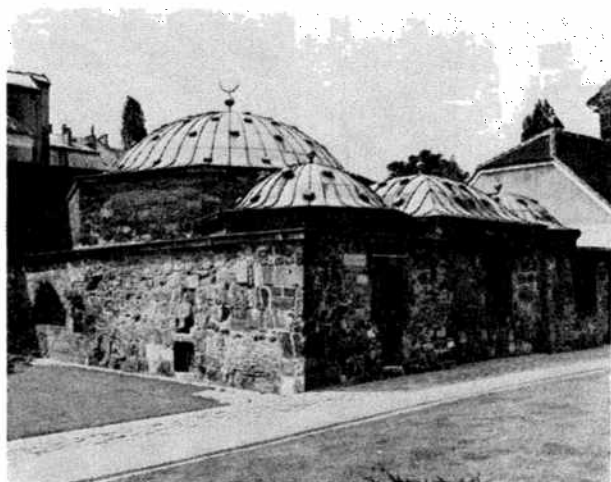
7. Budapest, Táncsics utca 26. Synagogue médiévale. (Architecte: Mme M. Papp).

7. Budapest: Medieval Synagogue at 26, Táncsics utca (Architect: Mrs. M. Papp)



8. Budapest, Fő utca. Bains «Király». Plan du rez-de-chaussée. (Architecte: E. Pfannl)

8. Budapest: Király Baths in Fő utca. Plan, ground floor (Architect: E. Pfannl)



9. Budapest, Fő utca. Bains «Király» après la restauration (Architecte: E. Pfannl)

9. Budapest. Király Baths in Fő utca. The Turkish Baths building after restoration (Architect: E. Pfannl)

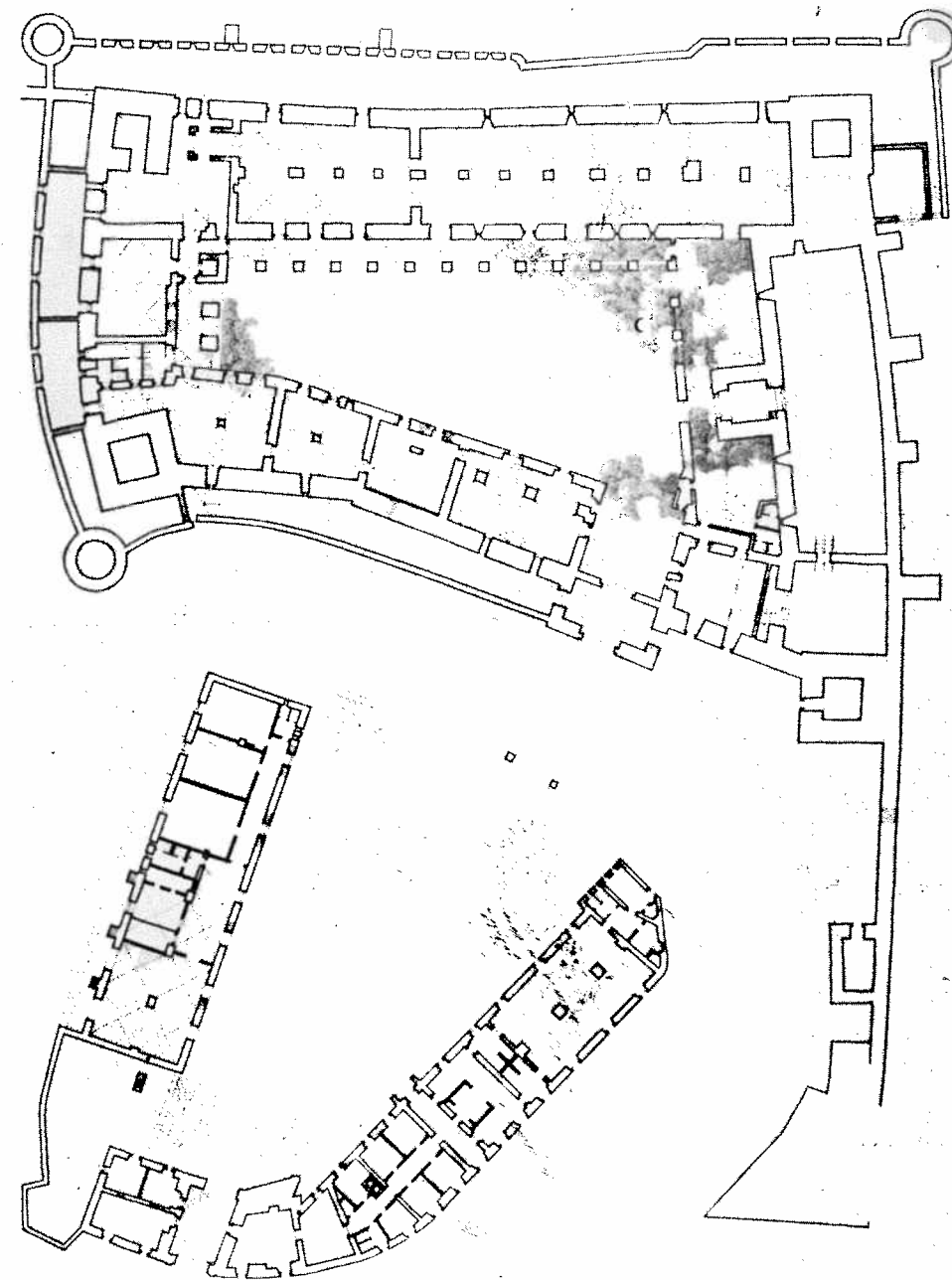


10. Kőszeg, château-fort médiéval. Intérieur avec l'escalier principal (Architecte: J. Sedlmayr)

10. Kőszeg: Castle. Interior with main staircase (Architect: J. Sedlmayr)

de ce genre. Le couvent trinitaire de *Sárospatak*, du XVIII^{ème} siècle — offre un bon exemple d'aménagement en hôtellerie d'un couvent baroque. La disposition des cellules ouvrant sur des couloirs latéraux a facilité l'aménagement des chambres, tandis que le volume de l'ancienne chapelle a pu être transformé en restaurant. La cuisine, qui ne pouvait pas être intégrée à l'ancien corps de bâtiment, a trouvé place dans une annexe. L'effet de contraste offert par les murs du vieux couvent et l'intérieur moderne, conçu dans un style personnel, traduit bien le désir de sauvegarder les témoins de l'architecture ancienne tout en les intégrant dans la vie d'aujourd'hui.

Les châteaux forts, avec leurs plans compliqués et leurs espaces intérieurs particuliers, modifiés au cours des siècles, soulèvent déjà de plus grandes difficultés. Si l'on tient à conserver intact leur plan original, il est préférable de les utiliser comme musées; c'est le cas des châteaux forts de *Gyula*, de *Sárospatak* et de *Tata*. Des châteaux forts plus grands peuvent parfois remplir plusieurs fonctions sans que leur intérêt historique s'en trouve lésé. Mais ces fonctions doivent être compatibles avec les caractères spécifiques du château fort. Ainsi, dans le cas du château fort de *Kőszeg*, intégré au noyau historique de la ville, il semblait prédestiné à en devenir le centre culturel. Un auditorium pouvant recevoir 400 personnes occupe l'étage de l'aile ouest, tandis que le vestiaire, le foyer et le buffet ont trouvé place dans les salles en enfilade du rez-de-chaussée. L'étage des ailes est et sud a été réservé au musée de la ville, tandis que leur rez-de chaussée comporte des locaux de club et une petite salle de conférence, faisant partie de la maison de la culture. Enfin un hôtel et des Bains publics ont pu être aménagés dans les anciens communs. Tout cela n'a point empêché l'architecte de mettre en valeur les beautés du monument, révélant des éléments gothiques et renaissances jusque là inconnus. De façon analogue, dans le château fort de *Siklós*, ont été aménagés un hôtel, un restaurant et un musée, tandis que les intérieurs renaissances du château fort de *Simontornya* abritent actuellement un musée, une bibliothèque et un club, et ses caves médiévales ont été transformées en une taverne pittoresque. Mentionnons, comme cas spéciaux, l'utilisation de deux petits forts en ruines, perdus au fond des forêts des monts *Vértes* et *Mecsek*, les châteaux de *Várgesztes* et de *Márévár*.

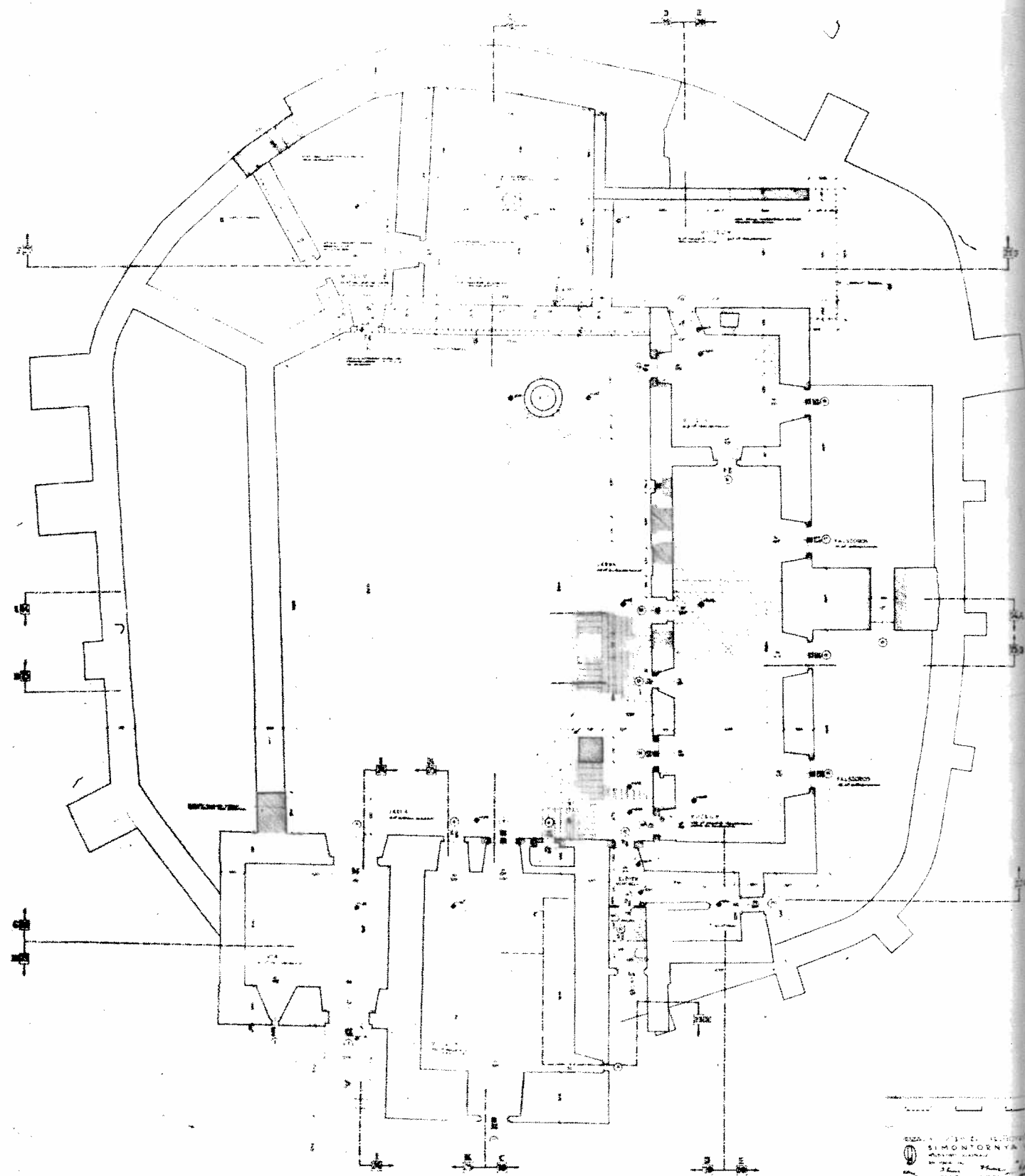


11. Kőszeg, château-fort médiéval. Plan du rez-de-chaussée (Architecte: J. Sedlmayr)

11. Kőszeg: Castle. Plan, ground floor (Architect: J. Sedlmayr)

The situation is different where the building has already lost its original purpose and is being used for a different and frequently quite unsuitable one. Convents, castles, palaces and other such buildings are generally a problem. The 18th-Century *Trinity Convent at Sárospatak* is a good illustration of the way in which a baroque convent building may be suitably

used to house a small hotel; the ground-plan with its cells opening on to lateral corridors was a convenient point of departure for the arrangement of the rooms, and the space at one time occupied by the chapel has been taken over for use as a dining-room. No suitable area for the kitchen could be found in the original building, so that a separate annex has been added.

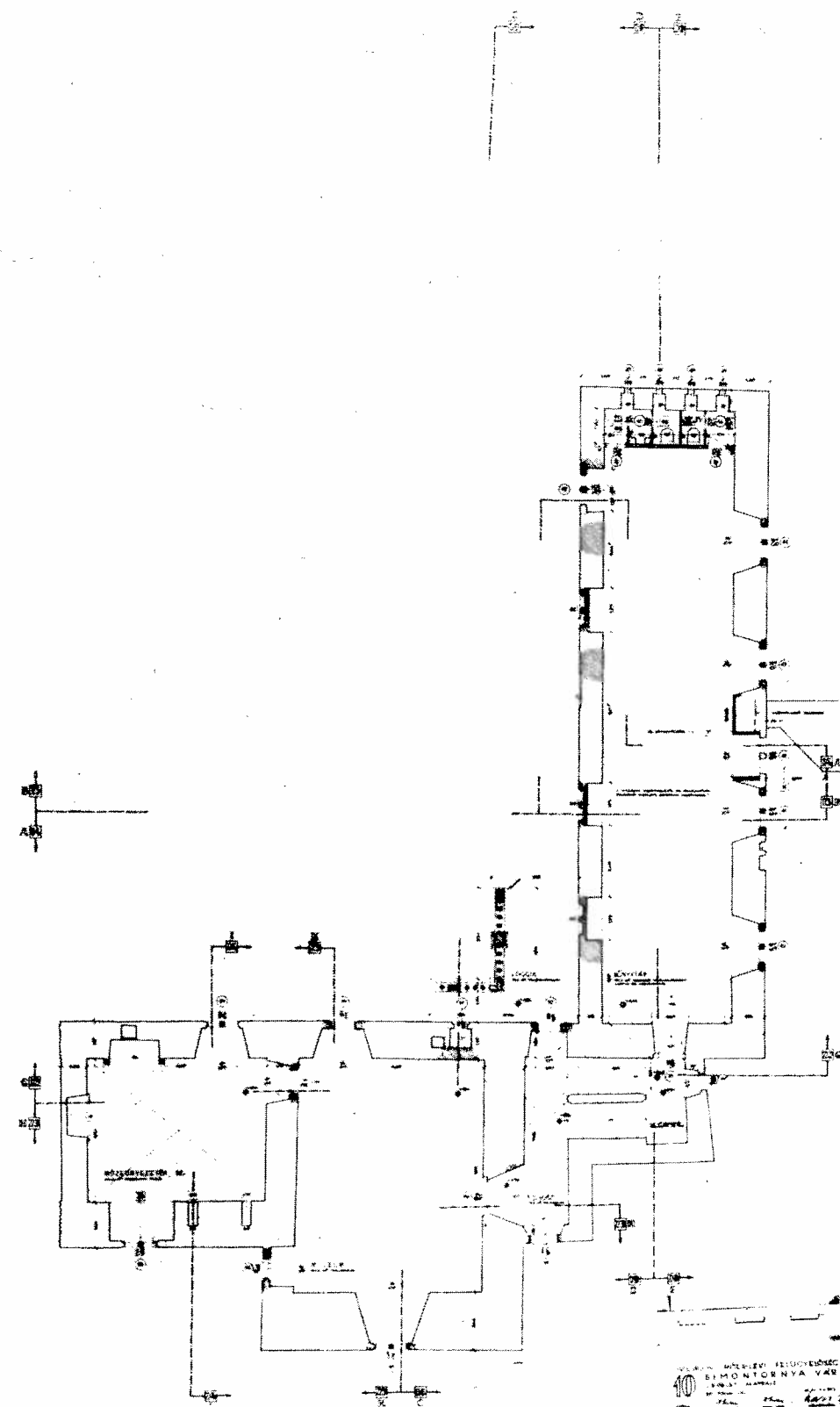


12. Simontornya,
Château-fort. Plan du rez-de-
chaussée. (Architectes:
M. Horler — F. Mendele)

12. Simontornya: Castle.
Plan, ground floor
(Architects: M. Horler —
F. Mendele)

13. Simontornya, Château-
fort. Plan du 1^{er} étage

13. Simontornya: Castle.
Plan, first floor





14. Simontornya, Château-fort. Vue de sud-est
(Architectes: M. Horler — F. Mendele)

14. Simontornya: Castle. South-East side
(Architects: M. Horler — F. Mendele)

The contrast between the outside walls of this old convent and the modern interior with its personal style excellently reflects the desire to combine protection of the treasures of the past with the provision of present-day amenities.

The *castles*, with their complicated ground-plans and the peculiar ways in which, owing to successive changes and additions introduced in the course of several centuries, their interiors have come to be divided up, have given rise to greater difficulties. If it is desired to preserve the original system of interior divisions and communications, such buildings can scarcely be made into anything but museums, as has happened at *Gyula, Sárospatak and Tata*. There are a few other possibilities in the case of some of the larger castles which do not involve any lessening of their historical value, provided there are no obstacles in the form of peculiar architectural features. Thus the complex group of buildings forming *Kőszeg Castle* owing to their position as part of the central nucleus of an ancient town, have made an excellent cultural centre for the small modern one. The lecture-hall on the upper floor of the west wing can accommodate 400 people, and the cloakroom, reception room and buffet have been fitted into the row of rooms with vaulted ceilings on the ground floor. The upper storey of the eastern and southern wings houses the municipal museum, while on the ground floor are club rooms and a small lecture-hall which are further facilities of the cultural centre. The former farm buildings in the area immediately surrounding the castle have been turned into a hotel for tourists and the city public baths. None of all this has prevented the architect from discovering and revealing hitherto unknown Gothic and Renaissance parts of the castle, thus considerably enhancing its historical value.

The *Castle at Siklós* has similarly been made to serve a number of purposes: it houses a high-class hotel, a restaurant and a museum. In *Simontornya Castle* the problem of how to use the Renaissance apartments has been solved by housing in them a museum, a library and a club, while a tavern has been opened in the mediaeval cellars. A special case is that of two small ruined forts, at *Várgesztes* and *Márévár*, hidden in the forest-clad *Vértes* and *Mecsek* Mountains, where it has been found possible to restore a few of the rooms still left standing and so create



15. Budapest. Intérieur de l'ancien palais royal après la deuxième guerre mondiale
15. Budapest: Former Royal Palace. Detail of interior after the Second World War

La restauration de quelques intérieurs conservés a permis d'installer deux refuges gardés dans ces monuments historiques, situés au cœur de paysages romantiques.

La situation est moins aisée quand il s'agit d'utiliser des châteaux plus récents. La mise en pratique des principes que nous préconisons rencontre encore à l'heure actuelle, de nombreuses difficultés. Lorsque l'Etat prit possession de ces bâtiments, notre service de protection des monuments historiques ne disposait pas encore de l'organisation et des possibilités qui lui sont acquises maintenant. Il n'a donc pas pu empêcher qu'ils fussent affectés,

pour la plupart, à des fonctions peu favorables à leur conservation. Remédier à cette situation demande un travail de plusieurs dizaines d'années. Pourtant, nous avons déjà pu donner à de nombreux châteaux une affectation nouvelle, mieux adaptée. Nous avons choisi à dessein, comme premier exemple, notre plus grand château, l'ancien palais royal de Buda, ce qui nous permettra d'aborder aussi une autre question importante touchant un point de doctrine.

Les bâtiments de l'ancien palais royal, gravement endommagés et dont l'intérieur a été détruit par un incendie pendant la deuxième guerre mondiale,

two refuges for mountaineering tourists in surroundings of exceptional beauty.

The situation is more difficult in the case of more recent castles or palatial buildings, for there are numerous practical obstacles which make it difficult, even today, to apply to them the principles advocated above. At the time when all castles and palaces became State property, our Department for the protection of Historical Monuments did not have at its disposal the facilities or administrative network it has today, and it was thus unable to prevent a large proportion of them from being taken over for purposes quite unsuitable for a historical monument. It will require the work of many decades to remedy this situation completely, though already a great many such buildings have been recovered and given a use worthy of them. The most outstanding example is that of the former royal palace of Buda, and we are purposely mentioning it first, as we trust it will give us the oppor-

16. Budapest. Intérieur de l'ancien palais royal. État actuel.
(Architectes: L. Kékesi — I. Németh)

16. Budapest: Former Royal Palace. Detail of interior after restoration (Architects: L. Kékesi — I. Németh)



tunity of illustrating another important matter of principle.

The building was gutted by fire and otherwise seriously damaged during the Second World War. Once restoration work has been fully completed it is to house a big cultural centre containing the Széchenyi National Library, the Hungarian National Gallery, the Budapest Museum and the Museum of Contemporary History. The ancient rooms in the palace which were destroyed or seriously damaged are all being rebuilt in a modern style to suit their new functions, only the throne-room being restored to look exactly as it did formerly, and the interior ground-plan is likewise to be altered to fit in with the new purposes of the building as a whole. Although it is debatable whether or not it would have been possible to restore the original architecture of a few more rooms, in general it is felt that the position adopted is the only sound one and that it would have been a mistake to

17. Budapest. Intérieur de l'ancien palais royal avec l'escalier de l'aile sud. État actuel. (Architectes: L. Kékesi — I. Németh).

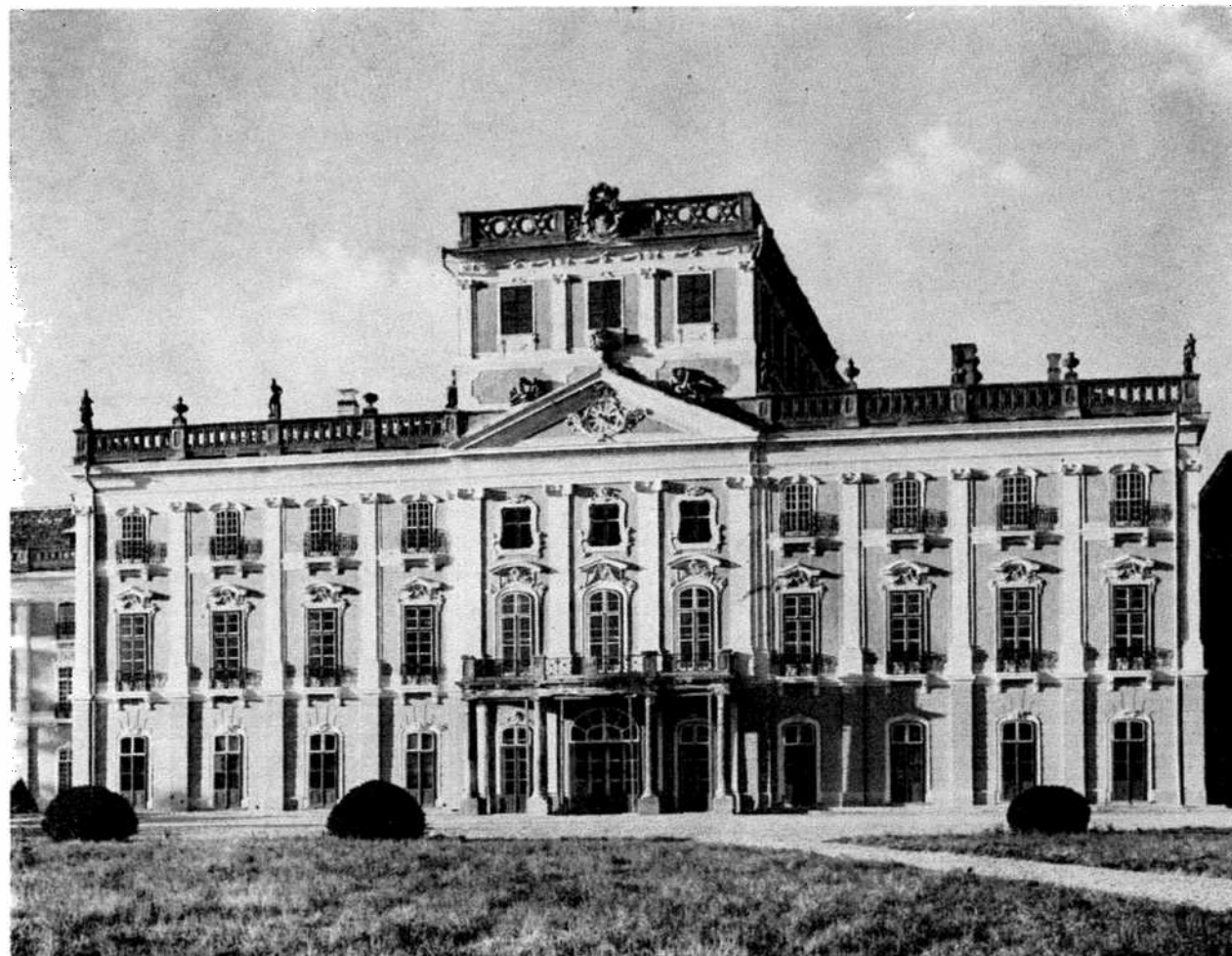
17. Budapest: Former Royal Palace with main staircase (Architects: L. Kékesi — I. Németh)



deviendront, après la restauration, un important centre culturel qui réunira la Bibliothèque Nationale Széchenyi, la Galerie Nationale Hongroise, le Musée de Budapest et le Musée d'Histoire Contemporaine. Au cours de ces travaux de restauration pour adapter les bâtiments à leurs nouvelles fonctions, l'ancienne salle du trône sera la seule pièce dont l'architecture intérieure sera restituée dans son état original. Les autres intérieurs, sans exception, seront conçus selon des formes architecturales modernes. Les plans de leurs dispositions intérieures seront dictés par leurs nouvelles fonctions. Il est probable qu'il y aurait eu, en dehors de la salle du trône, d'autres pièces dont l'architecture et le décor anciens auraient pu être restitués. Mais nous estimons, en règle générale, que cela n'aurait pas été souhaitable et qu'il est contestable, selon ces principes, de tenter de reconstruire

une architecture complètement détruite en se basant sur des photographies, copies, monuments similaires, ou autres documents d'une valeur parfois douteuse. Nous n'avons aucun exemple, en Hongrie, de monuments historiques détruits, complètement ou en majeure partie, au cours de la deuxième guerre mondiale, qui aient été reconstruits. Si nous croyons devoir souligner ce fait, c'est que rares sont les pays européens éprouvés par la guerre qui ont appliqué une politique analogue.

Dans le cas de l'ancien palais royal, l'édifice avait été si gravement endommagé qu'il était donc possible d'y aménager des intérieurs modernes, adaptés aux exigences de ses nouvelles utilisations. Par contre, l'ancien château Esterházy à Fertőd, une des plus grandes résidences seigneuriales du pays était resté, quoiqu'endommagé et mal entretenu, dans un état



18. Fertőd. Ancien château d'Esterházy

18. Fertőd: Former Esterházy Palace.

19. Fertőd. Ancien château d'Esterházy. Intérieur après la deuxième guerre mondiale

19. Fertőd: Former Esterházy Palace. Detail of interior after Second World War

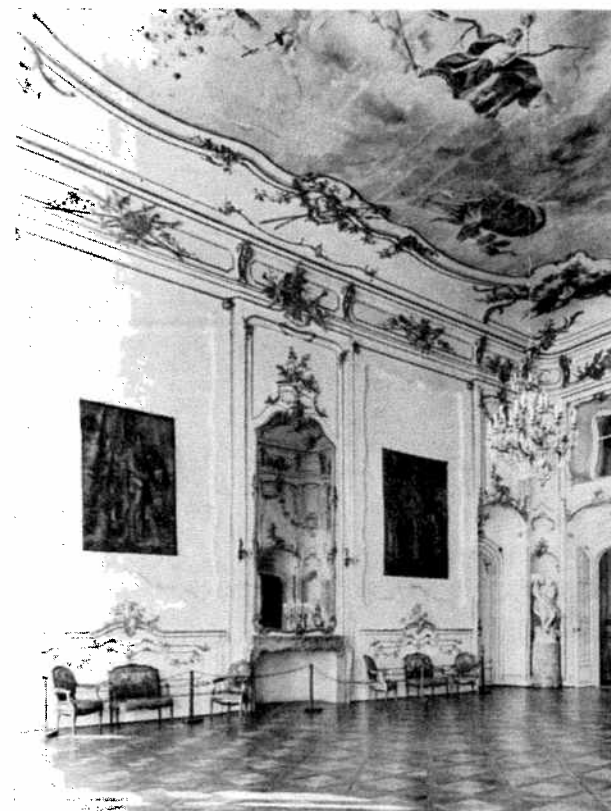
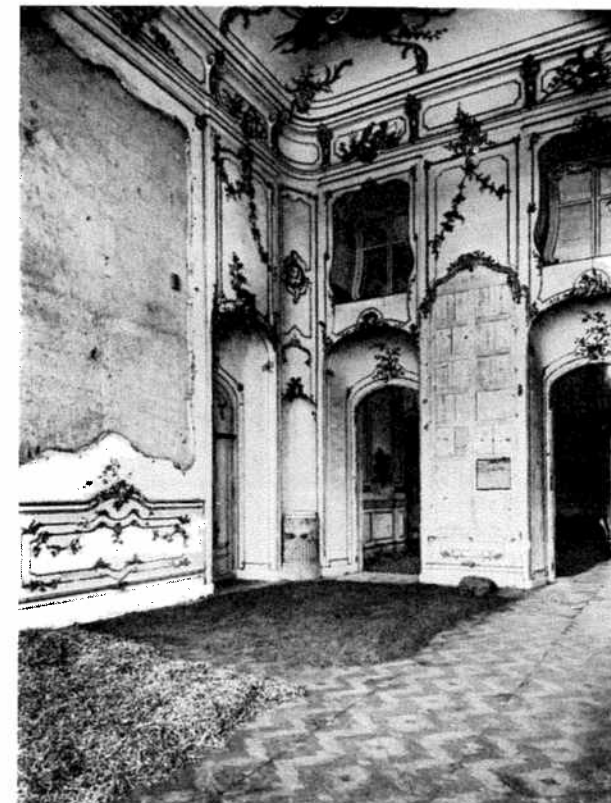
20. Fertőd. Ancien château d'Esterházy. Intérieur après la restauration. (Architecte: J. Rados)

20. Fertőd: Former Esterházy Palace. Detail of interior after Restoration (Architect: J. Rados)

restore the rest on the basis of photographs, copies, analogies or documents of doubtful value. In Hungary there is no single example of the actual reconstruction of ancient architecture wholly or partially destroyed during the Second World War, and we feel this requires stressing, since few of the other countries of Europe affected by the War have adopted a similar position.

In the case of the royal palace, the damage suffered was, as we have said, so serious as to warrant adapting the building to suit present-day demands. *Fertőd Palace*, on the other hand, which is one of the largest palatial residences in the country and the former home of the *Esterházy* Family, though in a damaged and neglected condition, was unquestionably restorable. The original rooms in the main wing were therefore carefully restored, with their original furniture, and were opened to visitors as being typical of their period, while the side wings have been made to house the Fertőd Institute for Plant Research. Since the international Haydn celebrations in 1959, the palace has been one of the most important focal points of musical life, and summer concerts are held there regularly every year. Complete restoration has similarly been possible in the case of the former *Rudnyánszky Palace* at *Nagyttény* (Budapest). During work on the inside rooms here a large number of 18th-Century wall-paintings were discovered and restored, and when the work was completed the Museum of Applied Arts prepared a suitable collection of furniture, so that the building is now furnished with valuable antique pieces.

There is one crucial question of immediate importance which must be mentioned in connection with the problem of practical uses for buildings, and that is the question of how to adapt churches to suit the demands of the new liturgy. This might today be said to have become one of the big international problems





21. Budapest — Nagytétény. Ancien château Rudnyánszky. Intérieur après la restauration. (Architecte: L. Borsos)
 21. Budapest, — Nagytétény: Former Rudnyánszky Palace. Detail of interior after restoration (Architect: L. Borsos)

de conservation qui permettait incontestablement sa restauration. Le corps de logis central a été soigneusement restauré intérieurement, avec son mobilier d'origine, et a été ouvert au public, tandis que l'Institut de Recherche de la Production végétale de Fertőd a été installé dans les ailes du château. Depuis le Festival International Haydn qui s'y est déroulé en 1959, le château est devenu un important centre musical et des concerts y sont organisés régulièrement, chaque année, pendant la saison estivale. De même l'intérieur du *château Rudnyánszky*, à Nagytétény, se prêtait à la restauration. Au cours de ces travaux ont été découvertes et restaurées de nombreuses peintures murales du XVIII^{ème} siècle. La remise en état

achevée, une collection de meubles appartenant au Musée des Arts décoratifs y a été présentée, précieux mobilier ancien qui enrichit les salles du château.

Dans le domaine de l'utilisation des constructions anciennes, nous devons aborder ici une question cruciale et très actuelle qui constitue, de nos jours, un des problèmes internationaux qui se posent aux services des monuments historiques: *l'adaptation des églises aux nouvelles exigences liturgiques*.

22. Nagyvázsony. Intérieur de l'église Saint Étienne. (Architecte: J. Sedlmayr)

22. Nagyvázsony: St. Stephan Church. Interior (Architect: J. Sedlmayr)





23. Nógrádsáp, église paroissiale. Façade sud.
(Architecte: Mme I. Puztai-Schöner)

23. Nógrádsáp: Roman Catholic Parish Church. South front (Architect: Mrs. I. Puztai-Schöner)

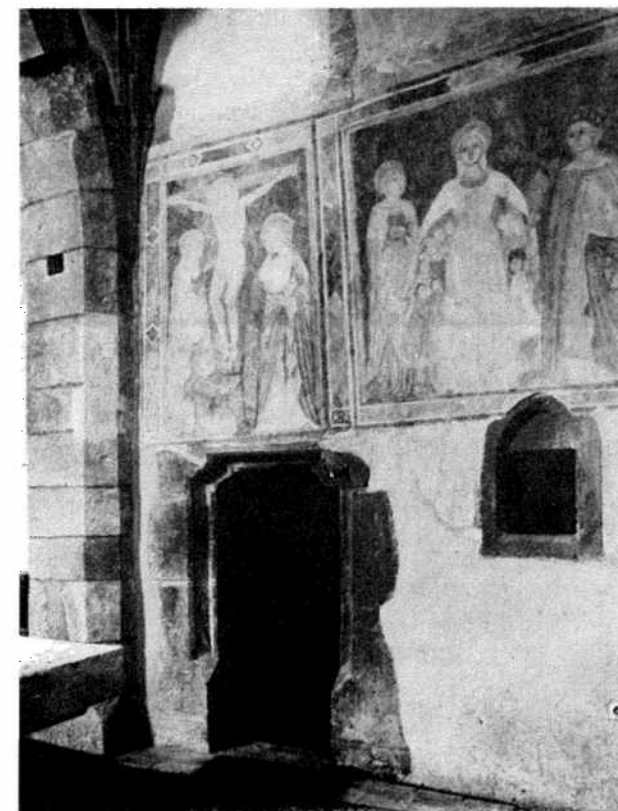
La recherche des solutions doit être menée avec une grande prudence, tant du point de vue de la liturgie que de la protection des monuments. Ce problème constitue l'une des pierres de touche de la réanimation et de l'intégration des monuments dans la vie contemporaine et des rapports entre l'ancien et le nouveau.

Des relations très saines, ont été établies de bonne heure, en Hongrie, entre les services des Monuments Historiques et l'Eglise. Cette entente a permis de trouver des solutions acceptables pour les deux points de vue en présence.

L'église prévôtale de Felsőörs, datant du XIII^{ème} siècle avait reçu, au cours de sa transformation au

24. Nógrádsáp, église paroissiale. Vue intérieure du chœur
24. Nógrádsáp: Roman Catholic Parish Church. Interior of sanctuary

25. Nógrádsáp, église paroissiale. Détail intérieur du chœur
25. Nógrádsáp: Roman Catholic Parish Church. Detail of sanctuary



relating to the protection of monuments, and it calls for great circumspection on the part both of the clergy and of the people in charge of conservation; it is in fact one of the touchstones of the survival of historical monuments, their adaptation to suit the needs of contemporary life, and the relations between the old and the new. In Hungary relations have been sound from the outset between the historical monuments authorities and the Church, in connection with the practical aspects of this problem, and solutions have been jointly approved which successfully reconciled the points of view of the two parties.

XVIII^{ème} siècle, un précieux mobilier baroque. Malgré le mauvais état de conservation du maître-autel, dont il subsistait des fragments, il a été décidé de conserver et de restaurer les autels, la chaire, les bancs et les sièges baroques, pour sauvegarder l'unité artistique de l'intérieur de l'église. Une solution analogue a été adoptée pour la restauration de l'église paroissiale de *Berhida*, d'époque gothique. En raison de sa grande valeur, le maître-autel baroque fut remis, après une soigneuse restauration, à son emplacement primitif. Un des plus beaux exemples de l'effet produit par un ensemble mobilier baroque dans une église médiévale nous est fourni par l'église *Saint Etienne de Nagyvázsöny*. Ce mobilier baroque peint, de style populaire, a été remis en place après la restauration. La restauration de l'église gothique de *Nógrádsáp* a posé des problèmes intéressants; l'existence du siège de l'officiant, gothique, du tabernacle et d'un fragment d'autel a permis de restituer le chœur dans son état médiéval, tout en répondant aux exigences de la nouvelle liturgie. Sur les murs du chœur ont été découvertes de très précieuses peintures murales du XIV^{ème} siècle. Le mur du fond comportait un retable baroque tardif, de la fin du XVIII^{ème} siècle, qui fut l'occasion de longues discussions. Craignant, en supprimant ce témoin d'une autre période, de tomber dans un excès de purisme, il a été finalement décidé de le conserver.

Les églises paroissiales de *Nagybörzsöny*, *Egregy et Csempeszkopács*, dont l'ancien mobilier était sans intérêt, ont été dotées d'un mobilier neuf. Les objets du culte modernes, correspondant à la nouvelle liturgie, s'intègrent parfaitement dans les volumes médiévaux d'une simplicité puritaine, qu'ils enrichissent de nombreux motifs délicats.

COMPLEMENTS

La plupart des monuments historiques ne nous sont pas parvenus intacts, tels qu'ils avaient été conçus par le génie artistique d'une ou de plusieurs époques, mais endommagés, déformés, mutilés et gardant les traces de transformations arbitraires. Savoir jusqu'à quel point les parties abîmées, remaniées ou mutilées, pouvaient être complétées a constitué, dès le début, un des problèmes majeurs de la conservation des monuments. Au XIX^{ème} siècle, on était allé jusqu'à se fixer comme but la reconstitution

de l'aspect médiéval original, tout à fait hypothétique, comme si la vie du monument s'était figée cinq siècles en arrière. Certaines parties authentiques de monuments ont été altérées ou détruites au cours de restaurations de ce type.

Les principes, plus justes et nuancés adoptés par notre siècle ne sont pas encore toujours respectés et, il n'était pas rare, surtout dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, d'assister à la reconstruction de monuments historiques détruits — en tout ou en partie — avec des matériaux neufs. Voilà pourquoi la Charte de Venise précisait, à ce sujet:

«(La restauration) a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse: sur le plan des reconstitutions conjecturales, tout travail de complément reconnu indispensable pour raisons esthétiques ou techniques relève de la composition architecturale et portera la marque de notre temps.» (Art. 9.)
«Les éléments destinés à remplacer les parties manquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire.» (Art. 12.)

Cette question était d'une importance particulière pour les services hongrois des monuments historiques. En effet, à la suite des vicissitudes historiques subies par notre pays, presque tous les monuments antérieurs au XVIII^{ème} siècle nous sont parvenus incomplets. C'est peut être cette raison qui a conduit, très tôt, les meilleurs de nos architectes et techniciens des monuments historiques à adopter une doctrine prônant le respect absolu de l'authenticité historique. Ils développèrent ainsi leur connaissance, certaine et profonde, de notre ancienne culture nationale. *István Möller* avait fait les premiers pas dans cette voie. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, il avait pris position en faveur de la conservation des restes originaux authentiques, s'opposant à la reconstitution des monuments détruits. Durant les années trente, *Kálmán Lux* et *Géza Lux* ont su suggérer la composition générale de constructions dont il subsistait des frag-

The 13th-Century *provostal church of Felsőörs* had acquired a valuable baroque altar when it was altered in the 18th Century, and although the high altar had survived — though in a somewhat damaged and incomplete state — it was decided, in the interest of the overall artistic effect of the interior, to retain and restore this baroque altar, with the pulpit, pews, and seats for the clergy. A similar case was that of the mediaeval village church of *Berhida*, where, owing to its unquestionable value, the early baroque high altar was carefully restored and returned to its original position in this Gothic building. One of the finest examples of the general effect, from an aesthetic point of view, of a baroque interior inside a mediaeval church is provided by the Church of *St. Stephen at Nagyvázsöny*, whose painted popular baroque furniture was left untouched when the building was restored.

An interesting problem was presented by the Gothic church of *Nógrádsáp*, where it was possible, from the Gothic sedile and tabernacle which were still intact, and the altar slab which had been brought to light, to restore the mediaeval choir in its original form while at the same time satisfying liturgical requirements. Some valuable 14th-Century wall-paintings were found inside the choir, but the altar-piece against the back wall was late 18th-Century, and this caused a lengthy debate. Finally it was decided not to push purism to the exaggerated point of destroying this late baroque work.

The village churches of *Nagybörzsöny*, *Egregy* and *Csempeszkopács* all possessed furniture of a completely insignificant character, and it has been possible to provide them with completely new objects. The modern ritual objects suited to the new liturgy harmonize excellently with these puritanically simple mediaeval interiors, which their fine designs do much to enrich.

COMPLETION

A large proportion of historical monuments have reached us in a damaged, deformed or fragmentary condition, showing visible traces of arbitrary alteration, and not at all as the artistic genius of one or more periods intended them to be. From the outset one of the major problems for those who were to conserve and restore monuments was to know how far and in what manner the parts damaged, disfigured or in

fragments should and could be completed. The 19th Century went so far as to propose conjectural restorations of mediaeval works, as though nothing whatever had changed in the course of the five preceding centuries, with the result that in the course of the restoration work even the authentic parts still standing were distorted or destroyed. The sounder attitude adopted in our own century has not always been categorically maintained and — particularly in the decades following the Second World War — it has not been infrequent for historical monuments partly or wholly destroyed to be entirely rebuilt, often with the aid of new materials. It is for this reason that the Venice Charter makes clear its position on restoration in the following terms:

“The process of restoration is a highly specialized operation. Its aim is to preserve and reveal the aesthetic and historic value of the monument and is based on respect for original material and authentic documents. It must stop at the point where conjecture begins, and in this case moreover any extra work which is indispensable must be distinct from the architectural composition and must bear a contemporary stamp. The restoration in any case must be preceded and followed by an archaeological and historical study of the monument.” (Art. 9.)

“Replacements of missing parts must integrate harmoniously with the whole, but at the same time must be distinguishable from the original so that restoration does not falsify the artistic or historic evidence.” (Art. 12).

For the historical monuments authorities in Hungary the question is of particular importance, for owing to the many changes of fortune which mark the country's history there are hardly any monuments dating from earlier than the 18th Century which are not in a ruinous and incomplete state. It was perhaps for this very reason that the best among those of our architects and technicians who were concerned with the problem adopted early on an attitude based on absolute respect for historical authenticity, and this had the further advantage of giving them a sounder and more intensive knowledge of the national culture of the past. The first steps in this direction were taken



by *István Möller*: as early as the end of the 19th Century he opted for preservation of the original authentic remains as against reconstruction of what had been destroyed. In the thirties, *Kálmán Lux* and *Géza Lux* contrived to give an architectural significance to authentic fragments without altering these or admitting any sacrifice of their predominant role. Our present-day conceptions and practice are essentially a continuation of theirs, though it has been possible to go further along the same lines with the aid of the new methods of modern archaeology (test-explorations, more scientific documentary material, etc.) and by means of a bolder application of the methods of modern architectural creation; closer ties have thus been established between historical monuments and live architecture.

The completion of monuments can be of two sorts: it may be a question of replacing missing parts which have been destroyed, so as to give an idea of the original proportions and masses, or else a matter of completing individual architectural members. A few examples of each of these cases will be given.

The restoration of the north-east bastion of *Diósgyőr Castle* is a pioneer example of the use of a reinforced concrete shell to suggest the size of the original structure. At the lowest level the walls of the bastion had retained their facings intact, half way up only the cores were standing, and at the top the cornice with its characteristic quarter-circle cross-section, which would have contributed the most to the overall effect, was completely gone except for a small fragment. The architect restored the walls up to the top level of what remained of the cores, using a narrow strip of concrete to mark the limit of the original walls. The top part of the walls and the coping were replaced by a reinforced concrete shell 15 cms. thick, which is intended merely to give a general impression of the overall volume of the building, and loopholes were cut at what were presumed to be the correct points. It is possible to look through these and see what is left of the core, which has been left clearly visible. It is thus easy to see

26. *Diósgyőr, château-fort. Le bastion nord-est.*
(Architect: K. Ferenczy)

26. *Diósgyőr: Castle. North-East Rondella*
(Architect: K. Ferenczy)

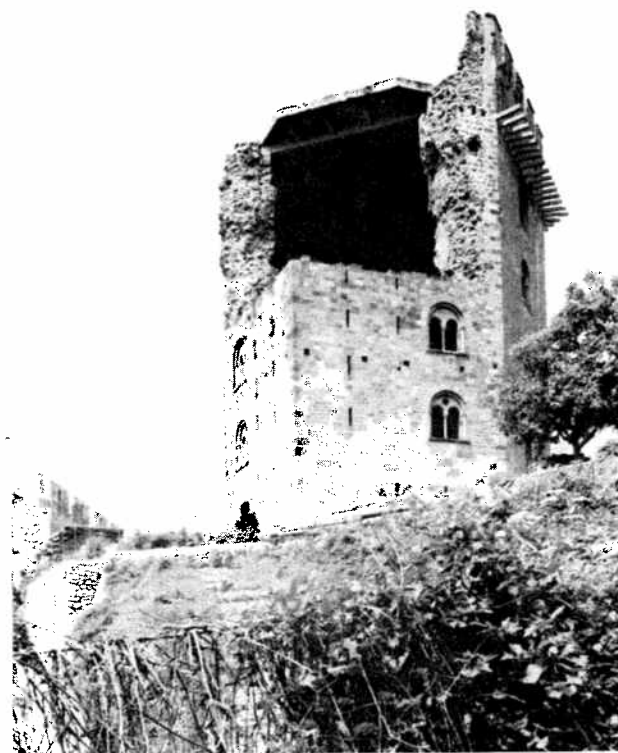
the exact extent of the destruction, and to observe the technical methods and the material adopted for the restoration, without entertaining the slightest doubt as to the portions which are additions; yet at a first glance one has a clear idea of the original masses of this defence work, which is unique in Hungary.

The restoration of the *Solomon Tower in Visegrád* confronted us with the problem of how to represent mass and internal space in a ruined building. The Tower is a 13th-Century keep, partly destroyed by an explosion in the 16th Century, during the Turkish Wars. On the south side a very large portion had collapsed, and the vaulted ceilings had fallen in. Restoration of this building was one of the earliest pieces of restoration work to be undertaken in the late 19th Century, but it was subsequently abandoned and the final solution was not to be found until recently. To close up the gaping aperture on the south side, where in the last century work had begun on a stone masonry wall, the architect now used concrete, indicating the thickness of the original wall by means of two thin walls with a hollow space between them. The building thus once again gives the effect of a closed-in mass, while the edges of the pieces of wall which had remained standing have been left visible to show the extent of the destruction and the restored section can be clearly distinguished both by its structure and by the material used. A further problem arose when it was attempted to restore the hall on the fourth floor with its quadripartite vaulting. The springers, one crown and several rib fragments had been preserved, but these sufficed for no more than a theoretical reconstruction, since, if we were to adhere to our principles, we had not enough fragments of the original to restore the vaulting as such. In his desire to give an idea of what the interior of the building had been like, the architect chose to replace the vaulting by a steel web suspended from a reinforced concrete ceiling. The space between the arch-bands has been left empty, and the few remaining ribs and the crown have been fitted into this space. Thus both the original fragments and the new reinforced concrete ceiling are visible to the eye, modern artistry having successfully suggested the effect which the original vaulting must have produced.

We were faced by a similar problem when we came to restore the Parish Church at *Mátraverebély* where, when the Gothic choir had been excavated, there were found the springers and formerets of the vaulted

ments, sans altérer les éléments anciens conservés qui restaient prédominants. Nos conceptions et nos réalisations actuelles se basent toujours sur leurs méthodes. Mais nous avons pu les perfectionner par l'utilisation des méthodes nouvelles employées par l'archéologie moderne (sondages, documentation scientifique plus rigoureuse, ...) ainsi que par l'adoption, plus audacieuse, des méthodes de création de l'architecture contemporaine, ce qui nous permet d'établir des rapports plus intimes entre les monuments historiques et l'architecture vivante.

Le problème présente deux aspects différents selon qu'il s'agit de remplacer les parties détruites d'un monument pour suggérer son volume et son aspect général, ou de compléter des éléments d'architecture. Nous allons donner, dans les pages qui suivent, quelques exemples de solutions adoptées dans ces deux cas. La restauration du bastion nord-est du *château fort de Diósgyőr* constitue un exemple sans précédent de l'utilisation d'une coque de béton armé pour suggérer la masse de la structure disparue. Dans la partie inférieure du bastion, les parements des murs étaient demeurés intacts, à mi-hauteur il ne subsistait plus que le noyau des murs, tandis que la partie supérieure, couronnée d'un parapet en quart de rond et qui contribuait le plus à l'aspect général du mur, avait disparu, à l'exception d'un petit fragment. L'architecte a restauré les parements endommagés jusqu'au niveau des noyaux de murs subsistant, marquant par une étroite bande de béton la limite des parties anciennes. La partie haute des murs et le couronnement, qui manquait donc complètement, ont été remplacés par une coque de béton armé de 15 cm d'épaisseur qui donne une impression d'ensemble du volume extérieur. Des meurtrières ont été ouvertes, à leur place présumée, dans la coque de béton armé. Ces ouvertures permettent de voir l'intérieur de la construction et le noyau ancien du mur, conservé derrière la coque de béton. On distingue donc clairement les parties anciennes, l'importance des destructions, ainsi que la technique et le matériau utilisés pour compléter le bastion; les adjonctions modernes sont parfaitement discernables, mais pourtant, à première vue, l'allure générale de cet ouvrage défensif, unique en Hongrie a été restituée. La restauration de la *Tour Salomon à Visegrád* nous a posé le problème de suggérer la masse et l'espace intérieur d'un bâtiment en ruine. Ce don-



jon du XIII^{ème} siècle avait été en partie détruit par une explosion, au XVI^{ème} siècle, durant les guerres contre les Turcs. Un effondrement très important s'était produit du côté sud et les voûtes s'étaient effondrées. La restauration de ce donjon avait été un des premiers travaux entrepris sur les monuments historiques, à la fin du XIX^{ème} siècle. Mais elle avait été abandonnée et c'est de nos jours seulement qu'elle put être définitivement réalisée. La brèche béante du flanc sud, que l'on avait commencé à combler au XIX^{ème} siècle par un mur de pierre, fut refermée en employant du béton armé.

27. Visegrád. Donjon du XIII^e siècle après la restauration commencée par Schulek

27. Visegrád: 13th-century keep after uncompleted Restoration by Schulek

28. Visegrád. Donjon du XIII^e siècle après restauration définitive en 1964. (Architect: J. Sedlmayr)

28. Visegrád: 13th-century keep after restoration, 1964 (Architect: J. Sedlmayr)



L'architecte fit élever deux parois de béton, de faible épaisseur, à l'emplacement des parements intérieur et extérieur du mur; un vide a été laissé entre ces deux parois, à la place qu'occupait l'ancien noyau du mur. Grâce à ce procédé, le bâtiment redonne à nouveau l'impression d'une masse fermée. Les extrémités des murs anciens conservés ont été laissées visibles, les parties nouvelles sont reconnaissables par leur structure et leur matériau: on peut donc se rendre compte de l'importance exacte des destructions et de la restauration. L'aménagement intérieur du donjon nous a posé un nouveau problème: suggérer les voûtes à croisée d'ogive, quadripartites, qui couvraient la salle du quatrième étage. Il n'en subsistait que quelques éléments — clefs, fragments des nervures et des retombées — qui rendaient pos-

29. Visegrád. Donjon du XIII^e siècle. La salle gothique du dernier étage. État actuel. (Architecte: J. Sedlmayr)

29. Visegrád: Keep. Gothic hall at top level after restoration (Architect: J. Sedlmayr)



sible une restitution théorique, mais ne nous permettaient pas, en vertu de nos principes, de la reconstruire. L'architecte, pour donner une idée de cet aménagement intérieur, a choisi de remplacer les voûtes manquants par des filets d'acier suspendus à un plancher de béton armé. La place des nervures et des arcs doubleaux, entre les voûtes, a été laissée vide; la clef de voûte et les quelques fragments de nervures conservés ont été présentés dans cet espace réservé. Ainsi, les éléments anciens de la voûte ont été mis en valeur et le nouveau plancher de béton armé laissé visible. On a réussi à évoquer, en employant des procédés modernes, artistiques, l'effet que devait produire le voûtement original.

Un problème analogue s'est posé lors de la restauration de l'église paroissiale de Mátraverebély. Après dégagement du chœur gothique, les retombées et les formerets de la voûte sont apparus, mais il ne restait plus aucun vestige de la voûte elle-même. Ces éléments, reposant sur les murs latéraux, indiquaient avec précision la hauteur ancienne du chœur. L'architecte a choisi de couvrir cet espace par un simple plafond de bois, suspendu, qui ne repose pas sur les murs latéraux et laisse visibles les vestiges de l'ancien voûtement; ce plafond semble flotter au dessus du chœur. Mieux qu'une reconstitution douteuse, cette solution simple se contente d'indiquer la hauteur des voûtes disparues.

La restauration de l'église réformée de Karcsa a suscité un problème plus complexe. Cette église romane date pour la plus grande partie du XIII^e siècle et englobe une rotonde du XII^e siècle. Elle devait comporter trois nefs, mais il ne subsiste rien de leurs voûtes ni de leurs supports. Seuls les piliers de la tribune ouest et deux fragments des colonnes de l'arc triomphal permettaient d'avoir une idée de l'organisation intérieure de l'église.

Au XIX^e siècle, cet espace avait été couvert par un plafond de bois, très bas, qui déformait complètement l'aspect intérieur de l'église. La restauration était donc très délicate car elle devait évoquer les proportions hypothétiques de l'ordonnance intérieure médiévale, sans avoir recours à des moyens trompeurs et sans suggérer plus que nous n'en savions, en l'absence de preuves certaines.

L'architecte a choisi d'enlever le plafond bas, sans intérêt, et d'augmenter la hauteur de l'espace intérieur en y englobant une partie du comble. Deux poutres



30. Karcsa. Église réformée après restauration. (Architecte: Mme J. Nagypál-Kiss)

30. Karcsa: Calvinist Church (Architect: Mrs. J. Nagypál-Kiss)

ceiling, but no single fragment of an actual vault. The fragments discovered on the side walls showed the exact original height of the choir, and the architect therefore chose to close up the gap by means of a suspended ceiling of plain boards, which, discontinuous with the side walls, now appears to float over the empty space, enabling traces of the vaulting to be seen. By means of this simple arrangement the architect has confined himself to indicating the original height, instead of embarking on a reconstruction whose accuracy would have been doubtful.

Another and more complex reconstruction problem arose in connection with the Romanesque Protestant

church at Karcsa. The church, built in the 13th Century, in Romanesque style, had retained the 12th-Century rotunda, and must have had a triple-nave ground plan. But neither the vaults themselves nor their supports had survived, and for an idea of what the interior of the church had originally been like one had nothing to go on but the pillars of the west gallery and fragments of the two columns of the chancel arch. In the 19th Century the whole area had been closed in by a low wooden ceiling of planks which gave a completely distorted impression of the interior of the church. One of the most difficult problems for the restorers was to suggest what were thought to be the



31. Karcša. Intérieur de l'église réformée après restauration
31. Karcša: Calvinist Church. Interior

32. Diósgyőr. Château-fort. Détail des tourelles jumelles est.
(Architecte: K. Ferenczy)

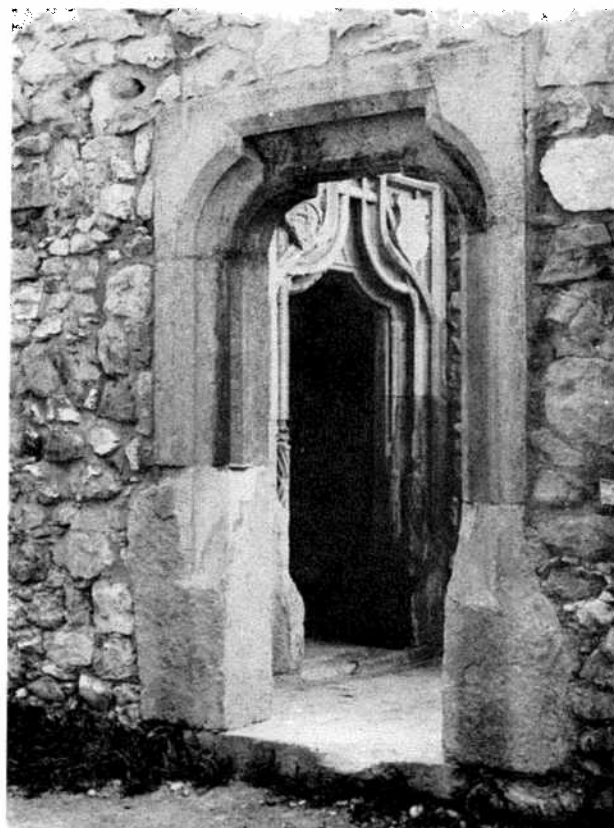
32. Diósgyőr: Castle. Interior of the southern tower of outer castle (Architect: K. Ferenczy)

de béton armé, placées à l'endroit où devaient s'élever les piliers, supportent les poteaux de la charpente. La disposition de ces poteaux correspond au rythme supposé des grandes arcades romanes.

Cette solution architecturale, valable en elle-même, complète, avec bonheur et de façon esthétique, les parties disparues de l'église. Les principales caractéristiques sont indiquées, sans que l'on prétende reconstituer précisément une forme ou une structure anciennes.

Des principes analogues doivent présider au travail de l'architecte, quand il faut restaurer, des formes incomplètes. Lors de la restauration du *château fort de Diósgyőr*, dont il a déjà été question plus haut, l'architecte a adopté une conception architecturale unique pour l'ensemble du monument et pour remplacer les éléments manquants il n'a employé qu'un seul matériau, le béton. Les éléments manquants de la forteresse, tels que le pont d'accès, l'escalier, le parapet du bastion circulaire, etc... ainsi que certains fragments disparus du décor architectural ont été tous exécutés dans ce même matériau moderne: le béton.

L'église romane de Váraszó présente un intéressant exemple de restauration où un matériau différent, la brique, a été employé pour restituer des parties disparues. Cette petite église du XIII^{ème} siècle avait perdu sa forme initiale au cours de transformations du XVIII^{ème} siècle, et un bâtiment annexe, sans intérêt, lui avait été adjoint. La destruction de ce bâtiment a permis de récupérer près de 150 pierres de taille, qui furent employées pour reconstruire la corniche, la porte sud et les fenêtres de l'église. Pour remplacer les éléments manquants et les maçonneries disparues, des briques de 4 cm d'épaisseur furent employées. Ce matériau s'harmonise bien avec la pierre et met en évidence les parties nouvelles. Les matériaux que l'on peut employer pour compléter des monuments historiques endommagés sont



33. Váraszó. Église romane après restauration.
(Architecte: F. Erdei)

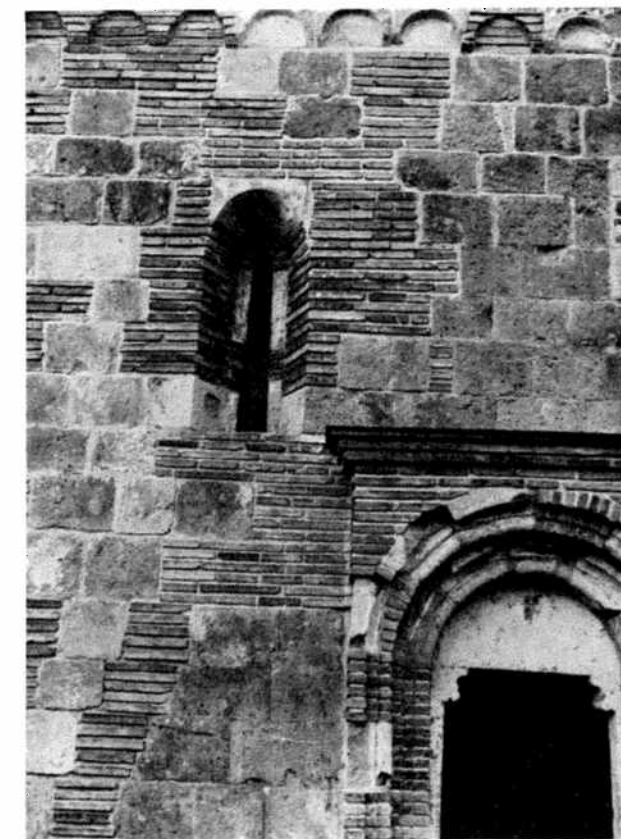
33. Váraszó: Romanesque Church (Architect: F. Erdei)

34. Váraszó. Église romane. Détail de la façade sud.

34. Váraszó: Romanesque Church. Detail of front

original proportions of the mediaeval interior without resorting to methods which might be misleading or presuming too much in the absence of absolute proof. The solution adopted by the architect consisted in removing the low ceiling — which was completely worthless — and increasing the height of the area by adding a part of the space immediately below the roof. The original triple-nave arrangement was suggested by means of two reinforced concrete beams placed where the rows of columns were thought to have stood, and have these support the wooden posts supporting the roof; the spacing of these was made to correspond to the possible spacing of the original Romanesque columns. This architectural device, acceptable in itself, thus satisfactorily and artistically replaces the missing portions of the mediaeval interior and indicates its principal features without claiming to reproduce any precise ancient form or structure.

The architect works on similar lines where the problem is one of restoring incomplete stylistic features. For the restoration of *Diósgyőr Castle*, referred to earlier on, a single architectural design was adopted and a modern material — concrete — was the only one used; it served not only for such structural members as the access bridge, the steps, the parapet on the circular bastion, etc. but also for stylistic details. A good example of the reconstruction of such details is offered us by the *Romanesque church of Váraszó*, where the architect chose brick as his material for replacing the missing parts. This little 13th-Century church had been altered in the 18th Century to the point of completely losing its original shape, and a completely worthless annex had been added; this was pulled down when the building was restored, and yielded about 150 hewn stones, with which it was possible to rebuild the cornice, the south entrance and the windows. The missing parts of the architectural members and of the stone masonry were filled in with bricks 4 cms. thick; this material harmonizes well, both in colour and in texture, with the stone surfaces, and has the advantage of clearly indicating both the locations and the extent of the restoration work.



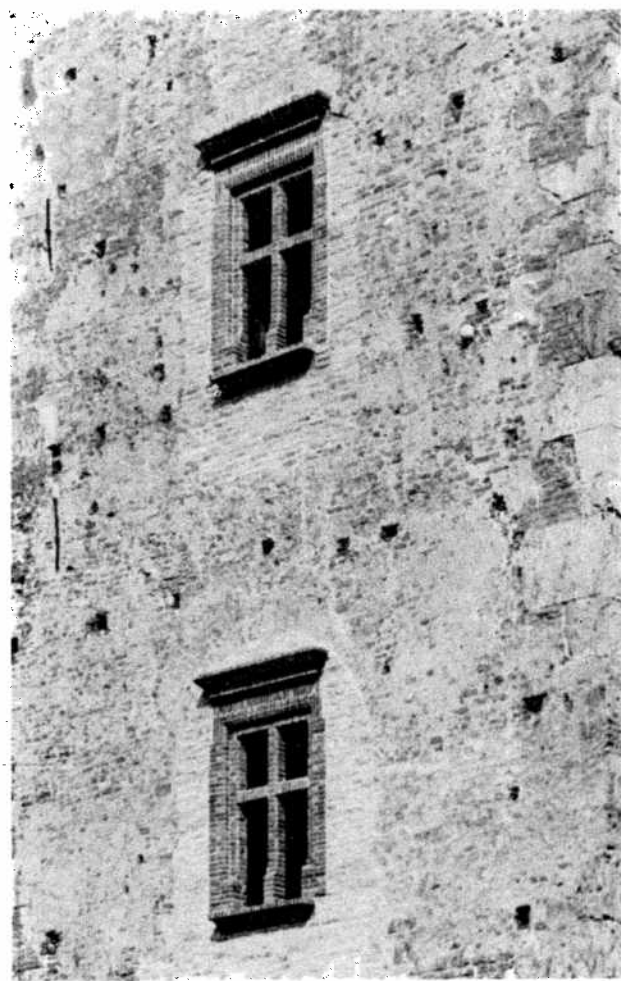


35. Simontornya. Château-fort. Détail de la façade sud-est.
(Architectes: M. Horler — F. Mendele)

35. Simontornya: Castle. Detail of south-east elevation.
Windows completed in artificial stone
(Architects: M. Horler — F. Mendele)

donc divers. Leur emploi doit se faire de façon logique et cohérente, sinon il risque de créer des confusions qui rendraient plus difficile la compréhension du monument par les visiteurs. L'utilisation raisonnée de plusieurs sortes de matériaux permet de réaliser des différenciations plus nuancées. Nous tenons compte aussi, bien sûr, de l'aspect esthétique de ce problème autant que de son aspect didactique.

Pour la restauration du *château fort de Simontornya*, des solutions différentes ont été adoptées, selon les cas. Pour compléter certains éléments



36. Simontornya. Château-fort. Détail de la façade sud-ouest
(Architectes: M. Horler — F. Mendele)

36. Simontornya: Castle. Detail of south-west elevation.
Window frames reconstructed in brick

de pierre, dont il subsistait de très importants fragments et dont la restitution ne posait aucun problème, nous avons employé de la pierre artificielle. Pour les baies, dont l'encadrement de pierre avait disparu, mais dont l'ouverture et la forme étaient visibles dans les façades du château (presque toutes construites en brique laissée apparente), elles ont été complétées par des moulurations schématiques en briques d'un format spécial. Sur la seule façade enduite du château, les encadrements, de fenêtres ont été suggérés par des moulures faites de ce même enduit.

Thus while the choice of reconstruction material may vary from one building to another, for a given building it must be consistent, for arbitrary selection will lead to confusion and render interpretation difficult. A considered choice of several different sorts of materials will enable finer distinctions to be made. Naturally one must consider not only the didactic but also the aesthetic aspect of the problem.

In the case of *Simontornya Castle*, different materials were used according to circumstances. Where the members were nearly complete and their reconstruction raised no problem, artificial stone was used to fill the gaps. Where the original window mouldings no longer existed, though the position of the window and its

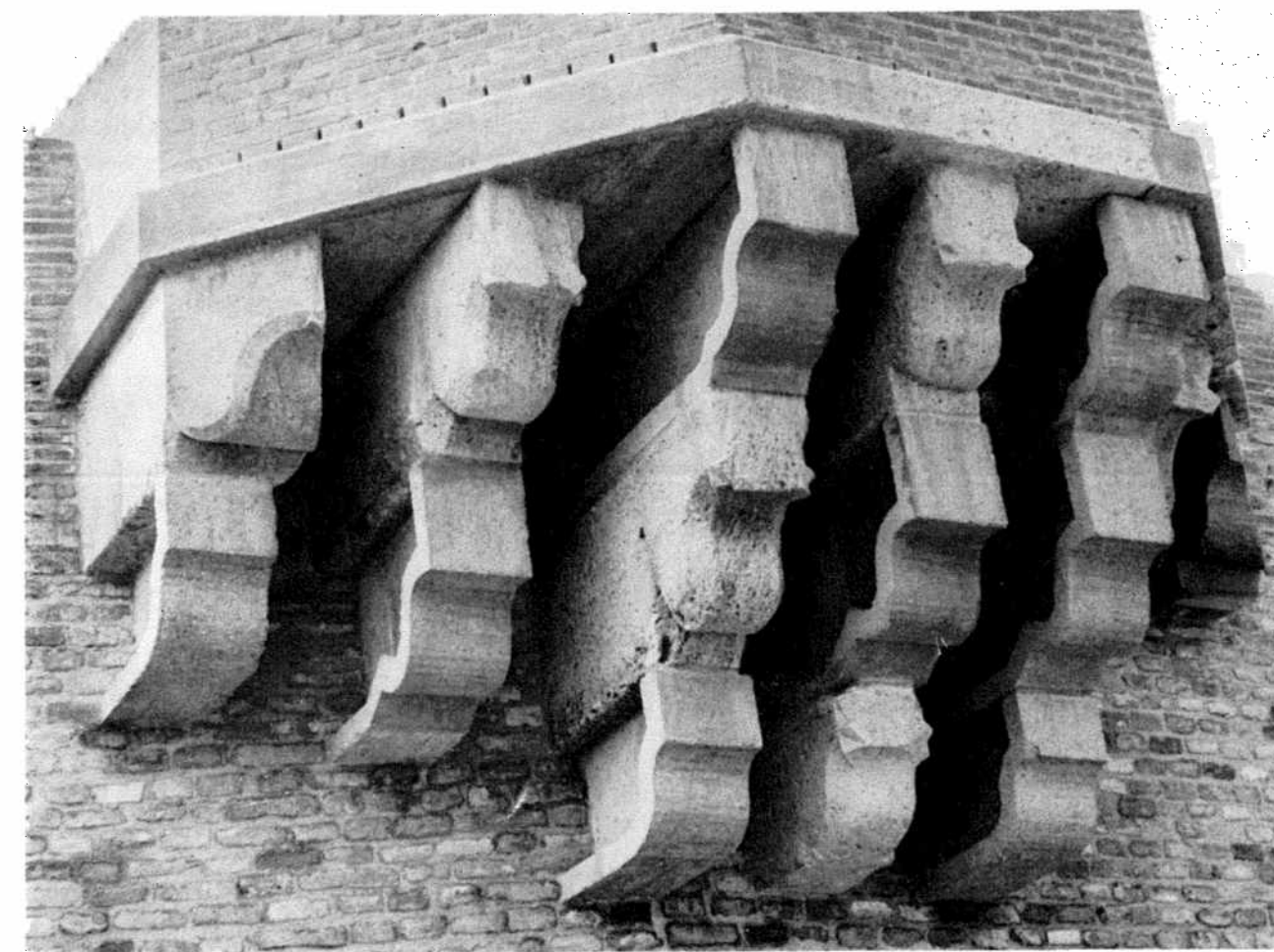
size could be deduced from the state of the façade (mostly built of plain brick), these were replaced by summary mouldings made from bricks of a special size and shape. Where the façade had been coated over, we used the coating material for these mouldings.

When the corbelling supporting the gallery on the north side was restored, the consoles — which were structural members — were replaced in their turn by summary forms, made in this instance of reinforced concrete. We were thus able to make an immediate distinction between the lesser restorations for which adequate data existed and those which were both more extensive and purely conjectural, while adapting our materials to suit the surviving portions of the building.

37. Simontornya. Château-fort. Reconstruction des consoles de l'encorbellement du côté nord.

(Architectes: M. Horler — F. Mendele)

37. Simontornya: Castle. Reconstructed cantilever structure of north bay window (Architects: M. Horler — F. Mendele)



Pour l'encorbellement, du côté nord du château, qui était portée par des consoles de pierre, retrouvées dans le fossé, des éléments de béton armé, reproduisant de façon schématique ces consoles, ont été mis en place pour remplacer celles qui ont disparu.

Ces solutions nuancées tiennent compte des matériaux et des structures conservées; elles sont différentes selon qu'il s'agit seulement de terminer un élément presque complet et dont la forme est connue, ou de remplacer une partie disparue...

La restauration des peintures murales pose des problèmes comparables, que l'on doit résoudre selon des principes analogues. Il faut conserver, dans la limite du possible, les fragments originaux, dans leur authenticité, et ne compléter que les parties légèrement endommagées; la technique utilisée doit permettre de différencier les parties retouchées. Ces problèmes se posent assez rarement en Hongrie, car nous possédons peu de peintures murales. Mais quelques exemples significatifs, choisis parmi les travaux réalisés ces dernières années, peuvent donner une idée des méthodes que nous utilisons dans ce domaine.

L'église paroissiale de Feldebrő a été construite sur les fondations d'une église du XI^{ème} siècle, dont la crypte a été conservée. Les murs et les voûtes de la crypte sont recouverts de peintures murales du XII^{ème} siècle, de style byzantin. Leur conservation a été l'un des plus importants travaux, ces derniers temps.

Le chœur et le mur nord de l'église de Velemér sont ornés de peintures de János Aquila, datant du XIV^{ème} siècle. Dans l'église paroissiale de Nógrádsáp, ont été découvertes des peintures murales, dont le style atteste l'influence de la peinture italienne du «Trecento».

Dans ces trois cas, les peintures ont été mises au jour, nettoyées et traitées pour assurer leur conservation. Les restaurateurs se sont limités à compléter quelques parties légèrement endommagées, ou quelques petites lacunes, en utilisant une technique de hachures, qui permet de les distinguer nettement des parties anciennes.

CONSERVATION ET MISE EN VALEUR DES RUINES

La conservation et la mise en valeur des monuments en ruine, dont la restauration et l'utilisation sont impossibles, est un aspect particulier de la conservation des monuments historiques.

En Europe, le problème se pose pour de nombreux témoins des civilisations antiques ou médiévales. Ruinés au déclin de la civilisation qui les avaient bâtis, ils ont — en général — la particularité commune d'avoir conservé leur authenticité historique, la marque de leur époque, sans avoir été transformés par la suite. Cette authenticité leur confère un intérêt exceptionnel. Mais leur état de délabrement, les démembrements qu'ils ont soufferts, les remblais qui les masquent en partie, rendent indispensables des travaux de mise en valeur de ces ruines. Il s'agit alors d'assurer leur conservation, dans leur état actuel, et de mettre en évidence leur structure et leur signification originelles. Cette opération comporte plusieurs risques: des parties anciennes peuvent être détruites, ou bien des restaurations abusives peuvent se produire en recréant des formes trop hypothétiques ou en employant des matériaux nouveaux, au détriment des fragments anciens conservés. Pour toutes ces raisons, la Charte de Venise définit ainsi les principes relatifs à la conservation et à la mise en valeur des ruines:

«L'aménagement des ruines et les mesures nécessaires à la conservation et à la protection permanente des éléments architecturaux et des objets découverts seront assurés. En outre, toutes initiatives seront prises en vue de faciliter la compréhension du monument mis au jour sans jamais en dénaturer la signification. Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la reconstitution des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes.» (Art. 15.)

En Hongrie, les ruines constituent environ 5% de l'ensemble de nos monuments. Quoique nous ne disposions pas de données comparatives, il nous semble

We must mention, last of all, the problem of *restored areas in wall-paintings*. Here again, the principles are identical; so far as possible the authenticity of the original must be safeguarded, and only areas no more than slightly damaged must be restored, while the technique adopted must be such as to make clear what has actually been added. Hungary is not rich in wall-paintings, so that special problems in this field are not numerous. A few significant examples from among those dealt with during the last few years can give an idea of the methods used. The first of these is taken from the *parish church of Feldebrő*, whose crypt — actually belonging to an earlier, 11th-Century building — has its walls and vaulted ceiling covered with 12th-Century Byzantine paintings, the preservation of which is one of the outstanding achievements of recent years. Our other examples are from the church of Velemér, whose choir and north wall are decorated with 14th-Century paintings by János Aquila, and from the *parish church of Nógrádsáp*, where wall-paintings showing the influence of the Italian «Trecento» have been discovered. In these three cases, once the paintings had been uncovered, cleaned and subjected to a preservation treatment, only mildly damaged parts or minor gaps were filled in; a criss-cross technique was used so as clearly to distinguish the restored from the original areas.

THE CONSERVATION AND SUCCESSFUL PRESENTATION OF RUINS

A special section of the work of protecting historical monuments is concerned with the conservation of buildings so badly damaged that their restoration for use is no longer feasible and one must be content to preserve them as ruins. In Europe, such buildings are generally relics of ancient civilisations of the Mediterranean, but there is also a certain number in one country and another which date from successive periods down to the end of the Middle Ages. One feature peculiar to them is that, having been left in ruins on the decline of a given culture, and not having undergone subsequent alteration, they preserve the authentic character of the architecture of their historical period. While such authenticity is of course most valuable, the ruins are usually in so dilapidated a state, partially hidden as a rule by earth embankments or heaps of fragments, with dispersal of what were once

the parts of an organic whole, that some sort of rearranging becomes necessary. Though it is possible actually to preserve them in the state in which they are, an attempt must be made to discover and make clear their original function and indicate the form of the original whole. However in this kind of work there is a risk that further portions of the original fabric may be destroyed and that reconstruction may be in keeping neither with the style nor with the material of the building, to the detriment of what has still remained standing.

For all these reasons, the Venice Charter clearly states the principles which should govern the protection of such monuments, in the following terms:

“Excavations should be carried out in accordance with scientific standards and the recommendation defining international principles to be applied in the case of archaeological excavation adopted by UNESCO in 1956.

“Ruins must be maintained and measures necessary for the permanent conservation and protection of architectural features and of objects discovered must be taken. Furthermore, every means must be taken to facilitate the understanding of the monument and to reveal it without ever distorting its meaning.

“All reconstruction work should however be ruled out *a priori*. Only anastylosis, that is to say, the re-assembling of existing but dismembered parts, can be permitted. The material used for integration should always be recognizable and its use should be the least that will ensure the conservation of a monument and the reinstatement of its form” (Art. 15).

In Hungary, ruins account for about 5% of all monuments. Although we do not possess data for a comparison, we believe that their peculiar interest derives not from their large numbers but from the fact that most of them are landmarks in the history of our country's architecture and that without them our knowledge of mediaeval Hungarian architecture and the place it occupied in Europe would be incomplete or erroneous. About a quarter of the ruins are Roman, and therefore of interest for Central Europe as a whole. It is for these reasons that every effort is being made to preserve these ruins “in the full richness of their authenticity”, as the preamble to the Venice Charter has so well expressed it, while at the same time every-

que leur importance ne vient pas de leur quantité; mais elles sont, pour la plupart, de précieux jalons de l'histoire de notre architecture nationale. Sans elles, nos connaissances sur l'architecture médiévale hongroise et sa place dans l'art européen seraient insuffisantes ou fausses.

Des vestiges romains constituent le quart des ruines conservées en Hongrie; ils présentent un réel intérêt pour l'histoire de l'Europe Centrale. Aussi nous nous attachons à les conserver «dans toute la richesse de leur authenticité» comme l'exprime si bien l'introduction de la Charte de Venise. Nous nous efforçons aussi, par tous les moyens, d'évoquer à partir de ces fragments, de la façon la plus claire possible, les civilisations dont ils constituent les principaux témoins. Nous avons montré, plus haut, combien les principes de la conservation des monuments historiques avaient évolués depuis la fin du siècle dernier, surtout lorsqu'il s'agit de compléter des monuments endommagés. Nous allons présenter maintenant quelques problèmes particuliers de restauration de ruines, qui se sont posés à nous récemment.

Des vestiges romains ont été, en grand nombre, découverts dans notre pays, l'antique «Pannonie». Il s'agit le plus souvent de ruines, bases de murs fortement dégradés, de quelques éléments de pierre et d'objets précieux. Nous ne conservons aucun bâtiment complet, ni murs s'élevant au dessus du niveau du sol actuel.

Lors des premières fouilles, à la fin du siècle dernier, on se contentait de conserver les murs dégagés, sans même tenter de mettre en évidence le plan et l'organisation du bâtiment.

La première tentative de restauration de ruines romaines eut lieu en 1943, à l'*amphithéâtre militaire d'Aquincum*, où une partie des tribunes fut reconstruite en matériaux nouveaux, sur la base d'une restitution théorique. On voulait ainsi, en se fondant sur les expériences réalisées en Italie, donner une idée de l'élévation du bâtiment, dont il ne subsistait plus que les fondements. Mais l'absence totale d'éléments des structures verticales et de données sur la hauteur de l'amphithéâtre rendait assez contestable l'emploi de cette méthode.

Durant les dix dernières années, nous avons fait de nouvelles tentatives pour faciliter la compréhension des ruines romaines et suggérer leurs structures verticales par une présentation didactique. Mais nous

nous sommes fondés, avant tout, sur les éléments architecturaux découverts, dont l'étude permettait de tenter la restitution de la construction détruite. Cette méthode, couramment pratiquée à l'étranger, peut être considérée comme dérivant de l'anastylose classique. Le rétablissement d'un certain nombre de fragments anciens dans leurs fonctions primitives nécessite l'emploi d'éléments de support modernes.

La restauration du *Temple d'Isis à Szombathely*, en 1961, nous offre le premier exemple de travaux de ce genre. Lors des fouilles, de nombreux fragments de la corniche sculptée ont été retrouvés, ce qui permettait de tenter une reconstitution théorique de la façade de ce temple, construit au II^{ème} siècle. Une construction en béton armé a été élevée au-dessus des fondations anciennes, avec un portique comparable à celui de la façade originale, dans lequel les fragments de marbre du portique romain ont été placés, dans leur position primitive. Ceci permet de donner une idée de ce monument, unique en notre pays. La méthode employée — appelée aussi anastylose indirecte — convient dans tous les cas où l'on se propose de conserver et de présenter, de manière suggestive, des ruines très dégradées. Mais il est indispensable que cette reconstitution soit basée sur un nombre suffisant de fragments authentiques. Les constructions modernes destinées à présenter ces témoins ne doivent pas s'imposer au détriment des éléments anciens, et jouer un rôle effacé dans la compréhension du monument évoqué par ses vestiges. Ces principes ont guidé la restauration du temple d'Isis à Szombathely.

Des considérations analogues nous ont amené à réaliser, dans les ruines de la *citité d'Aquincum* la restitution de certaines constructions, en utilisant les éléments qui en subsistaient. Ainsi, les fragments des demi-colonnes de la rotonde du marché ont été remis en place sur un mur de pierre élevé sur les fondations même de l'ancien mur; une bande d'un matériau différent sépare la base du mur, authentique, de la partie restituée. La colonnade de la cour péristyle de la «grande maison» a été restaurée de façon analogue.

Mais étant donné l'histoire de la Hongrie, les ruines romaines ne sont pas les seuls vestiges que l'on trouve enfouis dans notre sol. Les ruines ou les fondations d'importants *édifices du Moyen-Âge* — des palais royaux ou seigneuriaux, des églises et des couvents — apparaissent souvent sous la pioche des archéologues.



38. Szombathely. Temple d'Isis. (Architecte: Gy. Hajnóczy)

38. Szombathely: Iseum. (Architect: Gy. Hajnóczy)

thing is done to suggest, in the light of the remaining fragments and in as intelligible a form as possible, the civilisation to which they are, so to speak, the principal witnesses. We have already shown above how the attitude towards the protection of historical monuments has developed since the end of the last century in the case of restoration work on damaged buildings. We now propose to make a closer examination of some of the special protection problems encountered in recent practice in connection with actual ruins, and we shall give a few concrete examples to illustrate how these are solved.

Roman remains from what was once Pannonia had long since been discovered in large quantities in our country, but most of them consisted in dilapidated remains of walls or in ruined fortresses, with a considerable number of carved stone fragments and other finds of some value. We possess no single complete

building, and indeed nothing that was even standing above the present ground-level. After the initial discoveries had been made in the last century not the slightest attempt was made to use the remaining fragments as a basis for determining the ground-plan and arrangement of any whole building.

The first attempt to make any sense of Roman ruins dates from 1943, when part of the auditorium of the *military amphitheatre at Aquincum* was rebuilt with modern materials, on the basis of a conjectural design. The solution thus adopted — in the light of experience acquired in Italy — represents an attempt at suggesting the appearance of the vertical structure in the case of building so badly ruined that only the foundations were left. But in view of the total absence of vertical structural members or of data on the height of the building the advisability of the method is in this instance questionable.



39. Esztergom. Ruines du palais royal arpadien, restaurés en 1938 (Architecte: K. Lux)

39. Esztergom. Royal Palace of the House of Árpád, restored in 1938 (Architect: K. Lux)

Nous nous efforçons de conserver ces ruines, d'une importance capitale pour l'histoire et l'architecture de la Hongrie; nous essayons de les présenter de façon à faire comprendre leurs volumes, proportions et espaces originaux, mais en nous limitant à des restitutions fondées sur des fragments authentiques.

La première utilisation en Hongrie de la méthode d'anastylose — anastylose indirecte dans ce cas — eut lieu dans les années trente lors de la découverte et de la restauration des ruines du *palais royal arpadien d'Esztergom*. Ce travail de grande envergure, réalisé avec un soin minutieux, sert encore d'exemple, à l'heure actuelle, à nos architectes. La brique a été utilisée pour compléter les voûtes et les murs dégagés;

d'innombrables fragments de pierre ont été remis à leur place. L'expérience acquise au cours de ces travaux a permis d'entreprendre, après la guerre, les fouilles et la restauration des palais royaux de Visegrád et de Buda qui n'étaient plus que des ruines. A Esztergom, les travaux ont été conçus et réalisés en un laps de temps très court, tandis que les chantiers de Visegrád et de Buda sont ouverts depuis vingt ans et toujours en activité. On peut y suivre l'évolution des théories et des méthodes de restauration en Hongrie, depuis 1945. C'est pourquoi on ne peut passer sous silence ces deux réalisations lorsque l'on expose les problèmes et les méthodes modernes pour la mise en valeur des ruines.

During the past decade new attempts have been made in Hungary to indicate the vertical appearance of Roman buildings and render them more understandable to visitors; but such attempted reconstructions have been essentially based on a study of architectural members which had actually been found. The method is regularly practised abroad and may be considered as a continuation of traditional anastylosis, though here the reinstatement of a certain number of fragments in their original structural positions involves the use of supporting members which are modern. An initial example of such work is offered by the reconstruction, in 1961, of the *Temple of Isis at Szombathely*. When this 2nd-Century temple was excavated, fragments of sculptured cornice were discovered, which made it possible to attempt a conjectural reconstruction of the façade. The building is unique in our country, and so that it could be exhibited a reinforced concrete structure showing roughly the arrangement of the original portico was built over the original foundations, and into this the marble fragments could then be fitted in their original positions. The method used — which is known as "indirect anastylosis" — is suitable and readily adaptable to all cases where it is proposed to conserve and interpret ruins which are in an extremely fragmentary state, though an essential condition is that the number of original fragments should be adequate. Further, the modern structure into which the fragments are to be fitted must be so designed as to fulfil the modest function of serving as a guide to interpretation and not attract attention at the expense of the original portions. At Szombathely these conditions were properly observed.

Similar considerations led us to carry out reconstruction work with the aid of original fragments at certain points on the ruined site of the *city of Aquincum*, where we wished to show the vertical proportions of the architecture of the period. The fragments of the engaged columns from the rotunda in the market-place were fitted into a stone wall resembling the original wall but separated from the foundations

40. Budapest — Aquincum. Détail de la rotonde du marché (Architecte: Gy. Hajnóczy)

40. Budapest — Aquincum: Civic Town. Detail of Macellum (Architect: Gy. Hajnóczy)

by a strip serving to distinguish it. The colonnade of the peristyle courtyard of what is thought to be a big private house has been rebuilt in a similar manner.

But as we have already explained, owing to the peculiar circumstances of Hungarian history, the monuments of the Roman period are far from being the only ones to be found buried underground. Major *mediaeval buildings* — royal or baronial palaces, churches and convents — frequently turn up under the archaeologist's pick-axe in the form of ruins razed completely to ground-level. Such ruins are of decisive importance for a study of Hungarian history and architecture, and in our efforts to conserve them we have done our utmost to bring to light at the vital points the system of spaces, volumes and architectural proportions adopted, while at the same time confining our reconstruction work to what the original fragments could authenticate. The first use of the anastylosis — or rather, "indirect anastylosis" — method in Hungary dates from the late thirties, when the *Royal Palace of the House of Árpád, at Esztergom*, was discovered and

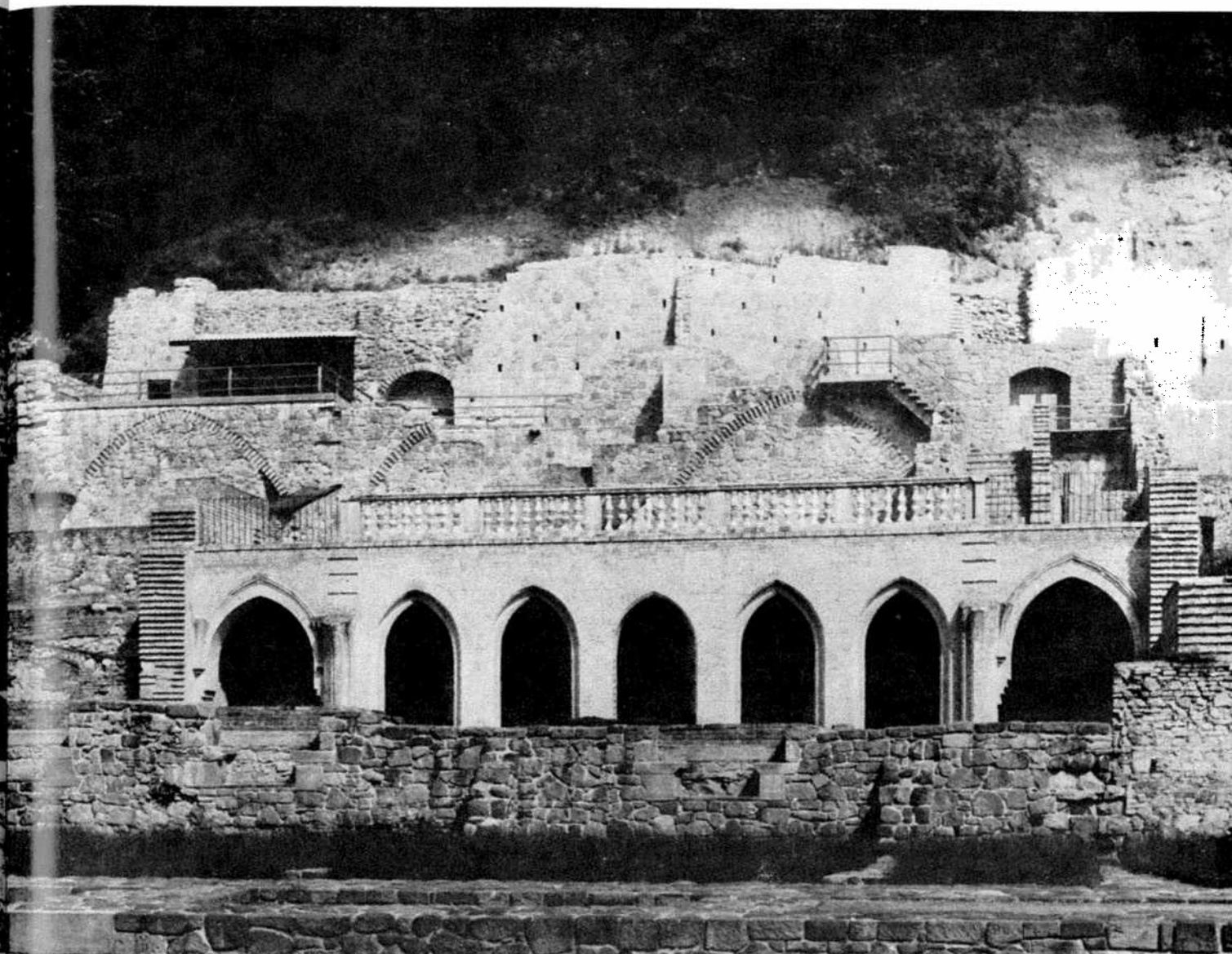




41. Visegrád. Ruines du palais royal. Les fragments de la cour carrée après la mise au jour
41. Visegrád: Royal Palace. Remains of Court of Honour after excavation

Le palais de Visegrád est formé d'un ensemble très complexe de bâtiments. Nous en retiendrons l'exemple le plus intéressant et caractéristique: la restitution de la cour carrée. Au cours des fouilles dans le bâtiment qui entoure cette cour, le mur du fond de la galerie est a été dégagé. Il portait encore les retombées et les arcs formerets de la voûte gothique tardive qui couvrait cette galerie, et il était percé

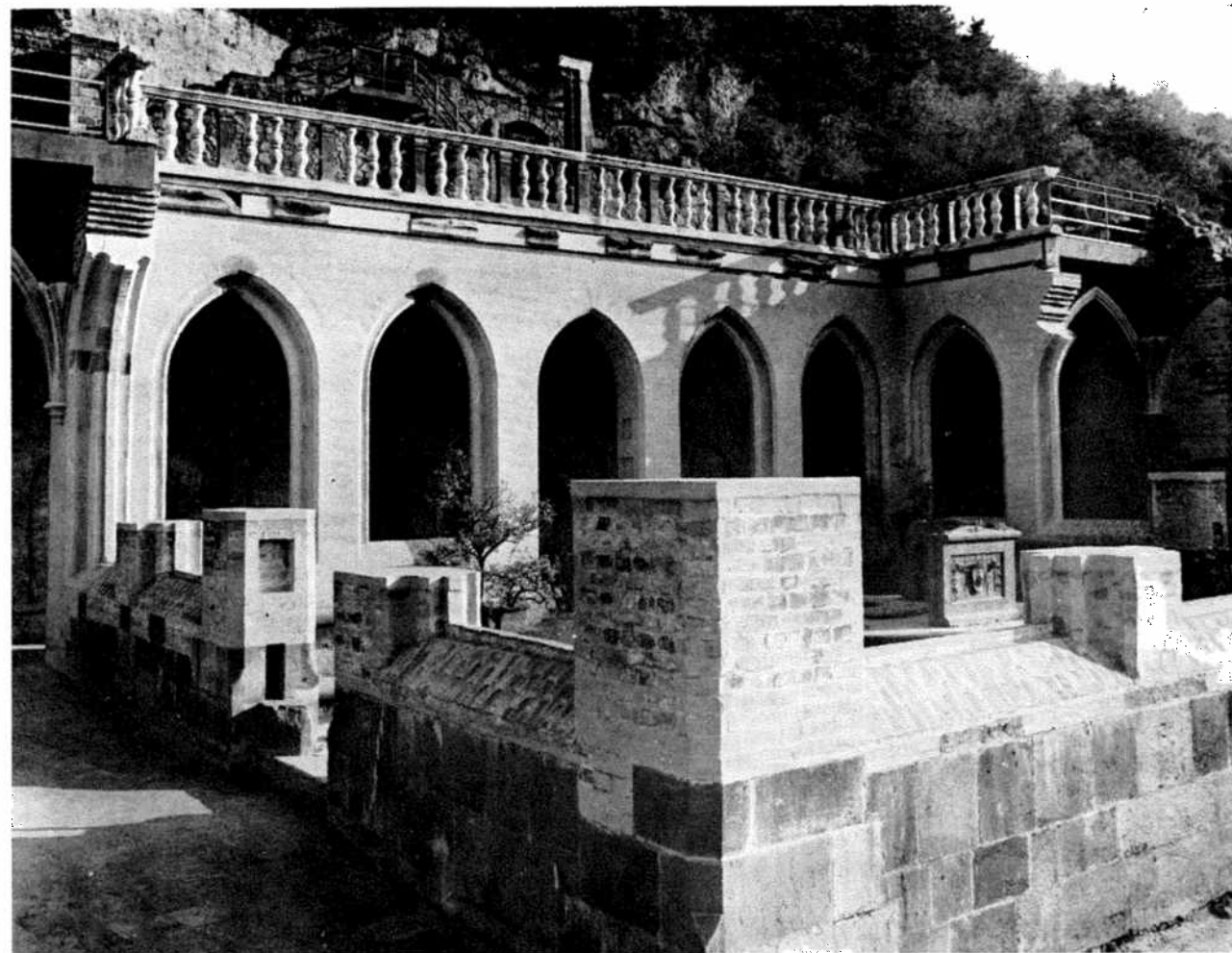
de niches, datant de la précédente campagne de construction au XIV^{ème} siècle. Dans les déblais, de très nombreux fragments des nervures ont été retrouvés, ce qui permettait de reconstituer les voûtes des galeries. Nous ne disposions que de rares indications sur les arcades des galeries qui ouvraient sur la cour; deux fragments nervurés d'arcs brisés avaient été retrouvés. Ils suggéraient la forme et la dimension



42. Visegrád. Ruines du palais royal. La reconstruction de l'aile est de la cour carrée. Première solution. (Architecte: K. Lux)
42. Visegrád: Royal Palace. Reconstruction of east side of Court of Honour, first version (Architect: K. Lux)

restored. The material chosen to replace the missing parts of the walls and the vaulted ceilings was brick, and innumerable fragments were put back into place after a meticulous study had been made to determine the original position of each. The ambitious work thus achieved has since become an example for our present-day architects. It was in the light of the experience thus acquired that excavation and restoration

work were undertaken after the Second World War on the Royal Palaces of Visegrád and Buda, likewise completely in ruins. But while at Esztergom a single overall scheme was carried out within a limited space of time, the story of these two latter restorations, spread over two decades and continuing up to the present day, represents a cross-section of the history of restoration in post-war Hungary. Despite this — or



43. Visegrád. Ruines du palais royal. La reconstruction de l'aile est de la cour carrée. État actuel. (Architecte: J. Sedlmayr)

43. Visegrád: Royal Palace. Reconstruction of east side of Court of Honour, modified version (Architect: J. Sedlmayr)

probables des arcades. En 1951 et 1952, furent élevées des arcades de brique, d'un tracé schématique, où ont été employées les nervures anciennes. Ceci a permis de reconstituer complètement, par anastylose indirecte, un côté de la galerie.

Deux problèmes subsistaient encore après ces travaux:

- trouver une solution pour les voûtes des travées d'angle,
- donner l'impression d'un espace clos sur les quatre côtés.

On put remédier à ces insuffisances au cours d'une nouvelle campagne de travaux en 1967—1968. Une

étude plus poussée des fragments retrouvés permit de trouver une juste solution pour les travées d'angle: on restitua de chaque côté de la galerie est reconstruite, une travée des galeries latérales, pour suggérer que l'espace était clos, sur tous les côtés. On modifia la balustrade qui couronne la galerie est; on put recomposer quelques encadrements originels et reconstruire le départ de l'escalier menant à l'étage. Ces nouveaux travaux permirent de donner un caractère plus authentique à la cour carrée, qui laisse une impression plus vivante. Nous estimons que ces modifications ont réussi à donner une solution satisfaisante à ce problème de la restauration de la cour carrée, dont la première tentative avait été très discutée.



44. Budapest. Les fortifications du côté sud de l'ancien palais royal de Buda, après reconstruction. (Architecte: L. Gerő)

44. Budapest: Fortifications on south side of mediaeval Royal Palace after restoration (Architect: L. Gerő)

perhaps because of it — it is impossible to omit these two examples when dealing with the problems arising and the methods used in connection with the preservation of ruins.

Of the complex group of buildings forming the *Palace of Visegrád*, let us take here the one which provides the most characteristic example and whose restoration is the most interesting: this is the square courtyard. While the wings of the building which enclose this courtyard were being dug out, the eastern back wall of its Gothic arcade was found standing up to the level of the first floor, with above it the springers of the late Gothic vaulting and the niches of the earlier 14th-Century period. When the ruins were

cleared out a large number of ribs were found, and it was possible to reconstruct the vaulting of the arcade, which ran along the four sides of the courtyard; however, for the forms and sizes of the pointed arches themselves scarcely any indication was available, with the exception of two ribbed fragments. Between 1951 and 1952 a part of the arcades was rebuilt in brick, with rough contours based on the existent stone ribs, and it was possible to rebuild one whole side by this system of indirect anastylosis. However, two problems were left unsolved; no solution was found for the vaulting in the angle bays, and the general effect was not at all that of an enclosed courtyard. These inadequacies were made good in 1967—1968, when the



45. Budapest. Ancien palais royal de Buda. Intérieur de la grande salle du sud après reconstruction. (Architecte: L. Gerő)

45. Budapest: Mediaeval Royal Palace. Reconstructed Interior of Hall of Knights (Architect: L. Gerő)

Le nombre des éléments complétés par des parties modernes est assez important, mais reste toutefois dans les proportions admises par nos principes.

La restauration des vestiges médiévaux du *Palais royal de Buda* a été l'un des plus importants travaux entrepris après la guerre. Hâtons-nous d'ajouter qu'elle a été une des réalisations les plus discutées, et du fait même de son intérêt, elle doit trouver place dans ce tableau.

Le *palais royal de Buda* tient, par sa situation centrale et sa valeur presque symbolique, une telle place dans notre pays, que sa restauration dut tenir compte d'influences et de considérations les plus diverses, parfois même étrangères à la conservation des monuments. La durée des travaux qui sont commencés depuis plus de vingt ans, l'expérience acquise et les

progrès survenus dans nos conceptions et nos méthodes, en cours de réalisation, expliquent que les projets ont évolué et que cette restauration n'a pas été conduite selon un seul et même principe. On peut distinguer deux aspects différents de cette réalisation, échelonnée sur vingt ans. Dans les bâtiments remis au jour, les travaux ont respecté pour l'essentiel la méthode mise au point à Esztergom; leur restauration a été effectuée par anastylose indirecte, fondée sur les fragments anciens retrouvés. Mais les fortifications qui entourent le palais ont été, en majeure partie, reconstruites d'après des données hypothétiques (études de documents anciens, analogie avec des oeuvres contemporaines) pour suggérer la silhouette historique de l'ancienne résidence royale et établir des rapports harmonieux avec le paysage urbain.

work was resumed: following a more through study of the fragments a correct solution was found to the angle bay problem, and it was contrived to suggest the closed-in aspect of the courtyard by adding a further bay after the corner one. The balustrade along the roof of the arcade on the level of the first floor was rectified, several window mouldings were rebuilt, and the bottom of the staircase leading to the first floor was rebuilt likewise. The reconstruction of the courtyard was thus given increased authenticity and a more live impression was produced.

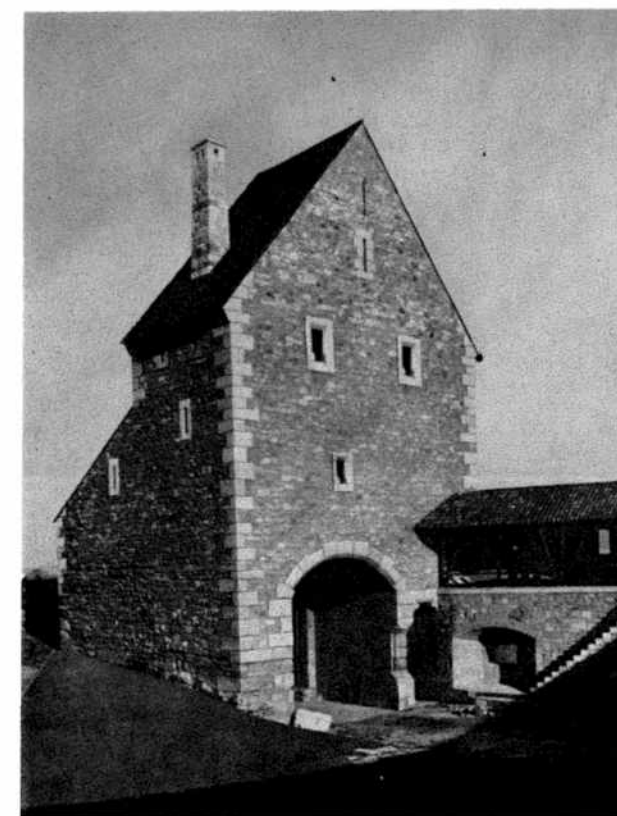
In our opinion these alterations have finally solved the highly controversial problem of how to reconstruct this courtyard, and although they have involved a larger volume of restored parts, the total amount of restoration, considering the size of the building as a whole, does not exceed the limits laid down in accordance with our principles.

Of the operations for the protection of ruins carried out during the decades immediately following the war, the excavation and restoration of the mediaeval remains of the *Royal Palace of Buda* are doubtless the most important and the most deserving of interest. Let us hasten to add that this work has been the subject of the greatest amount of controversy, but it must nevertheless be included in our list of examples, by very reason of its size.

The central situation of this mediaeval palace and its almost symbolic significance give it so much importance that the work of restoring it was necessarily influenced by all sorts of different considerations and by widely varying attitudes. During the twenty years for which the work lasted, factors quite unconnected with the need to protect a historical monument were frequently to be reckoned with, but in any case the length of the work, the variety of experience acquired as it went on, and the progressive development of more advanced conceptions would have sufficed in themselves to preclude adherence to one single principle. If the results of two decades of work on the enormous task are to be summarized with a view to examination in the light of the Venice Charter, the various types of restoration may be divided into two categories. In the case of the buildings which were excavated, the methods adopted at Esztergom were followed as a general rule, both as regards restoration and reconstruction and as regards conservation and interpretation of the fragments; the method chosen for re-use of the original

portions was indirect anastylosis. But the reconstruction of the fortifications surrounding the palace has been, on the contrary, mainly conjectural, based on engravings, analogies and hypothesis, the principal aim being to satisfy aesthetic requirements, achieve harmony with the surrounding urban setting, and suggest the period architecture of the former royal residence. Thus while the work in the first of these two categories — including some details of it which may be open to question — is in line with the principles of the Venice Charter, the rest of it falls outside the limits set by Articles 9, 12 and 15.

The two biggest pieces of interior reconstruction are that of the big south room and that of the chapel, both carried out in accordance with the same principles, though by different methods. In both cases it was possible, by using the remains found *in situ* and the fragments or ribs from the vaulted ceilings to give the



46. Budapest. Les fortifications de l'ancien palais royal de Buda. La porte du sud après reconstruction (Architecte: L. Gerő)

46. Budapest: Mediaeval Royal Palace. Reconstructed south keep (Architect: L. Gerő)

Les travaux de restauration des bâtiments sont en accord avec les principes de la Charte de Venise, tandis que la reconstruction des remparts se situe en dehors des limites définies par les articles 9, 12, et 15 de la Charte. Les travaux les plus importants portèrent sur la restauration intérieure de la grande salle sud et de la chapelle. Ils furent conduits selon les mêmes principes, mais avec des moyens différents. L'utilisation des vestiges *in situ* et des fragments de nervure des voûtes a permis de donner, à nouveau, une idée des proportions et des volumes intérieurs de ces deux éléments primordiaux du palais médiéval. Les innombrables objets trouvés dans les fouilles ont été exposés dans ces salles restaurées. Il faut donc souligner l'intérêt exceptionnel de cette réalisation, qui permet de présenter, dans leurs rapports anciens, le cadre architectural et les objets matériels d'une civilisation.

A l'heure actuelle, la restauration des ruines de l'église abbatiale de *Vértesszentkereszt*, du XII^{ème} siècle, est en cours de réalisation. Par son envergure et sa portée, il s'agit d'un de nos plus importants travaux de mise en valeur de ruines. A cette occasion, nous pouvons préciser nos conceptions actuelles en ce domaine. Les vestiges de ce monastère bénédictin et de son église s'élèvent, solitaires, dans les forêts du Mont Vértés, et constituent des témoins inestimables de notre architecture romane.

Les bâtiments étaient tombés en ruines, sous l'occupation turque, et avaient servi de carrière de pierre, au XVIII^{ème} siècle pour les villages voisins. Des fausses ruines, selon la mode du temps, avaient été élevées dans les parcs des châteaux de Tata et de Csákvár, avec des matériaux arrachés aux ruines.

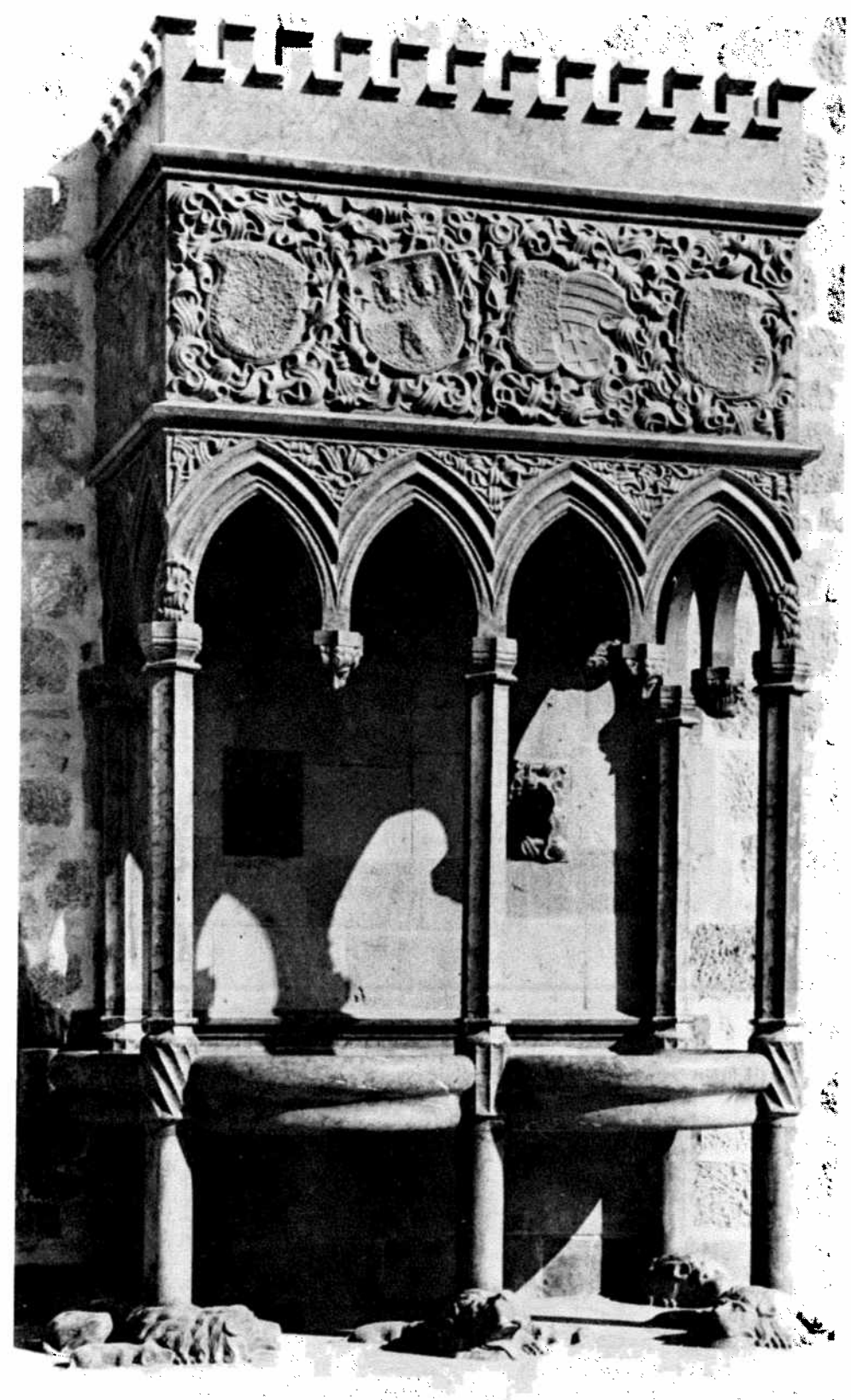
Les travaux ont débuté par des fouilles archéologiques, qui ont permis de récupérer, en quelques années, près de 1500 pierres taillées ou sculptées, dans les ruines même, et aux alentours. En même temps, on procéda à l'inventaire des pierres remployées provenant de l'abbaye, dans les villages voisins. Cette enquête permit de retrouver, outre les fabriques des parcs des deux châteaux, une importante quantité de pierres anciennes, incorporées aux maçonneries de trois églises et de deux moulins, sans parler de nombreuses trouvailles sporadiques, moins importantes.

Il a été possible, en se fondant sur le relevé des ruines et sur l'étude de tous les fragments recueillis, d'établir par anastylose une restitution théorique de

l'église, et de fixer l'emplacement primitif des pierres retrouvées. Lors de la restauration, il sera donc possible d'intégrer dans les ruines les vestiges recueillis et de les rendre à leurs fonctions originelles. Ainsi, tout en laissant le bâtiment en ruines, il sera possible de rendre plus intelligible son architecture, de remettre en place certains éléments importants (les portes) et de redonner une signification aux fragments retrouvés. La remise en place des éléments sculptés nécessitera la restauration de certains parements des murs; des dalles de béton préfabriquées seront employées. Il ne s'agit que du revêtement de quelques murs, dont le noyau subsiste encore jusqu'à une certaine hauteur, mais dont le parement a disparu au cours des âges. Les lacunes qui, par endroits, brisent la continuité de l'architecture seront aussi comblées par des éléments de béton, de forme schématique. Les fragments provenant des parties hautes du bâtiment, et dont la remise en place n'est pas possible car elles ont totalement disparues, seront présentés sur place, dans un musée lapidaire.

Les plus importants monuments hongrois du Moyen-Age, comme nous venons de le voir, ne peuvent plus être étudiés, de nos jours, qu'à partir des milliers de fragments provenant de fouilles. Cela explique que nous ayons dû élaborer, dans le domaine de l'anastylose, une méthode spéciale pour restituer des éléments d'un grand intérêt architectural. Cette méthode de restitution, élaborée par le chef de l'atelier de restauration de sculpture à l'Intendance des Monuments Historiques, est basée sur l'étude approfondie des principes de construction et des techniques médiévales, complétée par une connaissance étendue de l'architecture du Moyen-Age en Hongrie et en Europe Centrale.

Le premier travail réalisé selon ce principe fut la reconstitution de la «fontaine aux lions», datant du XV^{ème} siècle, retrouvée dans les ruines du palais royal de Visegrád. A partir des fragments retrouvés dans les fouilles et des vestiges restés *in situ*, il a été possible de reconstruire, dans son état original, ce monument jusqu'alors inconnu. La reconstitution de la fontaine monumentale octogonale, construite à l'époque des Anjou, qui se composait jadis de 248 pièces sculptées, fut un travail plus important entrepris par la suite. Cette immense fontaine, qui se dressait autrefois dans la cour carrée du palais de Visegrád, avait été démontée au cours de la campagne de travaux effectuée à la renaissance, à l'époque du



47. Visegrád. Ruines du palais royal. «Fontaine aux Lions» reconstruite de l'époque du roi Mathias. (Restaurateur: E. Szakál)

47. Visegrád: Royal Palace. Reconstruction of the «Lions Fountain» (Instaurator: E. Szakál)



48. Visegrád. Détail de la fontaine restaurée de l'époque des Anjou. (Restaurateur: E. Szakál)

48. Visegrád: Royal Palace. Detail of restored Angevin Fountain (Instaurator: E. Szakál)

roi Mathias Corvin. Ses éléments avaient été employés comme matériaux de construction. Ils ont été retrouvés en divers endroits du palais.

L'étude des éléments recueillis dura plusieurs années; elle permit de restituer, théoriquement, la composition de la fontaine et de procéder, ensuite, à sa reconstitution, grâce aux centaines de fragments dont on disposait. Les pièces manquantes ont été remplacées par de la pierre artificielle.

Une méthode analogue a permis de procéder, par anastylose, à la restauration de la troisième fontaine du palais de Visegrád, la *fontaine à Baldaquin*, construite au temps de Nagy Lajos (Luis-le-Grand). Tandis que dans le premier cas une copie en marbre rouge, a été replacée in situ et que les fragments anciens sont présentés au musée, dans les deux derniers cas, les fontaines ont été reconstituées avec leurs vestiges anciens complétés d'éléments de pierre artificielle.



49. Simontornya, château-fort. Cheminée renaissance restaurée. (Architecte: M. Horler)

49. Simontornya: Castle. Restored Renaissance fireplace (Architect: M. Horler)

La méthode employée pour la restauration des fontaines de Visegrád a fait école et fut employée pour d'autres réalisations. Au cours de la restauration du château-fort de *Siklós* furent retrouvés sur la façade sud les fragments d'une *fenêtre sur encorbellement, gothique*. Les recherches entreprises alors permirent de découvrir, dans la maçonnerie et dans le remblai du fossé, de nombreux fragments de cette fenêtre. Les parties conservées *in situ* et les pierres sculptées ainsi recueillies, ont, cette fois encore, rendu possible l'étude théorique et la reconstitution de cette fenêtre sur encorbellement gothique, surmontée d'un baldaquin. Les fragments anciens ont été remis en place, et l'ensemble a été complété par des éléments en pierre artificielle. Les parties sculptées disparues, dont on n'a pu connaître le dessin exact, furent évoquées par des formes schématiques, comme cela avait été fait pour les fontaines de Visegrád.

present-day visitor an idea of the proportions and volumes of a representative room of the mediaeval royal palace. We must further point to the fact that the innumerable objects brought to light by the archaeologists are now exhibited inside these rooms, so that this is one of the very rare cases where the architectural setting and the artefacts of a culture are preserved and displayed in their true relationship to one another.

Work has been in progress for several years now — though it has not yet gone beyond the planning stage — on the restoration of the ruins of the *Abbey Church of Vértesszentkereszt*, which dates from the 13th Century. In size and scope this is one of the largest of our projects for the protection of ruins, and it may thus serve as a particularly good illustration of our present policy. The remains of this church and of the Benedictine convent, which stand solitarily today, deep in the forests which cover the Vértés Mountains, represent, even in their ruined state, our country's Romanesque architecture at its zenith. The building became a ruin during the Turkish occupation, and in the 18th Century most of the stones were carried off into the surrounding villages, while some were taken to the grounds of the castles at Tata and Csákvár to be used to build artificial ruins after the fashion of the day.

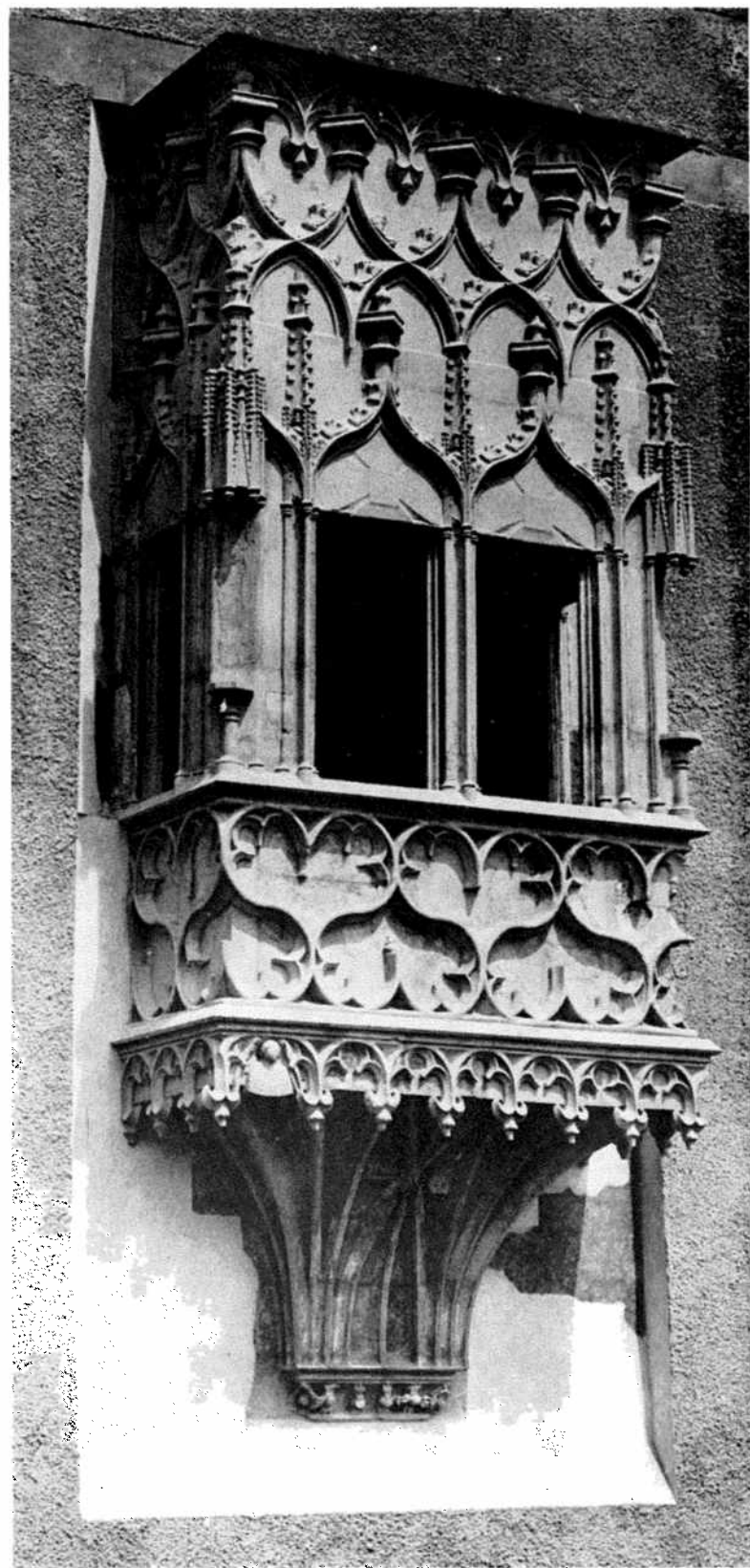
The work started with excavations in the surrounding area, and after several years of efforts about 1500 hewn or carved stones were successfully assembled. Meanwhile the villages in the area were explored and an inventory was made of the stones which beyond any doubt came from Vértesszentkereszt. In addition to those found in the grounds of the two castles, a large number were discovered in the walls of three churches and in those of two windmills, not to mention a great quantity of sporadic lesser finds. Following a survey of the site and a careful study of all the fragments, a theoretical reconstruction of the church has now been made and the original positions of the stones thus recovered have been determined. Under the proposed restoration scheme, which is based on anastylosis, all fragments which can be fitted into parts still standing would recover their original structural functions; thus, although the monument would remain a ruin and would retain its character as such, the architectural design and the positions of such important details as the church doors would be easily understandable, while the numerous fragments would acquire an architectural signi-

ficance. For the sculptured members to be put back into place, a certain number of prefabricated concrete slab facings will be necessary, but these will largely be placed on wall cores still reaching to a considerable height, though they have lost their original facings. Similarly, the gaps which in places break the continuity of the architectural design are to be filled in with concrete members of summary design. Fragments from the upper section of the building which cannot be put back into place since the higher parts of the walls are no longer standing are to be exhibited in a museum on the site.

The fact that it should nowadays be possible to study the most important monuments of mediaeval Hungarian architecture only from the thousands of fragments brought to light during excavation has necessarily given rise to a special type of anastylosis for the reconstruction of works of really exceptional value. This method, devised by the head of the restoration workshop for sculpture of the Inspectorate of Historical Monuments, is based on a thorough study of the building principles and techniques of mediaeval architecture and on an extensive knowledge of mediaeval architectural design in Hungary and Central Europe.

The first striking result achieved was the reconstruction of the 15th Century "*Lions Fountain*", dug out of the ruins of the *royal palace in Visegrád*. From the fragments excavated and the remains found *in situ* it was possible to reconstruct with perfect authenticity a monument hitherto unknown in Hungarian architecture. A later and more ambitious achievement was the reconstruction of the huge *octagonal fountain* of the Angevin period, originally composed of 248 carved stones. This enormous work, which once stood in the square courtyard of the palace was demolished when the place was rebuilt in Renaissance style in the time of Matthias and the stones were re-used as building materials; fragments of it were discovered at a variety of points in the building. After several years of study it was possible to work out the design of the fountain and to reassemble it from the hundreds of fragments available, filling in the gaps with artificial stone.

A similar method was used for the anastylosis of the third fountain at Visegrád, which is the *canopied fountain* dating from the reign of Nagy Lajos (Lewis the Great). Whereas the first of these three fountains was rebuilt *in situ* in red marble, the fragments being



50. Siklós. Château-fort. Encorbellement gothique restauré.
(Restaurateur: E. Szakál)

50. Siklós: Castle. Restored Gothic balcony
(Instaurator: E. Szakál)

put on show in the museum, the other two were rebuilt from their original fragments, with artificial stone to fill the gaps.

The method used for these fountains has been widely adapted since, both at Visegrád and elsewhere. During the restoration of *Siklós Castle* traces of a projecting *Gothic balcony* were found on the south façade, and fragments of it were discovered in the earth embankment along the moat and in the walls. Here again it was possible, from the parts found *in situ* and the sculptured fragments recovered, to work out the design — that of a roofed Gothic gallery resting on consoles. The existent fragments were put back into place and the gaps filled up with artificial stone; where the shape of the carved members was uncertain or where they were completely missing, summary shapes were used to suggest them, as at Visegrád.

Similar results were achieved during the rebuilding of *Simontornya Castle*. The Renaissance architecture had been interfered with when the fortifications were built in the 18th Century, and had later partially collapsed, but there were several hundreds of fragments from which it was possible to reconstruct some important details. It was thus possible to rebuild, from stones found in the 18th-Century building, a previously unknown type of *Renaissance fireplace* and a second *fireplace* dating from about the same period, though *Late Gothic in style*.

It has also been possible to work out, on the basis of the available fragments, the design of a *Renaissance gallery* which ran along the east wall of the courtyard and is of particular interest for the history of Hungarian architecture; the two end bays have been successfully rebuilt from the fragments. In all of these cases artificial stone has been used to fill up the gaps, and the ornaments (crests, column capitals, etc.) have been summarily indicated.

There is one further special problem which we must mention in connection with the protection of ruins, and that is the problem of *protective structures*. In certain cases the location, condition or particular value of the ruins is such that they cannot be left unprotected but need a roof or closed building to shelter them. The problem in such cases is generally that of finding an arrangement for harmonizing the new building both with the ruins and with the surroundings.

The 11th- and 12th-Century remains of the *Chapel of St. George at Veszprém* have been given a reinforced concrete shell, only slightly curved and scarcely reaching above ground level; this does not strike the eye and provides a harmonious setting for the ruins. At *Kisnána Castle* a roof without side walls was necessary in order to protect the floors and cellars and a large number of hewn stones; it is made of transparent corrugated plastic sheeting and rests on a structural steel framework, fitting in successfully with the general design and appearing to float above the ruins, without suggesting any idea of mass. In the *Roman town of Aquincum* the remains of a building with mosaic floors have been given a different sort of protective structure; its side walls, which are made of glass, rolled sections, follow the outlines of the original design, thus suggesting the mass of the original building. In contrast, the remains of a *Roman villa in Meggyfa Street in Budapest* which likewise contain a mosaic floor have been given a reinforced concrete shell.

BUILDINGS IN WHICH SEVERAL PERIODS OF ARCHITECTURE CO-EXIST ONE ABOVE THE OTHER

It is extremely rare for historical monuments to remain standing in the original form in which they were built, to serve the needs of a given age; they generally go through numerous transformations in the course of the centuries and are progressively enlarged. Each successive transformation leaves its mark, so that in their present-day state they reflect, over and above the tastes and ways of living of a given period, the whole process of a continuous historical development.

The additions made to a building at each stage in the development of the whole are generally of unequal historical or aesthetic interest, and they cannot in any case be validly interpreted outside of their historical context. The 19th Century, following in this its own conception of history, arbitrarily chose a given stage in the process of development and tried to reduce the aspect and content of any work to this period alone. At the present day allowance is made for history in all its complexity and its multiple aspects, but in restoration work in Europe there is still to be found a tendency to neglect the reality of historical development and to proceed on the basis of arbitrary aesthetic conceptions or considerations of supposed — and erroneously

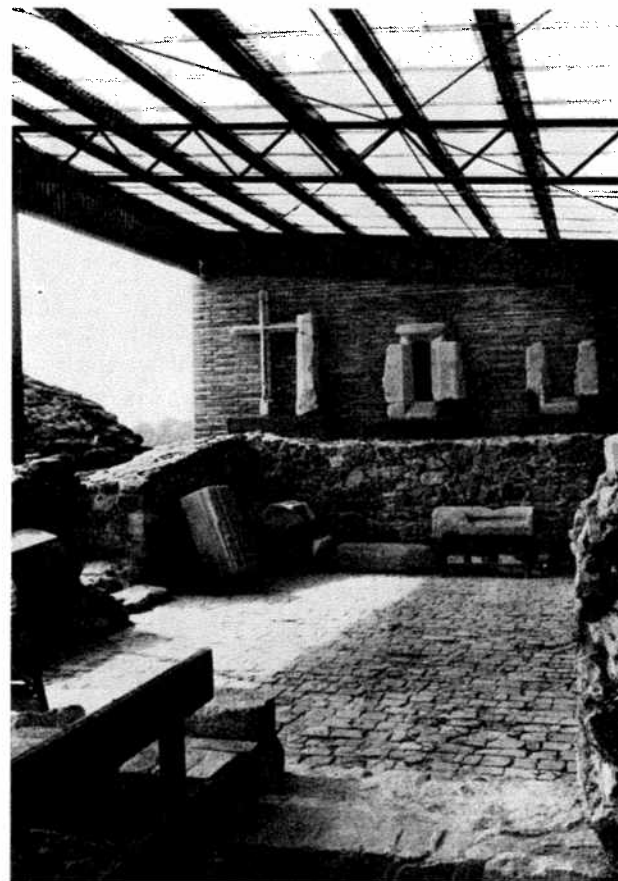
Des résultats analogues purent être obtenus lors de la restauration du *château fort de Simontornya*. Il restait des centaines de fragments d'éléments de certaines constructions renaissances, qui avaient été démembrées au cours de travaux de fortification du XVIII^{ème} siècle, et dont il subsistait les ruines. A partir des pierres, qui ont été retrouvées dans des constructions du XVIII^{ème} siècle, il fut possible de restituer quelques vestiges intéressants. Ainsi, on a pu reconstituer une *cheminée renaissance*, d'un type jusqu'alors inconnu, et une *cheminée de style gothique tardif*, qui, en fait, furent élevées toutes deux à la même époque (ou presque).

Il a été possible de reconstituer théoriquement, grâce à quelques fragments, une *galerie renaissance* qui bordait la façade est, sur la cour, qui présente un grand intérêt pour l'histoire de l'architecture hongroise. Les deux travées extrêmes de cette galerie ont été reconstruites. Pour tous ces travaux, la pierre artificielle fut employée comme matériau de complément et les éléments disparus du décor (blasons, chapiteaux, etc...) suggérés par des formes schématiques.

La conservation des ruines comporte un aspect particulier: la *construction de bâtiments de protection*. Dans certains cas, la situation, l'état ou la valeur particulière des ruines ne permettent pas de les conserver à ciel ouvert; il faut les abriter sous une toiture, ou dans un bâtiment clos. La difficulté consiste, en général, à trouver une solution esthétique, qui assure l'harmonie du nouveau bâtiment avec les ruines et le paysage.

Les vestiges de la Chapelle *Saint Georges de Veszprém*, datant des XI^{ème} et XIII^{ème} siècles sont surmontés d'une coque de béton armé, de faible courbure, qui s'élève à peine au-dessus du niveau du sol. Cet abri reste discret et offre un cadre harmonieux à ces ruines.

Au *château fort de Kislána*, il a été indispensable d'élever un abri ouvert, pour protéger les planchers et les caves et pour présenter un important dépôt lapidaire. Sur une charpente métallique a été posée une légère toiture en matière plastique translucide ondulée qui s'adapte heureusement au plan des lieux et qui semble flotter au dessus des ruines. Dans la *citée romaine d'Aquincum*, un abri a été construit sur les vestiges d'un bâtiment qui comportait des mosaïques. Les murs de l'abri, en verre profilé, suivent les



51. Kislána. Détail de la toiture de protection
51. Kislána: Castle. Detail of protective building

52. Kislána. Ruines du château-fort avec la toiture de protection.
(Architecte: F. Erdei)

52. Kislána: Castle. Protective building over palace wing
(Architect: F. Erdei)

contours du plan des ruines romaines, et indiquent le volume de la construction ancienne.

Une solution différente a été adoptée pour les mosaïques d'une *villa romaine* mise au jour rue Meggyfa à Budapest; elles ont été abritées sous une coque de béton armé.

interpreted — "authenticity". The Charter of Venice, based on a more correct conception of history, condemns this practice, defining as follows the principles which should govern restoration:

"The valid contributions of all periods to the building of a monument must be respected, since unity of style is not the aim of a restoration. When a building includes the superimposed work of different periods, the revealing of the underlying state can only be justified in exceptional circumstances, and when what is removed is of little interest and the material which is brought to light is of great historical, archaeological or aesthetic value, and its state of preservation good enough to justify the action. Evaluation of the importance of the elements involved and the decision as to what may be destroyed cannot rest solely on the individual in charge of the work." (Art. 11).

The problem is an absolutely general one, but in the case of the monuments of Hungary it must be given special emphasis. The principal reason for this is that the 150 years of Turkish occupation which began with the decline of the civilisation of the Middle Ages in Hungary, and which ended with the wars of independence can be said to have swept mediaeval Hungary completely off the map. When, in the 18th Century, the country rose from its ruins, baroque buildings swallowed up the greater part of the earlier remains, and few buildings with a recognizably mediaeval aspect were left standing; almost up to the Second World War these few were imagined to be all we had left of the Middle Ages.

The first big surprise was afforded by the ancient city centre of Buda, when the bombings and the damage resulting from a severe siege stripped bare, as it were, most of its buildings of the past; in almost every case the fallen plaster and broken masonry were found to be hiding the remains of largely Gothic buildings.





MONUMENTS COMPORTANT DES
VESTIGES DE PLUSIEURS EPOQUES,
SUPERPOSES

Très rares sont les monuments historiques qui nous parviennent dans leur état d'origine, tels qu'ils avaient été conçus à l'époque. Le plus souvent, ils ont subi, au cours des siècles, des transformations et des agrandissements. Ils gardent les traces de ces remaniements successifs et leur état actuel reflète le goût et l'architecture de diverses périodes. Les vestiges de ces différentes campagnes de construction sont parfois d'une valeur historique ou esthétique inégale; ils ne peuvent être interprétés valablement que

dans leur enchaînement historique. Le XIX^{ème} siècle fidèle à sa conception de l'histoire, choisissait arbitrairement, de fixer l'aspect d'un monument à une époque donnée, sans tenir compte de son évolution au cours des âges. On tient maintenant un plus grand compte de la complexité et des aspects multiples des monuments; pourtant, il arrive encore, en Europe, que l'on néglige en restaurant un monument certains faits de son évolution historique au profit de conceptions esthétiques arbitraires ou d'une «authenticité» mal comprise. La Charte de Venise, fondée sur une plus juste conception de l'histoire, s'oppose à ces pratiques et définit ainsi les principes de la restauration:

Following the experience acquired in this ancient quarter, systematic research was subsequently undertaken in other mediaeval towns, particularly Sopron, which in its turn yielded an unexpectedly large number of vestiges of the architecture typical of the Hungarian civilisation of the Middle Ages. We came as a result to find it quite natural for the majority of our baroque churches to turn out to be Gothic churches transformed or re-modelled. Only recently a small country town

53. Budapest, Meggyfa utca. Les restes d'une villa romaine sous un bâtiment de protection. (Architecte: Gy. Hajnóczy)

53. Budapest: Meggyfa Sreet. Remains of Roman villa in protective building (Architect: Gy. Hajnóczy)

54. Budapest, Országház Street. Vue avec les maisons gothiques restaurées No 18—20. (Architectes: L. Borsos—T. Dragonits)

54. Budapest: Országház utca. Detail of Nos. 18—20 (Architects: L. Borsos — T. Dragonits)



has been found where the houses — all of them single-storey — are one by one yielding Gothic and Renaissance window-mouldings, revealing, here again, the existence of a late mediaeval community.

During the last decades such discoveries have almost completely revolutionized research practice in connection with mediaeval architecture and the restoration of historical monuments. They have further contributed to the development and generalization of archaeological methods for the experimental exploration of ancient buildings. The effect of such research has been radically to transform the whole picture of Hungarian mediaeval architecture, and also to raise new restoration problems. The mediaeval fragments discovered behind the façades of houses or churches whose predominant style is a more or less homogeneous baroque have frequently been re-used at several successive periods and it is thus extremely difficult not only to assess the relative value of these various periods but also to find a satisfactory way of displaying the finds.

Restoration work on the ancient centre of Buda has shown that the value of the many important fragments discovered cannot be assessed in isolation and that the advisability or otherwise of displaying them may be determined only if they are considered in their relationship to the quarter as a whole. It has been decided to leave them showing throughout the ancient quarter, since it is precisely their large number which gives them their value. Where they have been re-used on relatively plain 18th- and 19th-Century façades, no serious aesthetic problems arise, and of the many good examples of such re-use we may instance the cases of Nos. 1, 8 and 10 Fortuna Street, No. 18, Tárnok Street, and Nos. 27, 38 and 48—50 Uri Street. The mass of these fragments includes, among many of lesser importance, a certain number of architectural features which are in themselves complete, such as the Gothic door at No 40, Uri Street, the cornice from an arcade at No. 20, Országház Street, the Gothic door, engraved decoration and carved consoles supporting a window at No. 22, in this same street, and the Gothic door at No. 1, Tárnok Street. Nowhere has the reinstatement of these mediaeval features led to actual destruction of the work of a later date, so that the problems raised by the juxtaposition of different periods are mainly aesthetic in character. Generally the co-existence of the mediaeval and baroque styles

«Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration. Lorsqu'un édifice comporte plusieurs états superposés, le dégagement d'un état sous-jacent ne se justifie qu'exceptionnellement et à condition que les éléments enlevés ne présentent que peu d'intérêt, que la composition mise au jour constitue un témoignage de haute valeur historique, archéologique ou esthétique, et que son état de conservation soit jugé suffisant. Le jugement sur la valeur des éléments en question et la décision sur les éliminations à opérer ne peuvent dépendre du seul auteur du projet.» (Art. 11.)

Ce problème général présente un intérêt tout particulier pour notre service des Monuments Historiques. En effet, l'occupation turque qui advint à la fin de notre Moyen-Age et dura 150 ans, ainsi que les luttes pour l'indépendance qui l'ont suivie, ont presque effacé le visage médiéval de la Hongrie.

Les bâtiments de style baroque, construits au XVIII^{ème} siècle lorsque notre pays se releva de ses ruines, ont souvent englobé et recouvert les vestiges des constructions plus anciennes. Peu de bâtiments avaient conservé leur aspect médiéval et, jusqu'à la seconde guerre mondiale, on pensait qu'ils étaient les uniques vestiges de notre architecture du Moyen-Age.

La première surprise nous a été réservée par le centre historique de Buda, où les bombardements et des dégâts causés par un dur siège ont «mis à nu» la plupart des bâtiments anciens. Les restes plus ou moins importants, de bâtiments gothiques apparurent presque toujours lorsque les enduits étaient tombés et les maçonneries plus récentes disparues.

Se fondant sur l'expérience de Buda, on entreprit des recherches systématiques dans d'autres villes d'origine médiévale, à Sopron notamment, qui livrèrent une abondance inattendue de vestiges caractéristiques de la civilisation urbaine médiévale de Hongrie. Il nous sembla donc tout naturel, par la suite, de découvrir que la plupart de nos églises baroques n'étaient que des églises gothiques transformées ou remaniées.

Tout récemment, dans un bourg rural, on a constaté que les maisons (sans étages) avaient conservé des encadrements de fenêtres de style gothique ou renaissance, prouvant que l'ensemble de l'agglomération avait été bâti à la fin du Moyen-Age.

Ces découvertes, au cours des dernières années, ont donné une orientation nouvelle à nos recherches sur l'architecture médiévale et à certaines restaurations. Elles ont aussi contribué à l'élaboration et à l'emploi généralisé de méthodes archéologiques de sondage des constructions. Ces recherches, qui ont radicalement transformé notre image de l'architecture médiévale hongroise, ont aussi suscité de nouveaux problèmes sur le plan de la restauration.

Sous les enduits de maisons et d'églises aux façades baroques à peu près homogènes, apparaissent des éléments médiévaux qui appartiennent souvent à différentes campagnes de construction, successives. Il est très délicat d'évaluer l'intérêt de ces divers fragments et de choisir ceux qui seront mis en évidence.

La restauration du *centre historique de Buda* a montré que ces vestiges fragmentaires, découverts en grand nombre, ne pouvaient pas être appréciés isolément, mais dans leur ensemble et que leur nombre même faisait leur intérêt. Il a donc été décidé de les laisser apparents, dans tout le noyau ancien de Buda.

Sur les façades relativement simple des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles leur présence n'a, d'ailleurs, pas soulevé de problèmes esthétiques sérieux. Les maisons 1,8 et 10 de la rue Fortuna, le 18 de la rue Tárnok, les 27, 38, 48 50 de la rue Uri, et bien d'autres encore, en offrent de bons exemples. Quelques uns de ces vestiges, plus intéressants, se détachent avec un accent particulier: porte gothique, 40, rue Uri, corniche à arcatures, 20, rue Országház, porte gothique, enduits gravés, fenêtre sur encorbellement à consoles 22, rue Országház, porte gothique, 1, rue Tárnok.

Ces vestiges médiévaux ont été dégagés et mis en valeur, sur les façades plus récentes qui ont été conservées. La juxtaposition d'éléments d'époques différentes a soulevé, parfois, quelques problèmes esthétiques. La coexistence d'architectures médiévales et baroques n'entraîne pas, en général, d'oppositions choquantes; la façade de la maison 20, rue Országház, qui avait été remaniée au XVIII^{ème} siècle en laissant



55. Sopron. Szt. György utca 1—3. Détail de la façade après restauration. (Architecte: Gy. Riedlmayer)
55. Sopron: 1-3, Szt. György Street. Detail of front after restoration. (Architect: Gy. Riedlmayer)

does not involve violent clashes, and our one surviving 18th-Century example of such co-existence — the façade at No. 20, Országház Street — has sufficed to confirm this fact. Problems have arisen only where it has been attempted to display too many heterogeneous objects side by side, and in most cases the value of such finds has been purely documentary; a typical example is No. 13, Uri Street, which is in itself an assemblage of historical evidence.

Similar problems arise in Sopron, where portions of Gothic façades of various sizes are to be seen on baroque house-fronts (as at No. 2, Hátsókapu Street, 5. Kolostor Street, 5, Templom Street, or 9, Uj Street), or Gothic doors (9, Templom Street), or windows (3, Szent György Street) survive like so many living witnesses to the history of the town. In the case of

Sopron the difficulty lies in the co-existence of elaborate Late Gothic windows with work of later periods; this invariably involves an aesthetic problem, as at No. 9, Templom Street.

The desire to display the work of different periods simultaneously sometimes leads to difficult structural problems as well. Thus, in the old centre of Sopron there are still to be found large portions of a system of mediaeval ramparts, and it was discovered during the excavations that these had been built exactly over the Roman town-walls, on the same ground-plan. Here, then, was a living example — rare in Europe — of continuous use of the same site. The Roman walls were partly dug out, and in order to leave them showing it was necessary to build a ring of reinforced concrete into one of the circular towers to strengthen the base



56. Sopron. Új utca 9. Détail de la façade après restauration. (Architecte: J. Sedlmayr)

56. Sopron: 9, Új Street. Detail of front after restoration. (Architect: J. Sedlmayr)

apparents quelques éléments médiévaux, en donnait d'ailleurs la preuve.

Des difficultés se présentaient seulement lorsque l'on voulait présenter, en même temps, trop d'éléments hétérogènes, qui n'avaient d'ailleurs pour la plupart qu'un intérêt documentaire. C'est le cas de la maison 13, rue Uri qui a un caractère «documentaire» trop accentué.

Le problème se pose en des termes analogues à Sopron. Sous les façades baroques apparaissent des traces, plus ou moins importantes, des façades gothiques:

2, rue Hátsókapu, 5, rue Kolostor, 5, rue Templom, 9, rue Új, 9, rue Templom: porte gothique, 3, rue Szent György, fenestration.



57. Sopron. Remparts du moyen âge. Un des bastions circulaires de la section est. (Architecte: Mme J. Nagypál-Kiss)

57. Sopron: Town Walls. Detail of east section with Rondella (Architect: Mrs. J. Nagypál-Kiss)

Ces vestiges sont autant de témoins vivants du développement historique de la ville. Quelques problèmes esthétiques se posent à Sopron, lorsque voisinent des éléments gothiques tardifs élaborés (fenestration compliqués) dans des façades d'époques postérieures.

La présentation simultanée de vestiges d'époques différentes suscite parfois de délicates problèmes de restauration. A Sopron, par exemple, d'importantes parties des remparts médiévaux subsistent encore, autour du centre ancien.

Au cours de fouilles, on a constaté que ces remparts avaient été construits sur l'enceinte romaine, dont ils suivaient exactement le tracé. Ceci constitue un important témoignage, en Europe, de continuité dans l'occupation d'un site.

of the mediaeval rampart surviving at a higher level; the work of the two periods can now be seen simultaneously.

A similar problem arose at *Pannonhalma Abbey*, where it was desired to retain the Romanesque refectory doorway, the tympanum of which was cut into by a springer of the Gothic vaulting in the cloister. Here were two features of equal worth belonging to two different periods, and the problem of their juxtaposition was solved by suspending the piece of vaulting from a concealed steel beam.

An interesting case was that of the *Church of St. George in Sopron*. This is a Gothic church altered in the 17th Century, and when restoration work was undertaken the tympanums of the two ancient Gothic doorways with their magnificent reliefs were found in identical positions above the two baroque doors in the west façade. They were partly concealed by the pediments of the baroque doorways, so that they could be completely revealed only by sacrificing these, and in this instance the desire to display reliefs both rare and valuable as works of art appeared to justify the loss of the baroque elements.

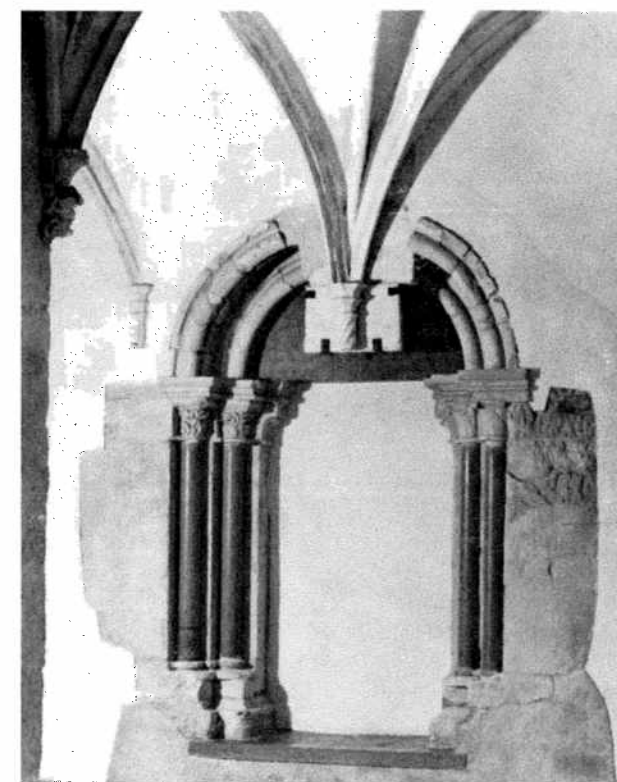
The east façade of the main building at *Simontornya Castle* contained, one above the other, the vestiges of three successive periods of construction. The Renaissance features were predominant, and the windows, in particular, could be restored with confidence. But twin Gothic windows were also uncovered, one of them hidden by a wall built at right angles to the façade when the fortifications were re-designed in the 18th Century; though it was decided to retain this wall-fragment, which cuts the Renaissance façade in two, owing to its importance as historical evidence, it has been slit diagonally on one side to enable the Gothic window to be seen. An arrangement has thus

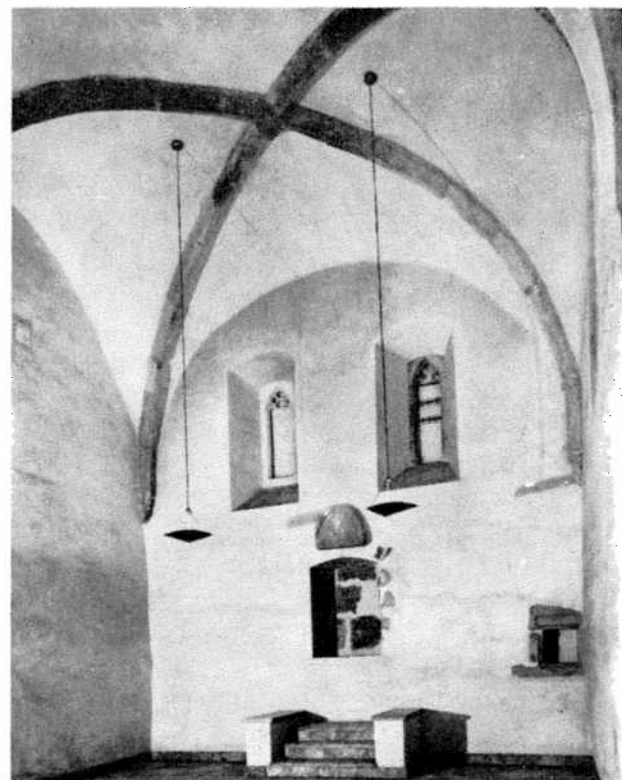
58. Pannonhalma. Abbaye bénédictine. La porte du réfectoire d'époque romane à l'aile sud du cloître. (Architecte: J. Sedlmayr)

58. Pannonhalma: Benedictine Abbey Church. Romanesque refectory door in southern part of Gothic cloister (Architect: J. Sedlmayr)

59. Simontornya. Château-fort. Détail de la façade est. (Architectes: M. Horler — F. Mende)

59. Simontornya: Castle. Detail of east elevation of palace wing (Architects: M. Horler — F. Mende)





60. Sopron, Új utca 11. Intérieur de la synagogue médiévale après restauration. (Architecte: J. Sedlmayr)

60. Sopron: Mediaeval Synagogue at Új Street. Interior after restoration (Architect: J. Sedlmayr)

61. Mátraverebély. Église paroissiale. Choeur gothique après restauration. (Architecte: T. Koppány)

61. Mátraverebély: Roman Catholic Parish Church. Sanctuary after restoration (Architect: T. Koppány)

Pour rendre visible une partie du mur romain, dégagée par des fouilles dans l'un des bastions circulaires, il a été nécessaire de renforcer la base du rempart médiéval, élevé sur le mur romain, par un anneau de béton armé. Ces travaux ont permis de laisser visibles les murs des deux périodes.

Un problème comparable s'est posé à l'abbaye de Pannonhalma: il s'agissait de conserver la porte du réfectoire, d'époque romane, qui s'ouvre dans une galerie du cloître, dont les arcades étaient coupées par les retombées d'une voûte gothique. Les arcades ont été dégagées et complétées, les retombées de la voûte étant portées par une poutre d'acier, dissimulée: les éléments des deux époques ont donc pu être conservés.

La restauration de l'église Szent György à Sopron posa un dilemme: sur la façade ouest de cette église gothique, remaniée au XVII^{ème} siècle, furent dégagés, au dessus des deux portes baroques, deux tympan gothiques, sculptés. Ces tympan étaient en partie recouverts par les frontons des portes baroques, qu'il était nécessaire de sacrifier pour que

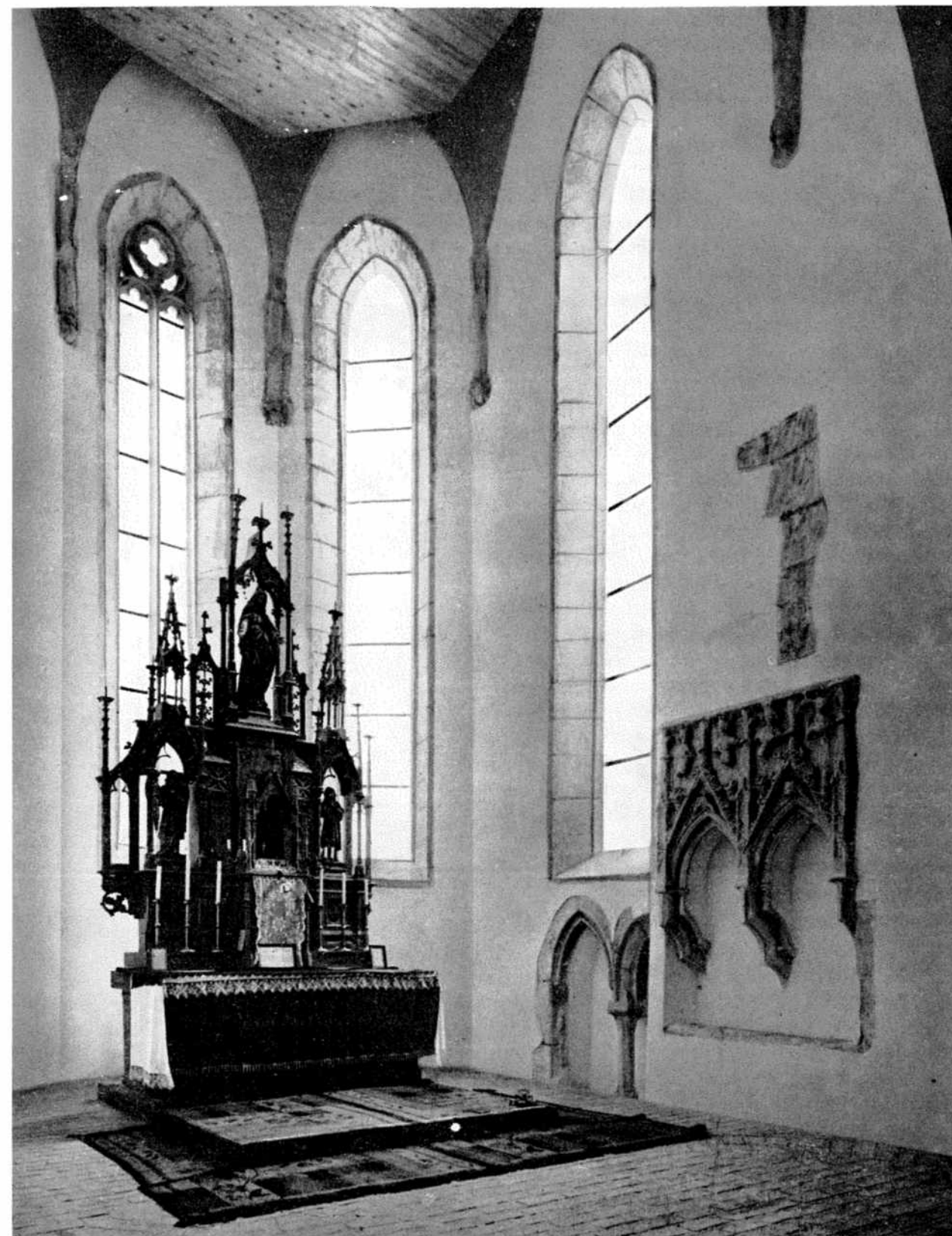
les sculptures soient mises au jour. Dans ce cas, la mise en valeur des sculptures, rares et d'une grande valeur artistique, a paru justifier la disparition des frontons baroques.

La façade est du corps de logis du *château fort de Simontornya* présentait les vestiges superposés de trois campagnes de construction. Les éléments renaissances étaient les plus importants, les fenêtres, en particulier, pouvaient être restaurées avec certitude. On dégagea aussi deux baies jumelées gothiques, dont l'une était masquée par un mur perpendiculaire à la façade, vestige d'un remaniement des fortifications au XVIII^{ème} siècle. Ce fragment de muraille, qui coupe en deux la façade renaissance, a été conservé car il s'agit d'un document important pour l'histoire du château. Mais il a été entaillé en biais, sur un côté, pour laisser visible la fenêtre gothique. Cette solution a donc permis de laisser visibles deux témoins importants pour l'histoire de Simontornya.

La restauration de l'église paroissiale de Nógrád-sáp, dont nous avons parlé plus haut, a posé un problème délicat. Je rappelle brièvement que dans le chœur de cette église gothique, ornée de peintures murales de grande valeur, nous avons laissé en place le retable baroque du maître-autel. Le pittoresque clocheton baroque qui surmonte le clocher gothique a, lui aussi, été conservé.

Par contre une tribune baroque, sans intérêt, qui se trouvait dans la nef a été démontée ce qui a permis de dégager les fresques gothiques qu'elle masquait, de rouvrir la porte sud et de remettre à leur place originelle les encadrements de baies, gothiques, que l'on a trouvé dans la maçonnerie baroque.

Ces exemples démontrent bien que le maintien en place ou le sacrifice de vestiges de différentes périodes ne saurait être décidé qu'après mûre réflexion, chaque élément devant être considéré en lui-même.



Dans certains cas particuliers, il va de soi que l'on peut supprimer des remaniements ultérieurs, sans grand intérêt, pour mettre en valeur un ensemble très important, d'époque plus ancienne.

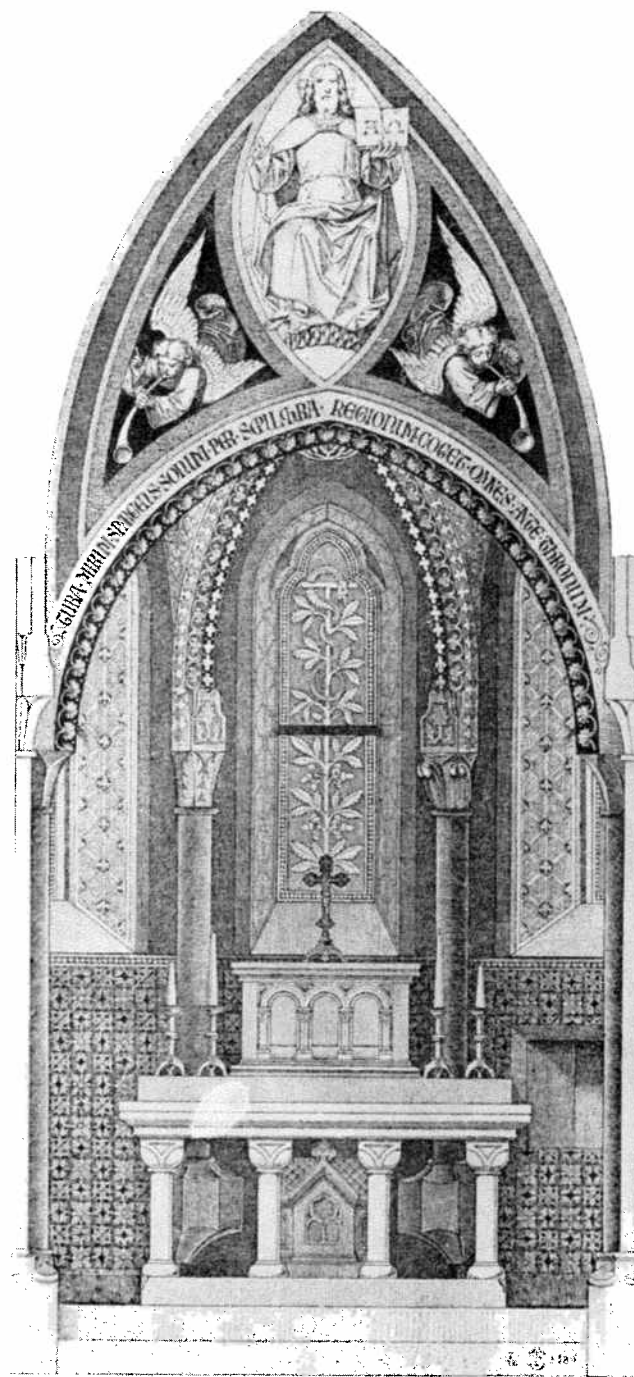
La *synagogue médiévale de Sopron* en est un bon exemple. Ce monument, d'un type rare, avait été transformé en maison du XVIII^{ème} siècle, et son volume intérieur recoupé par des voûtes et des cloisons. Le sacrifice de ces aménagements postérieurs était indispensable pour dégager l'intérieur de cette synagogue gothique, unique en Hongrie.

Un cas analogue s'est produit à Buda, 2, rue Országház, où dans les façades entourant la cour, les arcades d'un palais gothique ont été dégagées des murs construits au moment d'un remaniement baroque. La démolition de ces murs et d'autres cloisons, pour révéler les arcades gothiques, était parfaitement justifiée.

La restauration de l'église paroissiale de Mátraverebély a entraîné aussi la destruction de remaniements récents. Le volume intérieur du chœur gothique avait été réduit par la construction d'une nouvelle voûte, plus basse que l'ancienne, et les fenêtres gothiques avaient été bouchées. Il était impossible de reconstruire la voûte gothique, qui avait complètement disparu, mais on a redonné son volume au chœur en démolissant la voûte du XIX^{ème} siècle, en laissant visible les retombées et les arcs formerets de la voûte ancienne, en rouvrant les fenêtres. Nous avons déjà évoqué plus haut la solution adoptée pour remplacer la voûte disparue.

Dans ce chapitre, nous devons mentionner à part une question particulière: l'appréciation des résultats des restaurations du XIX^{ème} siècle. Ces premiers travaux de restauration, qui témoignent d'une certaine conception de l'histoire, présentent eux-mêmes, cent ans plus tard, un certain intérêt historique, quoiqu'ils aient presque toujours entraîné la falsification, la «purification» des monuments. L'aspect «XIX^{ème} siècle» des revêtements, des enduits, des peintures, des vitraux, du mobilier, etc... diminue l'impression d'authenticité des monuments ainsi restaurés.

Un siècle s'est écoulé depuis, et ces monuments ont besoin d'être à nouveau restaurés, ce qui permet de revoir et de corriger les résultats des travaux du XIX^{ème} siècle. De vives discussions ont eu lieu à ce sujet, certains préconisant de respecter les aménagements du XIX^{ème} et d'autres les rejetant en bloc.



62. Sopron. Chapelle St. Jacques. Projet de restauration de 1886. (Architecte: F. Storno)

62. Sopron: St. Jacob Chapel. Plan of restoration by Storno, 1886

been found which leaves both of these two features of historical importance perfectly visible.

We have already referred to the delicate problem which arose during restoration of the *parish church of Nógrádsáp*, where we left the baroque altar-piece in its place in the Gothic choir, notwithstanding the presence there of the fine wall-paintings from the earlier period. The picturesque baroque bell-turret has likewise been retained, but a baroque gallery of no interest whatsoever has been removed from the nave, with the result that it has been possible to resurrect the Gothic frescoes hidden behind it, re-open the south door, and restore to their original places the Gothic window-mouldings discovered concealed in the baroque masonry.

These examples are an excellent demonstration of the fact that each feature must always be considered on its own merits and that the decision to retain or sacrifice works of given periods requires lengthy reflection.

There are some individual cases where later additions of no great value can quite obviously be removed in order to do justice to a very important architectural work of an earlier period. The *mediaeval synagogue in Sopron* will provide a good illustration here. The building, which is rare in type, was turned into a house in the 18th Century, and divided up inside by means of a number of arches and partitions; there was nothing for it but to sacrifice this later work if it was hoped to restore the interior of the Gothic building, which in fact is the only one of its kind in Hungary.

A parallel case occurred at No. 2, Országház Street in Buda, where the arcades of a Gothic palace were found inside the walls on each side of the courtyard dating from the time when the place was rebuilt in baroque style. Here again the demolition — which involved these walls and also some interior divisions — was absolutely justified.

The restoration of the *parish church of Mátraverebély* likewise necessitated the demolition of later additions. In this case the Gothic choir had been reduced in height by the construction of a new vaulted ceiling below the original one and the Gothic windows had been walled up. The original vaulting was completely gone and could not be rebuilt, but when the 19th-Century ceiling was removed the choir recovered its former proportions, the springers and formerets of

the earlier work became visible and the windows were re-opened. The system adopted as a substitute for the original vaulting has been referred to earlier on.

There is one special question we should mention in this section, and that is the assessment of the value of 19th-Century restoration work. Such work has a value of its own, bearing witness, as it does, to a certain conception of history, and now, a hundred years later, offers a degree of historical interest, even though it almost invariably meant falsification of the monuments concerned, which it claimed to be "purifying". It must be admitted that the "19th-Century" appearance of the facings, surface treatments, painting, stained glass, furniture, etc., detracts from the impression of authenticity in the monuments thus restored.

Now that a century has passed these buildings need further restoration, and this gives us the opportunity of re-assessing and rectifying the results of the 19th-Century work. There has been some lively discussion between those who maintain that the 19th-Century alterations should be left as they are and those who disapprove of them completely. A reasonable position has finally been adopted, which is that the 19th Century is a historical period like any other and that the decision as to which works should be retained and which sacrificed in order to give the restored building as authentic an aspect as possible must be made separately in each individual case.

In the case of the *Church of Our Lady* (the "Matthias Church") in Buda, Schulek's restoration had so greatly altered the mediaeval building that scarcely anything of it remained; the new church was a conjectural restoration of the architect's and most of the materials were new. Hence when the place was restored once again after the war all of Schulek's work was reinstated in every detail (including the coloured roof-tiles and the paintings in the interior), for even by sacrificing a part of the 19th-Century work it would have been impossible to re-discover the mediaeval aspect of the building.

The opposite occurred in the case of the *Benedictine abbey at Pannonhalma*, where it was found that when Storno had carried out the earlier restoration work he had left the walls, vaulted ceilings and windows intact. He had confined himself filling in tracery, laying decorative pavings, putting in stained glass and having wall-paintings executed, in the style of his age in every case; the cloister had acquired a completely 19th-

Une position raisonnable a été adoptée, qui considère que le XIX^{ème} siècle est une période historique comme les autres. La question de savoir quels éléments doivent être conservés ou sacrifiés, pour redonner au monument restauré son aspect le plus authentique, est, pour chaque construction un cas d'espèce.

Pour l'église *Notre Dame de Buda*, (église Mátyás), la restauration de Schulek avait tant modifié l'aspect de l'église médiévale qu'il ne restait presque rien du bâtiment ancien. L'église nouvelle avait été construite selon une reconstitution théorique de cet architecte, avec des matériaux neufs pour la plupart. Aussi la nouvelle restauration, réalisée après la guerre, a rétabli dans tous ses détails l'église telle que Schulek l'avait transformée (jusqu'au toit de tuiles de couleur et aux peintures intérieures) car il était impossible de retrouver son aspect médiéval, même en sacrifiant une partie de la reconstruction du XIX^{ème} siècle.

Par contre, la restauration du cloître gothique de l'abbaye bénédictine de *Pannonhalma* a permis de constater que la première restauration, effectuée par Storno, avait laissé intacts les murs, les voûtes et les fenêtres. Il s'était contenté de compléter les remplages endommagés, de poser des dallages à motifs et des vitraux, de faire exécuter des peintures murales, tout cela dans le goût de son époque. Ces travaux donnèrent au cloître un aspect tout à fait du XIX^{ème} siècle. Au cours de la nouvelle restauration, le cloître a été débarrassé de tout ce décor et il a retrouvé son aspect médiéval primitif. On avait jugé, après mûre réflexion, que ces éléments du XIX^{ème} siècle ne présentaient pas un tel intérêt historique ou artistique, et qu'il était possible de les supprimer pour présenter un ensemble gothique, très rare aujourd'hui en Hongrie.

La restauration de la *Chapelle Saint Jacques* à *Sopron* posait un problème semblable. Lors de sa restauration au siècle dernier, sous la direction de Storno, cette chapelle du XIII^{ème} siècle avait reçu une nouvelle couverture de tuiles de couleur et ses murs extérieurs avaient été enduits, ce qui lui donnait un aspect très caractéristique du XIX^{ème} siècle. L'intérieur était aussi transformé, par un revêtement nouveau et des peintures ornementales. La nouvelle restauration, effectuée il y a peu, permit de constater que la chapelle conservait — à part quel-



63. Sopron. Chapelle St. Jacques. Intérieur du chœur après la restauration de Storno

63. Sopron St. Jacob Chapel. Interior of sanctuary after Storno restoration

ques rares parties — son aspect du XI^{ème} siècle. Les enduits et les remaniements du siècle dernier, qui étaient d'ailleurs en mauvais état, ont été retirés. Les peintures murales intérieures n'ont pas été supprimées mais, après les avoir photographiées, on les a recouvertes d'une couche protectrice et l'on a passé un badigeon de chaux sur la surface.

La *tour Salamon* à *Visegrád* posa un problème dont on discuta fort. Sa restauration avait été entreprise par Schulek (comme celle de Notre-Dame de Buda) dont le projet prévoyait de modifier jusqu'aux structures du bâtiment. Cette entreprise resta inachevée, et l'ensemble du projet put être remis en question. De nouvelles recherches établirent que le

Century aspect as a result. When the new restoration work was done all of this decorative work was removed and the place reassumed its original mediaeval appearance; it had been felt, after the problem had been duly weighed up, that the 19th-Century work was of no very great historical or artistic value and that — considering how rare complete Gothic buildings are in Hungary today — it could well be destroyed so as to show the cloister in its original guise.

Restoration of the *Chapel of St. Jacob in Sopron* raised a similar problem. When restored in the last century under the supervision of Storno, this 13th-Century chapel had been given a new roof of coloured tiles and its walls had been coated over on the outside, so that it had assumed a typically 19th-Century

64. Sopron. Chapelle St. Jacques. Intérieur du chœur nettoyé du badigeonnage de Storno. (Architecte J. Sedlmayr)

64. Sopron: St. Jacob Chapel. Interior of sanctuary after removal of Storno's wall paintings (Architect: J. Sedlmayr)



aspect, while the interior had been transformed by covering the walls with a layer of wash and adding ornamental paintings. When the chapel was recently restored once again it was found that except in a very few places its 13th-Century aspect could be recovered. The surface-treatments and other work of the last century, which were in any case in a poor condition, were removed; the wall-paintings were not destroyed, but were photographed, covered with a coat of protective paint, and then whitewashed over.

There was some heated discussion on the problem of the *Solomon Tower in Visegrád*. Its restoration (like that of the Church of Our Lady in Buda) had been undertaken by Schulek, who had planned to alter its basic structure, but as the work had been left unfinished it was possible to reconsider the whole project. Further research showed that Schulek's work was based partly on authentic data and partly on his own personal theories. The final restoration has now left intact whatever had some valid basis and did not distort the overall aspect of the Tower. Questionable alterations and distortions have been covered up or walled in.

These few examples will serve to give a fairly accurate idea of our basic position. Where, with the aid of modern techniques, it is possible to discover the original aspect of a mediaeval building and to preserve that aspect, we consider it to be worth sacrificing, should this be necessary, 19th-Century restoration work of far less interest. Where the work of the last century has involved alterations so radical that the building's previous appearance can no longer be ascertained, or where such work has the character of an independent creation and constitutes a further stage in the development of the building, it must be retained and assigned a value of its own as the expression of an age. Where 19th-Century features are to be removed, we avoid demolition as far as possible; those portions which embarrass us are disassembled, removed elsewhere or covered up.

In the case of *wall-paintings* which require restoring it is often found that there are several layers of painting, one on top of the other, dating from different periods. As we mentioned earlier on, we have some experience of this problem, and the examples given below will illustrate the position we have adopted.

travail de Schulek se fondait en partie sur des données authentiques, en partie sur les théories personnelles de l'architecte. La restauration définitive a laissé intact tout ce qui reposait sur des indications valables, et qui ne falsifiait pas l'aspect global de la tour. Les transformations discutables et les déformations ont été recouvertes ou emmurées.

Ces quelques exemples donnent une idée assez juste de notre position de principe. Lorsqu'il est possible de retrouver et de conserver l'état primitif d'un monument médiéval, grâce aux techniques modernes, nous considérons que cette entreprise mérite le sacrifice, s'il est nécessaire, des restaurations du XIX^{ème} siècle, qui présentent un bien moindre intérêt. Lorsque les travaux du siècle dernier ont entraîné des modifications si profondes qu'il est impossible de retrouver l'état antérieur d'un monument, ou si cette restauration du XIX^{ème} siècle apparaît comme une oeuvre indépendante, comme une nouvelle étape de l'évolution de ce monument, il faut alors respecter ce travail et lui reconnaître une valeur propre, car il est l'expression d'une époque. Autant que possible, lorsque des éléments du XIX^{ème} siècle doivent être supprimés, nous évitons de les démolir les parties gênantes sont démontées, déplacées ou recouvertes.

Lors de la *restauration des peintures murales*, on se trouve souvent en présence de plusieurs couches peintes, superposées, datant de périodes différentes. Nos services ont, nous l'avons évoqué plus haut, l'expérience de ce problème. Les quelques exemples que nous citerons ici illustreront notre position à cet égard.

65. Csempeszkopács. Peintures murales dans le chœur après restauration

65. Csempeszkopács. Roman Catholic Church. Wall paintings in sanctuary after restoration

66. Chateau fort de Siklós. Peinture murale de deux couches dans la chapelle

66. Siklós Castle. Wall-painting with two layers in the chapel

67. Csempeszkopács. Église catholique après restauration. (Architecte: F. Mende)

67. Csempeszkopács. Roman Catholic Church after restoration. (Architect: F. Mende)



L'église paroissiale de Csempeszkopács est l'un des joyaux de notre architecture rurale du XIII^{ème} siècle. Au cours de sa restauration, fut découverte sur les murs du chœur une peinture murale représentant les apôtres, peinte directement sur les briques. Une autre couche de peinture, datée de 1658, présentant des motifs floraux de l'art populaire et, dans l'abside, des représentations des vertus, lui avait été superposée.

Les peintures médiévales présentaient plus d'intérêt du point de vue artistique, mais il a été décidé de conserver à leur place les peintures du XVII^{ème} siècle. On s'est contenté de laisser apparaître, à un endroit, un fragment des peintures les plus anciennes. Des peintures représentant Job et Saint Ladislas, datant du début du XV^{ème} siècle, furent découvertes dans deux niches ouvertes dans les murs nord et sud

de la chapelle du château fort de Siklós. La figure de Saint Ladislas avait été recouverte par une peinture de la renaissance, assez endommagée, qui laissait voir la peinture gothique. Après la mise au jour des peintures, et leur premier traitement, du salpêtre apparut et se répandit sur les peintures, au point qu'on pu craindre leur disparition. Il fut impossible d'enrayer sa progression et l'unique recours fut de détacher les peintures de leur support. La peinture renaissance de la niche sud fut enlevée la première. Puis les peintures gothiques des deux niches furent détachées, avec leur enduit et posées sur un support de polyester renforcé par du tissu en fibre de verre. Les deux peintures gothiques, avec leur support, furent ensuite reposées à leur place primitive. La peinture renaissance a été exposée définitivement sur un mur latéral de la chapelle.



«Chargées d'un message spirituel du passé, les œuvres monumentales des peuples demeurent dans la vie présente le témoignage vivant de leurs traditions séculaires. L'humanité, qui prend chaque jour conscience de l'unité des valeurs humaines, les considère comme un patrimoine commun, et vis-à-vis des générations futures, se reconnaît solidairement responsable de leur sauvegarde dans toute la richesse de son authenticité».

Ces lignes de l'introduction de la Charte de Venise expriment, avec simplicité et concision, les responsabilités qui incombent à la société contemporaine pour assurer la sauvegarde des monuments, valeurs culturelles inestimables qu'elle doit transmettre à la postérité... Responsabilités qui nous font un devoir de lutter contre les dangers extérieurs qui menacent les monuments historiques et l'ensemble de la culture... Responsabilités plus graves encore que nous assumons chaque fois que nous intervenons pour assurer, matériellement, la conservation des monuments. Ces responsabilités exigent que tous adoptent la même position sur les questions fonda-

mentales de la conservation; la Charte de Venise est, précisément, ce document historique d'une portée générale.

Il ne faut pas oublier cependant que l'adoption, dans le monde entier, de principes et de méthodes de restauration universellement reconnus est loin encore d'avoir été réalisée. Aussi est-il fort utile de procéder à des confrontations et à des coordinations régulières. Le nouveau BULLETIN DE L'ICOMOS offre, heureusement, aux pays membres du Conseil la possibilité de faire connaître, par des exposés périodiques de leurs résultats, les principes qui président à leurs travaux de restauration. Ces comptes rendus apporteraient une précieuse contribution pour une meilleure connaissance des conceptions et des travaux de chacun; ils pourraient devenir, avec le temps, le point de départ d'échanges d'opinion profitables. Cet aperçu succinct sur la restauration des monuments historiques en Hongrie a voulu être une première initiative dans ce sens.

MIKLÓS HORLER

The parish church of Csempeszkopács is one of the gems of our 13th-Century rural architecture. During restoration, wall-paintings executed directly on the brick and representing the Apostles were discovered on the walls of the choir of this church, but they had been covered over in 1658 by floral motives painted in a popular style, and, in the apse, by a work depicting the Virtues. Though the mediaeval paintings were of greater interest as works of art, it was decided to leave the 17th-Century paintings where they were, merely letting a small section of the older work show at one point.

In the chapel at Siklós Castle the two niches in the walls on the north and south sides were found to contain early 15th-Century paintings representing Job



"Imbued with a message from the past, the historic monuments of generations of people remain to the present day as living witnesses of their age-old traditions. People are becoming more and more conscious of the unity of human values and regard ancient monuments as a common heritage. The common responsibility to safe guard them for future generations is recognized. It is our duty to hand them on in the full richness of their authenticity".

These lines from the preamble to the Charter of Venice are a simple and concise statement of the responsibility of contemporary society for the safeguarding of monuments, as priceless cultural treasures to be handed down to posterity. It is a responsibility which makes it our duty to combat those dangers from without which threaten historical monuments and culture as a whole. And the responsibility becomes more serious still each time we take steps to ensure the material preservation of a monument. All of these responsibilities make it vital for all of us to adopt a single

and St. Ladislas; the figure of the Saint had been covered over by a Renaissance painting which was rather badly damaged and left the earlier work showing. After the paintings had been discovered and had undergone initial treatment, they were found to be developing a coat of saltpetre and it was feared they might be ruined. Nothing could be done to prevent the saltpetre from spreading, and the only solution was to remove them from the wall. The Renaissance painting from the southern niche was the first to be removed; then the two Gothic paintings were removed, along with their plaster backing, and placed temporarily on a backing of polyester reinforced with a fibreglass fabric, before being returned to their original position. The Renaissance painting has been given a permanent place on one of the side walls of the chapel.

position on the fundamental questions relating to conservation, and the Charter of Venice is precisely that historic document for all alike which was required.

But it must not be forgotten that we are far from having achieved worldwide adoption of the restoration principles and methods universally recognized, and it is therefore most useful to arrange regular contacts for the comparison of viewpoints and regular coordination. The new ICOMOS BULLETIN provides the countries which are members of the Council with an excellent opportunity of making known, through periodical reports on their achievements, the principles on which their restoration work is based. Such reports could be a valuable means of making us acquainted with one another's conceptions and achievements and they could gradually come to provide the subject-matter for highly profitable exchanges of opinion. This rapid survey of restoration in Hungary is intended as an initial attempt in that direction.

MIKLÓS HORLER